

Chapitre X

An -26

Au matin, ils étaient une armée Chiss, déterminée à se battre férocelement contre les Kryshzlas à coups de charrics et d'artillerie lourde et à prendre le contrôle de la planète Tehirahs ; ce soir, ils étaient réfugiés dans cette caverne comme des enfants cloîtrés dans leur école pendant la récréation pour ne pas affronter un orage... Tout cela grâce aux soins du Colonel Zarden et des services de renseignements.

« Écoutez... Ça se calme, Colonelle... » murmura un Capitaine.

Mais le coup de tonnerre suivant arriva juste à temps pour le contredire ; cette fois, ce fut pire encore, quelque chose d'énorme céda plus loin dans la caverne dans un fracas épouvantable.

« Non, ça ne se calme pas, grinça Vandalor, ils vont tirer, tirer encore jusqu'à ce qu'ils soient sûrs qu'ils ne peuvent rien faire de plus pour nous tuer... »

-Qu'est-ce que c'était que ce craquement? demanda Sev'rance. Vous croyez que l'autre côté de la caverne s'est effondré?

-C'est possible, oui... déclara un soldat. Comme ça, je crois que nous n'avons plus de doutes à avoir sur ce qui nous serait arrivé si vous ne nous aviez pas emmené ici... »

Sev'rance sourit modestement. Alors que l'armée Chiss tentait désespérément de se replier vers la zone protégée par le générateur de bouclier, Sev'rance s'était rendue compte qu'ils n'y arriveraient pas à temps ; elle s'était alors souvenu de cette caverne par laquelle Zarden les avait envoyés s'introduire dans le territoire Kryshzla pour cette mission qui leur avait coûté tant d'Hommes, et elle avait eu l'idée d'aller s'y réfugier pendant le bombardement. Ne pouvant franchir les montagnes de Tehirahs suffisamment vite, ils avaient décidé de passer en-dessous. A présent, ils étaient là, tendus en attendant la fin du bombardement.

« D'accord, répondit Sev'rance après un autre impact, mais cela ne nous servira pas à grand chose si nous nous retrouvons enfermés ici... »

-Peut-être, mais vous avez agi au mieux avec les moyens dont vous disposiez, la tranquillisa Vandalor. Écoutez... Ça se calme... »

Et en effet, le tonnerre avait cessé ; dix minutes s'écoulèrent, puis un quart d'heure, puis une demi-heure... Et le bombardement ne reprit pas, seuls les murmures pleins de crainte et d'espoir des fantassins Chiss troublèrent le silence.

« Peut-être que la flotte Chiss est enfin intervenue pour les chasser d'ici? suggéra Sev'rance.

-Possible, oui... estima Vandalor.

Les Chiss commençaient à reprendre des couleurs, les conversations se faisant moins tendues, les respirations plus tranquilles, les regards moins soucieux.

-A priori, on s'en est sortis, alors, résuma Sev'rance, qui n'échappait pas au soulagement général. Si l'autre côté de la caverne ne s'est pas effondré, nous sortirons d'ici sans problèmes... Et sinon, la flotte trouvera bien un moyen de nous sortir d'ici.

-Tout cela grâce à vous, Colonelle, commenta un Lieutenant, celui-là même qui s'était insurgé contre la destitution de Zarden un peu plus tôt.

Sev'rance se demandait où était l'ex-colonel, d'ailleurs ; mais elle n'était pas sûre de vouloir lui reparler.

-J'ai fait ce que je pouvais, comme nous tous, répliqua Sev'rance avec un sourire. J'espère que nous aurons autant de chance demain... Il va falloir que j'essaie de convaincre Zarden de ne pas parler de ce qu'il s'est passé...

Vandalor semblait avoir quelque chose à dire, mais lorsque Sev'rance l'interrogea du regard, il se ravisa.

-Nous en parlerons plus tard, assura-t-il.

-Comme vous voudrez... Bon, les officiers, quelqu'un veut lever le camp tout de suite? Ou on passe la nuit ici?

-Je dirais que nos hommes sont assez fatigués pour aujourd'hui, affirma un Capitaine, et les soldats proches confirmèrent.

Vandalor haussa les épaules.

-On a pas trop mal dormi ici la dernière fois, non? »

« Qu'est-ce que vous allez faire maintenant, Sev'rance? Qu'est-ce que vous allez devenir? »

Allongés côte à côte, Vandalor et Sev'rance discutaient pendant que la plupart des fantassins et des officiers Chiss dormaient ; il ne faisait évidemment pas plus nuit dans la caverne que quelques heures plus tôt, mais ils avaient cette impression du fait que plus aucune lampe Chiss n'était en marche.

« Je ne sais pas... Ça dépend déjà de ce que dira Zarden, nous allons tous avoir de gros ennuis si le Haut Commandement apprend ce que nous avons fait...

A présent que le bombardement n'était plus là pour détourner son attention, elle ne cessait de tourner et retourner cette pensée dans sa tête ; si les choses tournaient mal, tout le monde saurait qu'elle avait trahi la cause qu'elle défendait, qu'elle avait failli à son devoir envers l'Ascendance Chiss... Non. Elle ne devait pas penser comme cela, elle avait servi les Chiss à sa manière, et plus important, elle avait sauvé ses camarades de combat ; on ne pouvait pas servir une cause aveuglément sans voir ce qui se passait autour de soi, cela aurait été aussi monstrueux et contraire à l'honneur que de trahir. Elle avait bien agi en prenant la place de Zarden.

-Mais quoi qu'il en soit, reprit-elle, je resterais au service des Chiss. Qu'ils le veuillent ou non. Vandalor soupira.

-Vous êtes un cas désespéré... Après tout ce que le Haut Commandement a...

-Ce n'est pas la question. J'ai *besoin* de servir quelque chose de plus grand que ma petite personne, de donner un sens à ma vie, bon ou mauvais ; c'est ce qui me définit, je ne serais plus Sev'rance Tann sans cela. Et quelle cause voulez vous que je serve? Les Vagaari, les Kryshzlas?

Elle rit sans joie tant l'idée lui paraissait absurde... Les Chiss étaient son peuple, et c'était un peuple aux principes d'honneur et de pacifisme honorables, pas des pirates esclavagistes.

-Je ne vous comprendrais jamais, décidément... Mais je vous aime. »

Et soudain, Sev'rance sentit le soldat Chiss l'embrasser... Elle sourit dans l'obscurité tandis que Vandalor reprenait la parole d'un ton plus léger.

« Les grandes causes attendront, Sev'rance, et la cour martiale aussi... Nous avons la nuit devant nous, oublions tout cela jusqu'à demain. »

Après tout, Vandalor avait raison, ils avaient une fois de plus échappé à la mort, ils avaient chassé les Kryshzlas de la planète, et elle ne pouvait rien aujourd'hui à ce qui se passerait demain ; ils étaient seuls avec les autres soldats Chiss, loin de toutes les guerres et les civilisations. Ce n'était pas le moment de s'inquiéter pour quoi que ce soit. Tout allait bien pour l'instant, elle et une grande partie de ses hommes étaient sains et saufs malgré tout, et Vandalor était avec elle, ce qui n'était pas non plus négligeable.

Elle commença à se déshabiller.

C'était un magnifique échec, même les Lanshrul, si habitués à tirer parti de toute situation, ne pouvaient le nier ; en définitive, ils auraient fait tout cela pour quelques heures de bombardement inutile sur Tehirahs avant que la flotte Chiss ne revienne les chasser du système... Ils avaient sacrifié leurs forces sur Tehirahs pour rien... Et c'était probablement la fin de leurs ambitions concernant l'Ascendance Chiss, le Capitaine du *Fléau* le savait ; le Seigneur Heckara comprendrait qu'il n'y avait plus rien à en espérer, et il retirerait ses troupes... Il faudrait se rediriger vers une autre région de la Galaxie où sévir...

Pourtant, alors que le *Fléau* s'enfonçait dans l'hyperespace loin des Chiss, le Capitaine n'avait pu s'empêcher de remarquer que l'Amiral Vorgan ne semblait pas si contrarié par l'échec de ses plans ; qu'est-ce que lui et le Seigneur Heckara pouvaient encore préparer?

Quelques jours plus tard, en parfait contraste avec le soulagement qui l'avait envahi après le bombardement de Tehirahs, Sev'rance avait l'impression qu'elle allait mourir de peur, son cœur battait à une vitesse qu'elle ne lui connaissait pas comme pour repousser la montée glacée de

l'effroi. Elle n'était plus allongée dans une caverne sur Tehirahs, elle était assise sur cette chaise inconfortable au beau milieu d'une froide salle de réunion d'un vaisseau de guerre Chiss dont elle ne voulait pas connaître le nom ; elle n'était plus avec son amant et ses compagnons d'armes, elle était entourée de tous ces cadres de la défense Chiss qui la fixaient, assis derrière leurs bureaux ; elle n'était plus la Colonelle vainqueur d'une bataille désespérée, elle était la traîtresse à l'origine de la mort du Colonel Zarden. Du moins, c'est ce que semblaient croire tous ces officiers.

« Vous maintenez votre version des faits, donc? Vous n'avez pas donné l'ordre de tuer le Colonel Zarden? demanda l'un d'eux.

Sev'rance s'était senti mal en voyant celui-là, à tel point qu'elle avait crû qu'elle allait s'effondrer sur place sous le coup de la peur et des souvenirs enfouis, non, enfermés au plus profond de son esprit qui revenaient l'assaillir ; et pour cause, il semblait un peu plus petit, sa barbe grisonnait, mais à part cela, le directeur Hess'arga'nuruodo était exactement tel qu'il était le jour où il était venu sur Xelva arrêter l'oncle de Sev'rance, ouvrant les yeux à l'adolescente sur le mal qui régnait dans cette Galaxie, même parmi les Chiss. Elle n'avait jamais revu l'officier du renseignement dans ses cauchemars, c'était pire : son visage s'était peu à peu évaporé de son esprit pour devenir une crainte plus qu'un souvenir, un monstre légendaire, une tempête qui avait si bien dévasté son existence lorsqu'elle était jeune qu'elle ne voulait même plus essayer de se souvenir de quoi il s'agissait exactement ; et voilà qu'elle était adulte, devant lui, contrainte de répondre à ses questions comme l'avait probablement été autrefois son oncle..

Elle se rendait compte qu'elle n'avait jamais vraiment eu peur sur Tehirahs, malgré toutes ces fois où elle avait frôlé la mort ; mourir n'était rien en comparaison d'une confrontation avec cet ogre qui venait dévorer les traîtres comme son oncle, lui soufflait son inconscient, c'était la preuve de son échec à devenir autre chose que ce que ses professeurs et tous ceux qui avaient nui à sa carrière voyaient en elle...

Pourtant, elle trouva la force de répondre, sa voix tremblant légèrement :

-Oui, je maintiens ce que je vous ai dit, parce que c'est la vérité ; le Lieutenant Vandalor a agi de sa propre initiative, parce qu'il était confronté à une situation que ni lui ni moi n'avions prévu.

Si Sargan savait qu'il avait autrefois rencontré Sev'rance, il se gardait bien de le montrer, se contentant de la regarder avec la même expression impassible que les autres officiers. Sev'rance se sentait comme la meneuse d'enfants qui auraient profité de l'absence de leur instituteur sévère pour s'amuser sans réfléchir, et qui se trouvaient brusquement déséparé lorsqu'il revenait, une pile de photocopies sous les bras et une colère stupéfaite peinte sur le visage...

-Autre chose, commença un général, lorsque vous l'aviez envoyé arrêter le Colonel Zarden, saviez-vous que le Lieutenant Vandalor est connu pour ses écarts à la discipline et son imprévisibilité?

-Non, je l'ignorais.

Ce n'était pas tout à fait vrai, naturellement ; elle s'en était vite douté après avoir commencé à discuter avec lui. Elle jugea utile de poursuivre :

-Vandalor ne combattait pas avec moi d'habitude, c'est le Colonel Zarden qui l'a mis sous mes ordres lors de la mission de destruction du générateur de bouclier ; après cela... Excepté Dalkie, Vandalor et moi étions les seuls survivants de cette mission que je pouvais contacter à ce moment-là, c'est donc lui que je connaissais le mieux, aussi je l'ai envoyé arrêter le Colonel.

-Bien, répondit simplement le Général.

Sev'rance en avait d'abord voulu à Vandalor de lui apprendre la mort de Zarden si tardivement ; ils avaient couché ensemble et s'étaient endormi tranquillement dans la caverne de Tehirahs, ce n'était qu'au matin que Vandalor lui avait expliqué ce qui s'était passé. Mais au fond, cela ne l'aurait pas aidé de l'apprendre plus tôt, et Vandalor avait surtout essayé de ne pas l'inquiéter alors qu'ils venaient de remporter la victoire contre les Kryshzlas.

Un amiral murmura quelque chose à Sargan, qui hocha la tête ; Sev'rance se demanda s'il lui rappelait que Sev'rance n'était pas considérée comme fiable en raison de ses antécédents familiaux ou s'il s'agissait de toute autre chose, par exemple si son témoignage contredisait ou confirmait un autre. Ils avaient déjà interrogé Dalkie, Vandalor, les deux soldats qui l'avaient accompagné pour arrêter Zarden et l'ensemble des officiers auparavant.

-En somme, conclut Sargan, vous reconnaissez avoir désobéi aux ordres du Colonel Zarden en ne détruisant pas le générateur de bouclier...

-... Je l'ai cependant neutralisé, rappela Sev'rance avant d'avoir pu s'en empêcher.

Interrompre le directeur des Services de Renseignements Chiss n'était pas forcément la chose à faire, mais de toute façon, ils avaient probablement déjà leurs opinions à son sujet.

-Vous avez quand même désobéi, et merci de ne pas m'interrompre. Vous reconnaissez donc avoir désobéi au Colonel à ce sujet et être à l'origine de la mutinerie contre lui, mais vous niez avoir été impliquée dans sa mort, n'est-ce pas?

-C'est exact. Et je me permet de vous rappeler que si je ne l'avais pas fait, moi et mes camarades serions morts tués par le bombardement...

-Vous n'en aviez aucune preuve au moment où vous avez agi, rappela sèchement le Général.

Sev'rance l'ignora et pris son courage à deux mains, malgré son cœur sur le point d'exploser, malgré l'impression qu'elle avait que le simple fait d'ouvrir la bouche la rendrait malade :

-Je peux vous poser une question, Monsieur le Directeur? Comment se fait-il que la flotte ait été envoyée sur Xelva?

Sargan allait répondre, mais l'Amiral le devança :

-Il se trouve que le Colonel Zarden a émis des doutes au sujet du plan... Le Directeur Sargan a donc recherché toutes les informations possibles sur les plans des Kryshzlas, et un groupe de prisonniers ennemis a affirmé à nos services de renseignements après de nombreux interrogatoires que Xelva était la véritable cible des Kryshzlas.

-Ils semble qu'ils en aient été eux-mêmes convaincus, en fait, expliqua Sargan. Je ne pensais pas que le commandement ennemi les avait délibérément convaincu d'un mensonge puis sacrifiés, mais après tout, s'ils ont pu abandonner leurs forces de Tehirahs...

Sev'rance hocha la tête. C'était une ruse particulièrement vicieuse mais hélas efficace, faire avaler de faux renseignements à ses propres forces et les laisser se faire capturer... Le comble, c'était que cela ne se serait probablement pas produit si elle n'avait pas tant insisté auprès de Zarden pour qu'il fasse part de leurs doutes au Haut Commandement...

-Je vois... Merci de m'avoir répondu.

Les officiers discutèrent entre eux quelques instants, tandis que Sev'rance se demandait si elle n'allait pas tout simplement perdre connaissance et ne pas entendre leur décision... Pourvu que Vandalor n'ait pas essayé de leur faire croire qu'il avait agi sur son ordre pour alléger sa peine...

Finalement, ce fut Sargan, son pire cauchemar, qui lui annonça leur décision :

-Capitaine Tann (Capitaine Tann, elle était redevenue le Capitaine Tann à présent que l'instituteur sévère était revenu...), compte tenu des témoignages de vos compagnons d'armes et de votre dossier militaire, vous êtes reconnue entièrement innocente du meurtre du Colonel Zarden...

Sev'rance se sentit respirer brusquement mieux...

-... Cependant, et bien que vous ayez probablement agi en pensant bien faire (pourquoi, elle n'avait pas bien fait en sauvant l'armée Chiss du bombardement? se demanda-t-elle, exaspérée), nous ne pouvons tolérer que des officiers capables de désobéir à leurs supérieurs et même d'organiser une mutinerie contre eux restent au sein des forces armées Chiss. Vous êtes libre, mais vous êtes rendue à la vie civile. »

La dernière phrase fit mal à Sev'rance, mais pas autant que la première lui avait fait du bien ; elle avait craint le pire lorsque les soldats Chiss descendus d'une navette de la flotte l'avaient prié de se désarmer et qu'elle avait appris qu'elle serait immédiatement jugée à bord d'un vaisseau... Mais non, on savait qu'elle n'était pour rien dans la mort de Zarden.

Restait le fait qu'elle était une fois de plus écartée loin du pouvoir, un échec de plus, et que l'on ne reconnaissait pas tout ce qu'elle avait fait pour la victoire des Chiss sur Tehirahs... Mais elle ne devait pas penser à cela maintenant, alors qu'un soldat l'escortait vers une navette et qu'elle allait repartir libre...

Elle retrouva le sergent Dalkie dans le hangar, Dalkie qui avait traversé les territoires Kryshzlas avec elle et qui l'avait patiemment attendu au générateur de bouclier ; elle n'était plus une Capitaine

d'infanterie Chiss et sa subordonnée à présent, mais deux amies. Sev'rance serra la jeune femme Chiss dans ses bras.

« C'est bon, je suis libre... Virée, mais libre.

Dalkie lui sourit faiblement.

-Moi aussi... Je leur ai expliqué que vous faisiez tout ce que vous pouviez pour nous, Colonelle, que nous vous devons la vie, et que vous n'étiez pas une traîtresse, je pense que les autres ont fait de même... J'aurais crû que Vandalor essaierait de sauver sa peau, mais si vous êtes là...

-Merci, Dalkie. Tu sais ce qu'est devenu Vandalor?

-Je crois qu'ils l'ont condamné à la prison à perpétuité... Qu'est-ce que vous allez faire, maintenant? Je vais essayer de me reconvertir dans la police civile, moi...

-Je ne sais pas... Je ne sais vraiment pas, ça va être dur de revenir à la vie civile après tout ça...

-Vous êtes bizarre! commenta Dalkie avec un sourire. On ne va plus risquer nos vies tous les jours, et vous trouvez ça dur?

-C'est dur pour moi, en tous cas... Je vais aller voir ma sœur, pour commencer, elle pourra m'aider, et là, je verrais... À part ça, je ne sais pas. Bonne chance, en tous cas.

Dalkie la dévisagea d'un air pensif, puis répondit:

-A vous aussi, Sev'rance... Quoi que vous fassiez, j'ai l'impression que vous en aurez plus besoin que moi. »

Sur cette dernière réflexion, Dalkie la quitta. Elle n'avait pas tort, car Sev'rance n'avait aucune intention de laisser Vandalor où il était...

S'avançant simplement dans le hall d'un spatioport de Helrah, Sev'rance éprouvait une sensation paradoxale. Elle savait qu'elle aurait dû trouver la situation étrange : elle avait déjà pris cette navette dont elle descendait, elle était déjà passée par ce spatioport à plusieurs reprises pour rendre visite à sa sœur, mais à l'époque elle était le sergent, la Lieutenante, le Capitaine Tann, et c'était alors la compagnie des civils ordinaires dans cet endroit qui lui paraissait étrange car elle n'en était pas une et ne voulait pas l'être ; à présent, elle était elle-même une civile parmi les civils, elle n'était pas en permission mais renvoyée de l'infanterie Chiss... Pourtant, elle ne se sentait en rien différente, la situation ne lui semblait en rien étrange ; et finalement, c'était justement ce qui lui paraissait curieux...

Peut-être était-ce parce qu'elle n'avait pas encore tout à fait réalisé que ses juges avaient tiré un trait sur des années au dur service de la défense de son peuple ; ou peut-être était-ce parce que le fait qu'elle ne puisse plus combattre pour l'Ascendance légalement ne changeait pas grand chose, finalement, parce que quoi qu'on lui fasse, elle resterait toujours Sev'rance Tann...

Fendant la foule des passagers, Sev'rance s'efforça de chasser l'idée de son esprit ; elle n'était pas sur Tehirahs, elle n'était pas non plus face à son vieux cauchemar Hess'arga'nuruodo l'accusant du meurtre du Colonel Zarden, elle était sur Helrah, et elle se rendait chez sa sœur pour s'éloigner un peu des évènements tragiques qu'elle avait traversés... Ce n'était pas du tout le moment de décider de ce qu'elle allait faire ensuite, même si son cerveau était entraîné à chercher le plus vite possible comment résoudre les problèmes qui se posaient à elle.

« Sev'rance? l'interpella une voix féminine à sa droite.

C'était une femme légèrement plus jeune qu'elle ; elle était un peu plus petite, son visage présentait une jolie forme plus douce que celui de Sev'rance, elle arborait un sourire rayonnant que n'avait jamais eu sa sœur et qui attirait les regards des hommes bien plus vite que n'importe quel autre aspect de sa personne, mais Sev'ira'sabosen ressemblait du reste beaucoup à sa sœur.

Sev'rance abandonna soudain ses pensées inquiètes pour laisser un sourire sincère se dessiner sur son visage.

-Me voilà, petite sœur...

-Ça va ?

-J'imagine que ça pourrait être pire... Je suis hors-jeu, quoi. Ce ne serait pas si grave, si j'avais l'impression que c'était pour les bonnes raisons...

Virasa hochla la tête.

-Ne te fais pas de soucis... Je te connais assez bien pour savoir que tu n'as fait que ce que tu as crû juste.

-C'est bien pire que ça, rétorqua Sev'rance avec amertume. Si je n'avais pas agi ainsi, je serais morte... Bref. Je t'expliquerais plus tard.

-Pas de problème. Je sais à quel point c'était important pour toi, Sev'rance, et je sais que quelle que soit la raison pour laquelle tu es renvoyée, tu n'as pas eu le choix... Mais, tu sais que je n'ai jamais aimé l'idée de te savoir là-bas sans cesse à risquer ta vie... Il y a d'autres façons de se rendre utile ; maintenant que tu es « hors-jeu », comme tu dis, mais vivante, penses-y.

Sev'rance hocha gravement la tête.

-Oui, j'imagine que c'est une idée à laquelle je vais devoir m'habituer... »

Mais le pouvait-elle vraiment ?

Les deux sœurs quittèrent l'astroport et rejoignirent le speeder de Virasa, volant à peine au-dessus du sol ; Helrah était une planète très boisée, peuplée d'arbres anciens aux troncs épais et au dense feuillage vert sombre qui laissaient à peine entrevoir la lumière du soleil sur la route, un simple sentier indigène cerné par les arbres imposants... Soudain, elles auraient tout aussi bien pu se trouver des millénaires plus tôt, avant que les Chiss ou qui que ce soit d'autre n'apprenne à voyager dans l'espace... Parfois, les arbres paraissaient se pencher étrangement vers elles, trop pour qu'on puisse l'attribuer au vent mais trop peu pour qu'on en ait la certitude, comme s'ils percevaient leur présence... Sev'rance ne pouvait s'empêcher de frissonner à chaque fois, et elle était sûre que c'était le cas de sa sœur aussi, bien qu'elle vive ici.

« Les arbres te font toujours peur ? interrogea Virasa avec un sourire, bien qu'elle-même n'ait pas l'air très rassurée.

-Un peu, oui... Mais pas seulement... Je ne sais pas, j'ai l'impression que... Non, je ne sais vraiment pas, ça fait travailler mon imagination, c'est tout. Et ce n'est pas désagréable.

Virasa sembla un instant sur le point de dire quelque chose, mais elle parut se raviser ; Sev'rance était sûre qu'elle pensait à la même chose qu'elle, elle avait emmené Safera sur ce monde, une fois, Sev'rance se rappelait d'elle observant la forêt avec une crainte émerveillée, son regard s'arrêtant sur les rares clairières où filtrait la lumière dorée entre tous ces arbres millénaires, sursautant lorsqu'elle croyait avoir aperçu une créature... Elle était avec Sev'rance et Virasa, mais on voyait dans ses yeux que comme souvent, elle était aussi ailleurs...

Maintenant, elle n'était plus nulle part.

Virasa avait compris, elle n'avait rien dit, mais c'était trop tard, la plaie se rouvrait et Sev'rance sentait son cœur laisser échapper un flot de sang qui inondait tout le reste de son corps... Virasa dut remarquer quelque chose sur son visage.

-Ça va ? demanda-t-elle.

-C'est juste que... Safera adorait ce monde, je m'en rappelle.

-C'est bien ce qui me semblait... Je sais qu'on ne s'en remet pas, Sev'rance, et je suis désolée pour toi. Mais ne te fais pas trop de mal, hein ? Le passé ne rend jamais ce qu'il prend... Pas parce qu'on le lui demande, en tous cas.

Sev'rance inspira avec difficulté.

-Tu sais pourquoi je suis là... Tu sais aussi pourquoi je t'ai demandé de m'accueillir à chaque permission depuis... Depuis. La seule pensée de revenir à l'appartement que j'ai partagé avec elle sur Csilla... Ce n'était pas possible. Vraiment pas.

-Je sais bien...

La douleur était perceptible dans la voix de Virasa ; elle avait grandi avec Sev'rance, elle savait que celle-ci ne s'étendait sur ses sentiments que lorsqu'elle était déchirée.

-Je ne veux pas revivre ça.

-On ne choisit pas toujours, Sev'rance... soupira Virasa. On ne choisit même pas du tout.

Elle s'interrompit un peu, comme le temps de rassembler ses idées, puis reprit :

-Notre existence n'aurait pas de sens dans un univers vide, nous n'y aurions même pas d'identité ; nous avons besoin des autres pour savoir qui nous sommes, nous avons besoin des autres pour

aimer. Alors nous nous attachons à ce que les autres nous révèlent de nous-mêmes, le réconfort que procure la présence d'êtres semblables à soi ou au contraire de miroirs auxquels se comparer ; mais ils meurent, et avec eux, c'est une part de nous-mêmes, de notre façon d'être, qui meurt. C'est pour cela que ça fait mal... Ce n'est pas parce que la mort des autres nous rappelle que nous sommes mortels, ce n'est pas parce que nous craignons pour nous-mêmes sans eux... L'existence est terriblement dure avec l'attachement ; elle est impossible sans lui. C'est normal que tu sois déchirée, Sev'rance, et je sais que ce devait être bien pire immédiatement après qu'elle soit morte ; ça prouve que vous vous aimiez exceptionnellement. Et tant que tu vivras, ça pourra se reproduire.

-Tu as l'air d'avoir beaucoup réfléchi à la question...

-C'est le cas. Quand on ne peut changer ni son univers ni sa propre nature, et aucun mortel ne le peut autant qu'il le voudrait, le plus sage est d'apprendre à l'aimer ; ce n'est pas céder face au cours des choses, c'est apprendre à dominer l'absurdité de ses propres désirs. On s'attache qu'on le veuille ou non, à quoi bon le refuser ?

-Je ne veux pas me couper de l'attachement. J'ai pensé que ce serait le plus facile, après... Après la mort de Safera, mais se couper de l'attachement, c'est aussi se couper des réalités, un monde entièrement objectif n'a aucun sens ; je me suis attaché à ceux qui combattaient avec moi, je t'aime, toi, et j'éprouve suffisamment d'attachement pour tout ce qui vit comme moi pour n'éprouver aucune fierté à l'idée de tuer.

« Mais Safera, je ne me suis pas attachée à elle, je lui ai offert mon cœur... Je ne voulais pas le donner, elle ne croyait pas pouvoir donner le sien, mais elle avait besoin du mien et moi du sien ; je me le suis arraché de la poitrine, je n'ai pas cessé un instant de saigner depuis, mais ce n'était pas grave tant que j'avais son cœur à elle. Maintenant, elle est morte, son cœur s'est consumé dans ma poitrine à l'instant où elle a cessé d'être, et le mien l'a accompagnée dans la mort sur Hautemer. Ce qui est mort est mort, je ne peux pas recommencer cela.

Virasa parut un instant se concentrer sur la conduite à travers l'interminable forêt, mais Safera savait qu'elle réfléchissait à la façon la plus diplomate de lui expliquer son désaccord ; elles volaient probablement bien plus lentement à travers la forêt que ne le permettaient les capacités du speeder, de toute façon, la maison de Virasa n'était pas si éloignée de l'astroport.

-C'est dommage, commenta-t-elle simplement avec tristesse. C'est dommage, parce que je ne t'ai jamais vu tenir autant à quelque chose que pendant ta relation avec Safera ; j'ai su que tu étais amoureuse avant même que tu me le dises. Quand tu as commencé à me parler d'elle puis que vous êtes venues ici ensemble, j'étais heureuse pour toi plus que jamais ; j'étais surprise de te voir avec une autre femme, toi aussi d'ailleurs, mais j'étais contente de voir que tu avais enfin trouvé ce qu'il te fallait. Tu ne le cherchais pas, mais tu l'avais trouvé quand même.

Les paroles de Virasa firent un instant planer une sorte de mirage devant les yeux de Sev'rance... Un mirage d'une vie où elle était une autre, d'une existence qui ne demandait que plus de temps encore à passer avec celle qu'elle aimait pour être parfaite à ses yeux, où les battements de son cœur faisaient disparaître les pensées noires créées de toutes pièces par son esprit... Virasa rappelait à Sev'rance tout ce qu'elle s'était efforcée d'oublier ces derniers temps... Mais la pensée qu'elle pouvait retrouver tout cela, aimer quelqu'un d'autre comme elle avait aimé Safera... Cela sonnait faux, épouvantablement faux. Sev'rance n'était pas fidèle à une morte, elle ne pouvait plus rien pour Safera et elle savait que la défunte ne lui aurait jamais reproché d'aimer si ça devait la rendre heureuse ; simplement, son idylle avec l'autre jeune femme avait été une phase déterminée de sa vie qui avait pris fin aujourd'hui. Comme le disait Virasa elle-même, le passé ne rendait jamais tout à fait ce qui tombait dans sa gueule vorace, et il n'avait pas seulement avalé Safera, il avait aussi avalé tout espoir pour Sev'rance de placer une personne au centre de son existence.

Enfin, elle se retourna vers sa sœur :

-Je l'avais trouvé, oui. Et je l'ai perdu, ça ne sert à rien de se voiler la face. Je n'étais plus la même quand j'avais Safera, et je ne suis plus la même non plus maintenant que je l'ai perdue. Ce ne serait pas pareil.

-Si tu le dis... Tu as peut-être raison de ne pas chercher à rattraper le passé, en tous cas ; peut-être qu'il faut justement le fuir pour qu'il nous tombe dessus... Bon, désolée, je n'avais pas l'intention de

te parler de Safera, je me doute bien que ça doit faire mal...

-C'est moi qui en ai parlé la première, rappela Sev'rance. Et oui, j'ai mal. J'ai mal tous les jours depuis des mois, soit parce que je pense qu'elle n'est plus là soit parce que je dois me faire mal moi-même pour m'empêcher de le penser ; j'ai moins de difficulté à ne plus y penser à mesure que le temps passe, et peut-être qu'un jour viendra où je devrais aller chercher sa pensée plutôt qu'elle vienne m'assaillir d'elle-même. Cependant, chaque fois que son nom viendra à mon esprit jusqu'à la fin de mes jours, j'aurais mal, quoi qu'il arrive. Mais...

-Sev'rance, c'est moi qui ai mal quand je t'entend parler comme ça...

-Oui, parce que tu m'aimes, justement. Mais ce que je voulais dire, c'est que ça ne sert à rien de faire semblant de ne pas ressentir la douleur ; il faut l'affronter en face pour comprendre que ce qui est passé est passé. Ça ne sert à rien de s'enfuir en courant devant la douleur du passé si on a pas de refuge où s'abriter dans le futur. Il faut la regarder en face pour comprendre qu'on doit avancer.

Virasa sourit.

-En clair, il faut affronter ce qu'elle est pour aimer l'avenir que l'on veut à travers tout ce qu'elle n'est pas ?

-Euh, si tu veux !

-Puisque je te le dis... Lorsqu'on désire quelque chose, ne serait-ce que vivre, c'est forcément par amour de quelque chose... Même si ce sont des désirs de fuite ou de destruction... Bref. Mais arrêtons d'en parler, si tu le veux bien ; Safera n'appartient pas vraiment à mon passé, elle n'a pas représenté une phase de ma vie ou une partie de moi, et je n'ai donc pas vraiment d'avenir à désirer pour fuir sa mort, mais je l'ai quand même rencontrée... Je me rappelle d'elle pleine de gentillesse, s'émerveillant d'un rien, profondément amoureuse de toi. Et fragile, parce qu'elle était épouvantablement timide et naïve. J'aurais aimé la connaître davantage, mais ça n'arrivera pas ; peut-on fuir ce qui n'a pas existé ? Ce qui ne déchire pas mais qui manque ? Peut-on fuir un sentiment d'injustice comme on fuit la douleur ?

-Oui, en pensant à ce que l'on veut faire pour détruire cette injustice, répondit Sev'rance avant d'avoir pu s'en empêcher.

-C'est vrai que c'est ton crédo... Bref, tu as compris. Et même au-delà de Safera, tu peux me dire tant que tu voudras que ta douleur est nécessaire, je n'aime pas voir ma sœur souffrir...

-Naturellement, parlons d'autre chose. Et pas de ce qui s'est passé sur Tehirahs, s'il te plait... Disons que j'ai encore besoin de temps pour trouver dans quel projet me réfugier pour échapper à cette douleur-là...

Virasa parvint à rire, et son rire réjouit Sev'rance.

-On va devoir laisser retomber la conversation à des sujets plus ordinaires... Si on en trouve, mais ce n'est pas gagné, avec toi ! Bon... De quoi parlent deux sœurs normales quand elles se retrouvent... D'après ce que tu m'as dit tout à l'heure, je présume que tu n'as personne en vue pour le moment ?

-Je ne suis pas amoureuse, si c'est ce que tu voulais dire, et c'est tant mieux... Mais ce n'est peut-être pas tout, non ? Sur Tehirahs, j'avais commencé une relation avec un autre officier ; je ne l'aimerais sans doute jamais vraiment, mais... J'en avais envie.

-Tiens donc ? Tu reviens vers le sexe opposé, maintenant ? demanda Virasa avec un sourire.

Sev'rance haussa les épaules.

-Je ne m'en suis jamais vraiment éloigné... J'ai compris que je pouvais ressentir la même chose pour une femme, c'est tout.

-Je ne sais pas, je pensais que c'était peut-être devenu plus important pour toi. En tous cas, moi, je ne me verrais pas dans les bras d'une autre femme...

-Tu ne sais pas ce que tu rates, commenta Sev'rance avec un sourire espiègle.

-Je te crois sur parole !

-Bon, et si nous parlions un peu de toi ?

-Mais c'est que j'ai une petite vie très ennuyeuse !

-Je suis sûre que non...

-Non, pas tant que ça, c'est vrai ; tant qu'on aime vraiment, qu'il s'agisse de quelqu'un ou de quelque chose, rien n'est ordinaire.

-Mais tu vas arrêter de faire la philosophe de comptoir ! s'exclama Sev'rance, faussement agacée, mais sans parvenir à réprimer son rire.

-Tu devrais t'y mettre, ça aide à se prendre moins au sérieux... Alors, de quoi je peux bien te parler ? »

Comme prévu, la conversation s'éloigna de Sev'rance ; Virasa avait du mal à s'entendre avec un nouveau collègue dans son école, il faisait bien son travail, mais il ne semblait pas comprendre qu'il n'avait pas besoin de s'assurer personnellement que tout se passait bien. Elle allait bientôt se marier, comme prévu. Les parents de Sev'rance lui proposaient leur aide pour retrouver du travail ; Virasa confia à sa sœur que leur mère se demandait quelle faute avait pu commettre Sev'rance pour être renvoyée, mais leur père avait confiance en Sev'rance pour avoir pris la bonne décision, il regrettait seulement de la voir échouer à racheter la réputation de leur famille. Tout cela, Sev'rance l'écoutait avec intérêt, mais sans se sentir véritablement concernée ; elle aimait écouter sa sœur raconter comment les choses se passaient ici et lui donner son avis dessus, mais ce n'était pas son monde...

Virasa accéléra un peu l'allure lorsque la conversation commença à s'épuiser, et elles arrivèrent devant sa maison ; elles étaient seules, le fiancé de Virasa, Arew'yxainrokini, ne rentrait que ce soir. Comme les fois précédentes, elles passèrent un peu de temps à reconverter la pièce polyvalente qui servait de chambre à Sev'rance lorsqu'elle venait, puis elles partirent rendre visite à leurs parents ; là, ils discutèrent un peu de ce qui s'était passé sur Tehirahs, mais Sev'rance veillait à rester vague. Elle en parlerait à sa sœur lorsqu'elle le voudrait, peut-être à son père seul, mais elle connaissait suffisamment bien sa mère pour savoir que Virasa lui avait dit vrai à son sujet ; et puis, ce n'était pas la question, l'avis de sa mère ne l'intéressait pas, tout était toujours de sa faute, si on l'écoutait, elle jugeait de tout non pas en essayant de comprendre mais suivant des règles abstraites et figées.

Si les souvenirs de Sev'rance étaient bons, c'était bien pire pour Virasa, leur mère avait toujours été trop sévère sur le manque de travail et le prétendu défaut d'ambition de la sœur de Sev'rance ; celle-ci était également douée d'une certaine intelligence, mais contrairement à elle, elle s'était reposée sur ses atouts pour moins travailler que ses camarades, tout simplement parce qu'elle n'aspirait à rien d'autre qu'à la place d'institutrice qu'elle avait finalement obtenue. La mère de Sev'rance n'avait jamais compris qu'elle ne méritait pas moins de reconnaissance que Sev'rance pour autant, qu'elle avait simplement choisi une voie différente ; Sev'rance avait souvent essayé de prendre sa défense, mais sa mère lui répondait systématiquement de se mêler de ses affaires. Leur père, Sev'ilar'csapla, c'était différent : lui aussi avait toujours placé beaucoup d'espoirs en ses filles et il avait approuvé toutes les décisions de Sev'rance, mais il ne semblait pas penser qu'elles lui devaient quoi que ce soit ; c'était pour elle-même qu'il avait encouragé Sev'rance à travailler, elle le savait, et il avait parfaitement accepté la modeste carrière de Virasa. D'ailleurs, la suite avait donné raison à Virasa : sur cette planète où les enseignants motivés et capables manquaient, elle s'était vite fait remarquer, et quelques mots glissés en sa faveur par son fiancé issu de la noble famille Inrokini avaient suffi à permettre son adoption par la famille Sabosen.

Il ne fut pas non plus question de Safera : Sev'rance n'avait jamais parlé d'elle à ses parents et Virasa avait respecté sa décision, elle avait voulu les tenir éloignés à la fois du fait qu'elle s'était découverte une attirance pour les femmes, de l'amour qu'elle avait éprouvé et du changement que Safera avait causé dans son existence. Elle ne savait pas exactement pourquoi... Elle savait simplement qu'elle ne voulait pas que sa mère s'en mêle, et qu'elle ne voulait même pas du regard compréhensif de son père ; sa vie amoureuse en général lui paraissait appartenir à un pan de son existence dont elle voulait tenir ses parents éloignés, comme si elle avait craint qu'ils ne puissent lui reprocher de se détourner par là de sa carrière, et c'était encore plus vrai pour l'idylle passionnée qu'elle avait vécu avec une autre femme, personne ne pouvait comprendre, de toute façon.

Personne d'un côté ou de l'autre n'y prenant grand plaisir, la conversation devint vite assez plate ; le père de Sev'rance lui proposa de reprendre une carrière administrative sur Helrah même, dans ses propres services, arguant que si elle faisait preuve de suffisamment de persévérance, elle finirait bien par arriver à quelque chose. Personne ne douterait qu'il ne chercherait pas à l'avantager en tant qu'administrateur-assistant de la planète, cela n'avait pas cours chez les Chiss, et il n'en aurait pas

besoin. Elle pourrait notamment se révéler utile pour les relations avec les indigènes qui demandaient de l'investissement et parfois un certain sang-froid, avança sa mère, et Sev'rance devait admettre que ce n'était pas idiot. Toutefois, même si Sev'rance fit plus ou moins semblant d'être intéressée... Eh bien, elle ne voulait pas rester sur Helrah, voilà. Ce n'était pas qu'elle n'aimait pas ce monde, elle était même attirée par l'étrange forêt au nord de la planète, là où habitait Virasa ; elle ne cherchait pas à fuir ses parents, pas même sa mère, et elle aimait sa sœur. Seulement, Helrah était restée dans son esprit la planète à laquelle elle voulait échapper, celle où elle avait été contrainte de déménager, c'était surtout vrai pour la région plus colonisée où habitaient ses parents, là où elle avait grandi, loin du mystère des forêts près de chez Virasa...
Pour un peu, elle aurait préféré revenir sur Tehirahs.

Quelques heures plus tard, dans la salle à manger de Virasa, Sev'rance achevait le récit qu'elle n'avait cessé de tourner et retourner dans sa tête depuis des jours, cherchant inlassablement où elle avait commis une erreur sans jamais trouver.

« ... Et donc, Hess'arga'nuruodo a dit qu'ils admettaient que je n'y étais pour rien dans la mort de Zarden, mais que je n'aurais pas dû organiser la mutinerie contre lui. Voilà comment je me suis fait virer...

Virasa hocha la tête.

-Si tu ne m'avais rien expliqué, c'est exactement ce que j'aurais imaginé...

Son fiancé, Arew'ya'inrokini intervint :

-Aussi regrettable que puisse être la mutinerie, ils ne peuvent pas dire que tu n'as pas laissé sa chance à Zarden... Je trouve cela un peu rapide de condamner quelqu'un en fonction d'une règle générale sans tenir compte de toutes les façons dont les choses peuvent se passer... Et c'est un scientifique qui parle.

Virasa approuva avec véhémence.

-Les règles de droit sont de belles choses, mais elles ne pensent pas, ne ressentent pas, ne comprennent pas ; il y a toujours une part de la réalité qui leur échappe, parce que ça aussi, c'est réel. Dans un monde sensé, ce serait des Hommes et pas seulement des lois qui dirigeraient une société.

-Eh oui, mais les Hommes ne sont pas impartiaux... rappela sombrement Wyxain.

-Il faut qu'il y ait les deux, affirma Sev'rance. Des lois et des Hommes pour décider si elles doivent s'appliquer ou non ; c'est ce qu'auraient dû faire mes juges, c'est leur rôle... Mais ils ont préféré me punir et punir ceux qui m'avaient suivi ; je pense que ce n'était pas en fonction de ce que nous avons fait ou non mais pour ne pas créer de précédent... Je n'aime pas cette vision du monde. C'est peut-être pragmatique et objectif en apparence, mais on arrive pas à destination si on ne surveille pas la route qu'on emprunte.

-Pourtant, nous ne sommes traditionnellement pas un peuple qui fait passer la fin avant les moyens... avança Wyxain. Regardez combien d'ennuis nous ont attiré notre vieux principe de ne jamais attaquer les premiers...

Sev'rance, qui connaissait bien l'Histoire Chiss, approuva.

-Oui, et c'est quelque chose que je respecte, que ce principe soit justifié ou non... Sauf que pour faire honorer les principes de justice, on peut parfois commettre des injustices à son tour, dit-elle en pensant à l'arrestation de son oncle Vorgan. Ou tout simplement confier l'exécution de ses lois à quelqu'un de moins juste que soit... Bref. Le système juste n'existe pas.

Virasa se retourna brusquement vers elle, surprise.

-Dis-donc, tu as l'air d'avoir drôlement mûri, toi... C'est fini, la croisade pour protéger la civilisation la plus pacifiste des Régions Inconnues ?

-Tu sais, quelque part, j'ai toujours su que nous ne vivions pas dans un système parfait... Mais celui des Chiss est quand même le meilleur que je connaisse jusqu'à présent, et c'est tout de même celui de mon peuple.

-Je sais, mais... Bon. Ça me passe un peu au-dessus de la tête, tout ça ; c'est intellectuel, ce n'est pas cela qui fait battre mon cœur, ce qui me fait espérer et désespérer... J'ai mes opinions, comme tout le

monde, mais ça s'arrête là ; ma vie, je la consacre à ce que j'aime et ce pourquoi je suis la plus douée, c'est tout.

-Je sais. Et je ne t'ai jamais méprisée pour cela. Tu devrais faire attention, on dirait que maman arrive à te faire rentrer ses opinions dans le crâne, à la longue...

-C'est ce que je n'arrête pas de lui répéter, confirma Wyxain avec une expression désabusé.

-Je sais bien... Et qu'est-ce que tu vas faire pour ce Vandalor, donc ? J'ai bien compris que ce n'était pas vraiment l'amour de ta vie, mais...

-Eh bien, c'est là que ça devient assez compliqué... M'être fait renvoyer de l'infanterie, je trouve cela dur, mais... Je pourrais peut-être m'y faire. Mais Vandalor... Que nous combattions ou non les Kryshzlas, moi et les autres mutins sommes toujours compagnons d'armes, contre notre propre hiérarchie, cette fois ; Vandalor a été condamné et emprisonné en obéissant à mes ordres... C'est de ma faute. Comment pourrais-je le laisser là ?

-Et comment pourrais-tu faire quelque chose pour lui ? rétorqua Virasa, avec gentillesse mais sans appel. Sev'rance, je sais que tu es courageuse et que tu n'as pas peur de prendre des risques pour faire ce que tu crois juste, mais tu n'es pas toute-puissante... Personne ne peut te reprocher de ne pas avoir fait ce qui t'était impossible ; vas-tu attendre de prendre une décharge de charric dans la poitrine pour comprendre qu'il n'y a rien à faire ?

-Non, bien sûr...

-Alors n'y penses plus... De toute façon, même si tu réussissais, que se passerait-il, hein ? Tu devrais t'enfuir -je sais que ça ne te fait pas peur, mais penses bien à ceci : tu finiras tes jours sans pouvoir aider l'Ascendance Chiss et loin de ceux que tu aimes. Je sais que tu m'aimes, Sev'rance ; tu as tes idéaux, mais tu m'aimes, et tu aimes sûrement d'autres gens. Aimer, ce n'est pas une idée, c'est un sentiment tangible ; et même si tu te méfies des sentiments amoureux, tu as montré avec Safera jusqu'où tu pouvais éprouver de l'attachement. Alors ne pars pas chasser des fantômes... Tu vas mourir, et si tu ne meurs pas, la vie sera la seule chose que tu ne perdras pas.

-Écoutes-la, recommanda Wyxain. D'autres gens ont besoin de ton aide... Et eux, tu peux les aider. Sev'rance eut un pâle sourire.

-Je sais. C'est pour ça que je suis ici...

Ce n'était pas tout à fait vrai ; elle était ici en attendant de prendre une décision, du moins était-ce pour cela qu'elle était venue... Mais il fallait reconnaître que ce que disaient Virasa et Wyxain était sensé. Et puis... Il n'y avait pas que elle, Vandalor et la justice Chiss ; Sev'rance ne voulait pas faire souffrir sa sœur...

-Bon... Et si nous passions à table avant que ça ne se congèle ? suggéra Virasa, soudain très terre-à-terre.

-Bonne idée, approuva Sev'rance.

C'était Virasa qui avait cuisiné après avoir insisté, mais avec l'aide attentive de Wyxain ; ce n'était pas qu'elle ne savait pas s'y prendre, loin de là... En théorie, mais il pouvait lui arriver de se montrer épouvantablement maladroite.

-Nous travaillons tous les deux demain, expliqua Virasa. Si tu veux te promener dans la forêt, sois prudente, et surtout reviens avant la tombée de la nuit, d'accord ? Enfin, je te le dis à chaque fois, mais je trouve qu'il y a assez de Chiss pour prendre les légendes autochtones là-dessus avec trop de désinvolture...

-D'accord. »

Sev'rance pouvait traiter sa sœur de philosophe de comptoir tant qu'elle le voudrait, mais il fallait lui reconnaître une chose : elle avait des gens qui tenaient à elle et elle tenait à eux, ce n'était pas des rêves, ce n'était pas davantage un soldat Chiss à moitié fou qui l'attirait et la révoltait à la fois ; bien sûr, la mort de Safera lui avait montré ce qui pouvait se passer lorsqu'elle faisait passer son attachement avant son désir de se rendre utile... Mais les deux devaient-ils toujours être en contradiction ? Ne pouvait-elle pas chercher une façon de servir ses idéaux où elle n'aurait pas à risquer sa vie et où elle aurait sa sœur auprès d'elle ?

Elle et Safera auraient dû se faire toutes les deux renvoyer de la défense Chiss et prendre une décision semblable avant qu'elle ne meure... Cette pensée séduisante et terrifiante ne la lâcha pas de

la soirée, et lorsqu'elle eut prit congé de Virasa et Wyxain pour se retrouver seule avec elle-même allongée dans les ténèbres, après une longue heure sans pouvoir s'empêcher de tourner et retourner dans sa tête cette vision du jour qui ne viendrait jamais, elle songea qu'elle avait plus songé à Safera aujourd'hui que nul autre jour sur Tehirahs... Comment allait-elle faire pour ne pas devenir folle loin de la guerre ?

Le lendemain, Sev'rance ne se sentait pas vraiment mieux ; elle n'avait même pas ouvert les yeux qu'elle sentait son esprit emporté par un tourbillon de rêves et de cauchemars qui ne paraissait pas jaillir de ses propres pensées mais avoir patiemment attendu qu'elle se réveille, amas d'idées sans personne pour les porter murmurant près de son oreiller, pour se jeter sur elle et emporter son âme dans une folle danse qui ne la laisserait jamais redescendre sur terre...

Elle n'entendait rien, le jour perçait à travers les antiques volets, Virasa et Wyxain devaient être partis...

Elle n'avait jamais connu Safera, elle ne quitterait jamais Tehirahs parce qu'elle n'était pas capable de voir qu'elle poursuivait une fin qui n'existait pas, elle ne mourrait jamais parce que son don pour percevoir l'avenir était une malédiction qui prolongerait son sort indéfiniment, mais jamais elle ne comprendrait cela, obsédée qu'elle était par l'idée de servir au mieux...

L'univers n'existait pas réellement, il n'y avait jamais eu rien ni personne, c'était un songe, une épreuve dans laquelle devait Sev'rance devait prouver sa valeur ; jamais elle ne devait céder à ce qu'elle voulait pour elle-même... Elle devait retourner combattre... Mais à quoi bon réussir, puisqu'elle était seule, ce fantôme qu'elle connaissait sous le nom de Virasa avait raison...

Safera n'était pas réellement morte, elle s'était faite passer pour telle et elle vivait sur Hautemer en attendant que Sev'rance vienne la rejoindre, elle espérait qu'elle comprendrait... Mais si elle la rejoignait, comment serait-ce d'être en harmonie avec l'univers, de ne rien être de plus qu'un individu parmi trop d'autres pour pouvoir les compter, comment serait-ce de ne plus se battre, au propre ou au figuré ? C'est qu'elle avait trop perdu goût à l'importance qu'elle pouvait avoir dans le cœur d'une seule personne, à présent... Safera représentait un passé qui l'obsédait et qu'elle ne rattraperait pourtant jamais, parce qu'elle ne le voulait pas vraiment... Ce qu'elle voulait vraiment, c'était redevenir la femme naïve qu'elle avait été avec elle, et ce n'était plus possible... Elle devait la fuir... La tuer ? Non, elle devait se tuer, parce que l'existence était ainsi faite qu'elle ne pouvait pas être heureuse et faire son devoir en même temps, alors elle n'en voulait plus...

Le tir de blaster d'un policier de son propre peuple éblouissait ses yeux, faisait exploser sa tête, ça y est, elle mourrait, pour rien, mais elle mourrait, c'était de leur faute à tous, ils ne pourraient plus le nier, à présent... Son corps, s'étendait, mais elle n'avait plus de tête et c'était bien ainsi... Elle continuait à souffrir par-delà la mort, son destin était une tragédie d'un bout à l'autre... Elle n'avait pas voulu le comprendre, mais maintenant qu'elle comprenait, elle préférerait... Le bonheur, le repos, ce n'était pas suffisamment original...

Sev'rance se força à s'extirper des sables mouvants de ses atroces fantasmes... Qu'est-ce qui lui arrivait ? Elle ne pouvait pas rester comme cela, à fixer les pires choses qui pourraient lui arriver ! C'était idiot, et... Morbide. Qu'est-ce qu'elle cherchait à se prouver, que son existence n'avait pas de sens, que quoi qu'elle veuille et quoi qu'elle obtienne, ce serait toujours pire ?

Et pourtant, il était une chose qui ressortait clairement de toutes ces immondes caricatures de sa vie... Est-ce qu'elle voulait être heureuse ? Est-ce qu'elle voulait ne plus rien demander, cesser de se rebeller contre l'univers ? Est-ce qu'elle voulait seulement remporter ses combats ? Que ferait-elle si cela arrivait ?

Savoir si elle accepterait de tomber amoureuse à nouveau n'était qu'un aspect de la question, c'était cela que ne comprenait pas Virasa...

Non, décidément, elle délirait, ce matin... Ah non, elle ne voulait pas être heureuse ? Ah non, elle ne voulait pas triompher ? Et que voulait-elle, alors ? Échouer, souffrir et s'accabler elle-même pour son incapacité à s'en sortir ? Comme maintenant ?

Depuis quand se posait-elle ce genre de questions, pour commencer ? Où était passé son naturel pragmatique ? C'était idiot, elle se détachait du monde réel et de ses nécessités à présent qu'elle ne

savait plus quoi faire...

Elle devait retrouver son chemin.

Sev'rance se décida enfin à se lever et à aller ouvrir ses volets ; la maison était isolée au milieu de cette étrange forêt, Sev'rance ne se sentirait pas rassurée si elle vivait là comme Virasa... Elle estima que la matinée devait être déjà bien avancée. Elle descendit déjeuner, ne cessant de réfléchir à ce qu'il convenait de faire pour chasser ces doutes absurdes... Sa vie sur Tehirahs avait été une vie simple où elle et ses compagnons faisaient de leur mieux pour survivre et accomplir leur devoir ; elle se demandait aussi souvent ce qu'elle voulait pour cette galaxie, pourquoi elle combattait, mais jamais elle ne s'était réellement posée de questions sur ce qu'elle voulait pour sa propre personne... Même lorsqu'elle était tombée amoureuse de Safera, cela avait été un retournement aussi brutal qu'efficace ; elle s'était plusieurs fois demandée si elle ne faisait pas une erreur, mais elle avait aussi su qu'elle ne pouvait de toute façon pas résister à l'attraction que l'autre jeune femme exerçait sur elle.

Mais là... Elle n'était plus sûre de rien ; des rêves enténébrés de fins sans gloire exerçaient un étrange attrait sur elle comme pour rompre définitivement avec celle qu'elle avait été jusqu'alors, un suicide émotionnel en réponse à son renvoi de l'armée, d'autres rêves, de vengeance sanguinaire, l'invitaient, pour tous ses compagnons tombés sur Tehirahs, Zarden compris, pour toutes les victimes des Kryshzlas, pour Safera, pour tous les opprimés de la Galaxie...

C'était idiot... Toutes ces idées malsaines n'avaient rien à faire dans sa tête, elle n'était plus une combattante de l'Ascendance Chiss, il fallait qu'elle convainque l'ensemble de sa personnalité de ce qu'une partie d'elle niait encore : elle était une personne ordinaire, à présent, tout ce dont elle rêvait enfant lui avait une fois de plus échappé et elle avait gâché des années à combattre sur Tehirahs... Non, pas tout à fait, elle avait tout de même sauvé l'armée Chiss, mais il fallait admettre une fois pour toutes qu'elle ne pouvait pas être une personne exceptionnelle, en bien ou en mal.

En tous cas, elle ne pouvait pas l'être au sein de l'Ascendance Chiss. Mais c'était ici qu'elle voulait être, et malgré ses défauts, son peuple était son peuple, et c'était encore la cause la plus juste qu'elle puisse servir ; elle devait trouver une autre façon de la servir, voilà tout, une façon ordinaire. Était-ce si difficile ? Ne serait-il pas temps de se demander si elle servait une cause parce qu'elle le croyait nécessaire ou par orgueil ?

Elle devait arrêter de vivre en croyant pouvoir donner de la consistance à un monde imaginaire comme elle le faisait depuis trop longtemps pour s'en souvenir... C'était une forme d'idéalisme, et ça ne la mènerait nulle part. Qu'y-avait-il de cohérent dans le fait de servir l'Ascendance Chiss contre les lois qui la régissaient ? C'était ainsi qu'avait agi son oncle Vorgan... Elle voulait défendre les principes des Chiss, alors qu'elle respecte leurs lois, et pas seulement celles qui l'arrangeaient.

La jeune femme regarda par la verrière de la salle à manger... Elle en avait passé, du temps, à se promener dans cette forêt avec Safera, terrifiée à chaque fois que les arbres s'agitaient étrangement vers elles ; Safera avait peur aussi, mais elle s'en délectait, et elle avait passé encore plus de temps toute seule dans la forêt qu'avec Sev'rance et occasionnellement Virasa... Sev'rance savait que son amante en avait besoin, mais elle ne pouvait s'empêcher d'avoir peur pour elle à chaque fois...

Sev'rance éprouva soudain le besoin d'être... Ailleurs. Et de faire quelque chose de parfaitement inutile. L'ancienne fantassin Chiss s'empara des premières feuilles vierges qu'elle trouva, cela ne manquait pas dans la maison d'un scientifique et d'une institutrice ; contrairement aux autres civilisations spatiales, les Chiss utilisaient toujours les écrits papiers, plus sûrs que les technologies informatiques sur une planète balayée par des tempêtes de neige comme Csilla. Réalisant qu'elle allait un peu vite, elle prit le temps de s'habiller et de se préparer un repas froid.

L'ancienne fantassin Chiss quitta la maison ainsi, sans savoir où elle voulait aller exactement, à la recherche d'elle-même.

Ce ne fut que très tardivement que Virasa la retrouva ; elle avait senti ce qui se passait en trouvant la maison vide à son retour, et elle était aussitôt partie à la recherche de sa sœur dans la forêt. Elle était rassurée de voir que Sev'rance était partie, cela signifiait qu'elle cherchait finalement à se détacher de Tehirahs et de la guerre, mais elle était aussi inquiète, car il commençait à se faire

vraiment tard, le soleil n'était pas si loin de passer derrière les montagnes environnantes... De jour, la forêt était mystérieuse ; de nuit, Virasa la soupçonnait d'être extrêmement dangereuse... Même Sev'rance la prenait à la légère, Virasa le savait.

Lorsqu'elle retrouva sa sœur, celle-ci avait en fait déjà traversé toute la forêt, elle se tenait assise sur un rocher au bord d'un lac, devant la forêt, avec une tranquillité qui ne lui ressemblait pas... Elle écrivait fébrilement sur des feuilles que Virasa devinait emportées de chez elles, s'arrêtant par moments pour scruter le lac dans l'éclat orangé du crépuscule... C'était beau, et touchant.

Réalisant qu'elle était observée, Sev'rance se tourna soudain vers elle :

« Ça va, petite sœur ? Viens...

Sans savoir quoi lui dire exactement, des sentiments contradictoires se mélangeant en elle, Virasa obéit, elle sortit de la forêt pour aller rejoindre Sev'rance, assise sur le rocher au contact rafraîchissant. Elle effleura l'eau de la main ; elle était fraîche, mais la sensation était pourtant agréable.

-Ça fait longtemps que tu es là ? demanda prudemment Virasa, consciente du caractère extraordinaire du moment pour Sev'rance.

-J'imagine, oui, je suis arrivée avant midi, je dirais.

Virasa supposa que c'était Safera qui avait parlé à Sev'rance de cet endroit, cela lui ressemblait, aussi préféra-t-elle ne pas lui demander comment elle avait trouvé ce lac.

-Et tu as passé l'après-midi à écrire ?

-Pas tout à fait, j'ai aussi passé beaucoup de temps à... À penser, à rêvasser.

-D'accord... Eh bien, si ça te plait, tant mieux, mais il est tard, là... Tu reprendras demain. En plus, tu dois être en train de te détruire les yeux, là...

Sev'rance sourit.

-C'est trop tard, Virasa, trop tard pour rentrer... (Elle rit) Tu sais, la prochaine fois, au lieu de foncer à ma recherche, tu peux m'appeler, tout simplement, je n'étais pas en transe au point de ne plus entendre mon comlink !

-Oui, mais bon, je n'aimais pas te savoir dans la forêt... Enfin bon, tu as raison, c'est un peu tard pour retraverser la forêt en sens inverse...

Sev'rance cessa tout à fait d'écrire alors que les dernières lueurs du soleil agonisaient derrière les montagnes.

-Eh oui... Tu devrais prévenir Wyxain que tu passes la nuit avec moi.

-Je m'en occupe, oui ; la prochaine fois, tu pourrais penser à *me* prévenir avant de partir à l'aventure...

-J'y ai pensé, mais... Je ne sais pas, j'avais vraiment besoin de partir.

La conversation s'interrompit le temps que Virasa rassure Wyxain, puis elle reprit :

-Sev'rance... Tu es sûre que ça va ? Quand je t'ai posé la question hier à l'astroport, tu avais l'air d'aller plutôt bien, mais...

Virasa ne voyait presque plus rien, l'obscurité gagnait tout, mais elle eut la très nette impression que Sev'rance haussait les épaules.

-Je ne sais pas trop... Là, à ce moment précis, je ne saurais pas te dire. J'ai écrit toutes sortes de choses, et ce n'est qu'une partie de tout ce que j'ai rêvé aujourd'hui ; ça me fait du bien de m'appliquer sur mon écriture, d'essayer de coucher les choses sur le papier... Je n'y prend pas forcément plaisir, mais ça me vide. Et ça, ça fait du bien. Hier soir et ce matin, par contre... Je ne sais pas... Safera, Tehirahs, mon renvoi, Vandalor emprisonné, tout cela m'est revenu dans la figure d'un coup, je me suis aperçu que je ne savais plus ni ce que j'allais faire ni même ce que je voulais... L'impression que rien n'avait plus de sens... Que ma vie n'était qu'une sinistre comédie, que je n'étais qu'un pantin qui essaie sans cesse de se hisser à la hauteur des marionnettistes... Toutes sortes de choses dont je préfère ne pas parler. Bref, je suis venue ici, et, ça va un peu mieux... Pour l'instant, en tous cas.

-Et tu y vois un peu plus clair, maintenant ?

L'obscurité était totale, à présent ; Virasa s'efforça de s'allonger sur le rocher, lequel n'était pas vraiment conçu pour servir de lit à une femme Chiss.

-Vaguement, répondit Sev'rance. Je ne vais pas me faire tuer en essayant de sauver Vandalor, pour commencer, ça n'arrangera ni mes affaires ni les siennes, d'ailleurs c'est probablement ce que lui-même me dirait ; d'une façon ou d'une autre, je ne peux rien pour lui... Si je trouve une façon de l'aider, je le ferais, mais là, ce ne serait pas courageux de tenter quoi que ce soit, ce serait idiot.

-C'est la meilleure chose à faire. Et dis-toi bien une chose, c'est qu'il savait très bien ce qu'il faisait en acceptant d'aller arrêter Zarden ; tu n'es pas responsable de lui, Sev'rance, or tu voulais agir non par attachement mais par devoir... Faire tout son possible pour un camarade quel qu'il soit, c'est normal dans la guerre ; faire l'impossible pour quelqu'un qu'on aime quitte à se faire tuer, c'est compréhensible ; mais dans ton cas...

-J'imagine, mais... Bon. Enfin, il n'est pas mort, c'est déjà ça.

-Je comprend... Tu vas essayer de te trouver un emploi civil, alors, hein ? Tu as réfléchi aux propositions de papa et maman ?

-Euh, oui, mais c'est non ; j'imagine que je pourrais me rendre utile, mais je pense que je vais vraiment m'ennuyer avant d'avoir vraiment des responsabilités qui me plaisent... Non, j'ai une meilleure idée : quand j'étais petite, tu te rappelles, j'avais pensé à devenir pilote de chasse ? Évidemment, c'est plus impossible que jamais à présent que je me suis fait renvoyer de l'infanterie, en revanche j'ai pensé à quelque chose qui me plairait peut-être encore plus ; piloter l'une de ces navettes qui secourent les vaisseaux pendant une bataille ou après, ça, ce serait utile, risqué, et je n'aurais pas à tuer qui que ce soit... Et je découvrirais enfin l'espace moi-même. Vraiment, je crois que c'est la meilleure solution ; bon, du coup, on ne va pas se voir beaucoup plus, mais...

Virasa chercha à tâtons sa sœur dans le froid ; lorsqu'elle la sentit sous sa main, elle vint se serrer contre elle.

-Je le regrette, mais je préfère te savoir faisant ce que tu aimes ailleurs que malheureuse avec moi...

Tu as raison, c'est une bonne idée. Mais... Je vais être franche, tu vas vraiment t'en contenter ?

-Je me le suis demandé... Ça ne sert à rien de le nier, je suis ambitieuse, et c'est une forme d'orgueil ; je n'éprouve pas seulement le besoin de me rendre utile, mais aussi celui d'être reconnue... Je me suis demandé si je n'allais pas devenir dingue si je renonçais à prendre de l'importance. Mais maintenant que j'ai commencé à écrire, eh bien... Ça va mieux. Je construis quelque chose en-dehors de moi-même. J'ai essayé d'écrire beaucoup de choses aujourd'hui, les inventions n'ont cessé de se bousculer dans ma tête ; le récit de ma propre vie, ma vision de l'univers, des histoires imaginaires et d'autres mondes... Que je puisse consacrer mon temps et mon énergie à créer tout cela, à essayer d'en faire quelque chose de beau, ça m'aide à me convaincre qu'en fin de compte, je... Je ne suis pas mauvaise.

Et soudain, sans que Virasa n'ait rien vu venir, elle entendit sa sœur laisser échapper un sanglot qui fit vaciller un instant son cœur dans les ténèbres.

-Eh, Sev'rance... Tu vois bien que tu n'es pas orgueilleuse. C'est vrai que les choses n'ont pas été faciles pour nous après l'arrestation d'oncle Vorgan, et surtout pas pour toi, tu étais plus âgée que moi et tu avais tes rêves ; moi, j'imagine que quelque part, sans m'en rendre compte, j'ai dû décider que ça ne m'apporterait rien de bon de m'occuper de guerre et de politique... Toi, tu n'as cessé de te heurter au mépris et à la méfiance. Mais tu ne dois pas écouter les gens qui t'ont traité ainsi, hein ? Bien sûr que non, que tu n'es pas mauvaise... Tu le vois bien, non ? Quoi qu'aient pu dire tes juges, demandes-toi ceci : est-ce qu'à un moment ou à un autre, tu as voulu nuire à autrui ? Est-ce que tu n'as pas tout fait pour éviter d'en arriver là ?

-Oui, mais j'ai quand même trahi, j'ai quand même choisi de placer mon propre jugement au-dessus des lois ! Ça fait des années que je me répète que j'ai été injustement traitée, et pour une fois qu'on me fait confiance, la première chose que je trouve à faire, c'est d'organiser une mutinerie ! Simplement parce que j'en pensais que j'avais raison, sans en avoir la preuve... Je me suis crû au-dessus des lois ; ce n'est pas de l'orgueil, ça ?

-C'est de l'orgueil de considérer qu'on a le droit de vivre ? C'est de l'orgueil de considérer que l'on doit quelque chose à ses compagnons d'armes ? Si tu n'avais pas fait ce que tu as fait, tu serais morte, Sev'rance, tu l'as dit toi-même. Ce n'est pas rien ! La vie d'un être pensant a de la valeur, plus de valeur que toutes les lois que nous pouvons inventer, parce qu'elles sont inventées pour protéger

cette même vie ; tu tiens à des gens, des gens tiennent à toi et j'en suis, et ça vaut aussi pour tous ceux que tu as sauvé, nous faisons tous partie d'un même ensemble que les lois sont censées protéger...

« Ce n'est pas quelque chose que l'on sacrifie aisément. Franchement, si tu étais restée sans rien faire à suivre les ordres de Zarden, des ordres auxquels lui-même ne croyait qu'à moitié, en sachant ce qu'il allait se produire... Et imagines qu'après, tu aies survécu, tous tes camarades morts. Bien sûr, tu aurais pu te présenter la tête haute en cour martiale ; mais tu crois que tu te sentirais mieux ? Admettons un instant que tu te sois trompée, Zarden serait mort pour rien : tu aurais dû avoir du remords pour être à l'origine de cela, mais être fière de l'avoir tenté ! Évidemment, les gens comme Zarden dorment mieux le soir ; que ceux qui dépendent d'eux vivent ou meurent, ils n'en sont pas responsables. Mais ils ont tort : les lois doivent guider l'Homme en quête d'un jugement neutre sur ce qu'il doit faire pour l'organisation de la société, elles ne sont pas un refuge pour le lâche... Tu as choisi de considérer que les vies Chiss qui dépendaient de ta décision comptaient et que tu devais tenter quelque chose, tu as accepté l'idée que si tu te trompais, ce serait de ta faute, pour agir ; alors maintenant, dis-moi, de celui qui croit avoir des principes si capitaux qu'il se place au-dessus de ceux envers lesquels il a un devoir et probablement de l'attachement, et de celle qui est incapable de laisser mourir ses semblables, ses égaux, et elle-même par la même occasion, dis-moi qui a fait preuve d'orgueil ?

-Ce que tu dis se tient... C'est plus ou moins la version altruiste de ce que m'a dit Vandalor, d'ailleurs... Mais j'ai vraiment trop peur d'avoir fait ça pour me prouver que j'étais une héroïne, tu comprend ? Ce n'est pas conscient, bien sûr, mais...

-Rentres-toi ça dans la tête, Sev'rance : tu n'as rien à prouver. Nous avons grandi ensemble, et je t'aime ; sur Tehirahs, tu as trouvé des milliers de fantassins pour t'être reconnaissants ; et surtout, Safera, tu penses qu'elle serait tombée amoureuse d'une fanatique ? Je ne sais pas exactement ce qu'elle a fait, tu ne m'as pas dit comment elle est morte, mais je suis sûre que...

-Elle est morte en refusant d'abandonner à leur sort des gens qui ne le méritaient pas, lâcha Sev'rance. Elle y a parfaitement réussi, et sans tuer qui que ce soit ; et c'est après cela...

La voix de Sev'rance se brisa.

-C'est après cela qu'elle a été assassinée. Elle n'est pas morte pendant une bataille à proprement parler, elle a été assassinée par quelqu'un qu'elle venait de sauver ; elle n'est pas morte foudroyée par une décharge blaster, elle est morte le ventre ouvert après plusieurs minutes de souffrance. Je ne sais pas si elle aurait pu aimer quelqu'un de mauvais, mais je peux te dire qu'elle aurait essayé de le sauver. Et puisque tu m'en parles, je peux aussi te dire qu'elle était la personne la plus généreuse, la plus pacifique et la plus courageuse que j'ai rencontré ; même ses ennemis n'avaient rien à craindre d'elle. Elle était l'incarnation de l'espoir et de la bonté, et on l'a assassinée.

« C'est aussi cela qui me fait peur, Virasa : quand elle est morte, toute vie a cessé d'animer mon cœur pendant des mois, j'ai plongé dans la pire des douleurs et j'ai crû que je n'en ressortirais jamais ; et à présent que j'ai retrouvé la force de vivre, j'ai peur de ne plus jamais être la même. Des injustices, j'en avais vu et j'en avais entendu, mais il y a dans ce qui est arrivé à Safera quelque chose qui dépasse mon entendement, qui m'horrifie et me révolte, qui me force à m'élever toute entière contre l'univers au sein duquel c'est arrivé ; le mal dont nous sommes capables m'a frappée de plein fouet, plus encore que jamais auparavant, et le désespoir s'est incrusté dans mon cœur, le désespoir de voir qu'aussi bon que l'on soit, rien ne change. J'ai peur... J'ai peur que ce ne soit pas seulement la possibilité que je me consacre pleinement à l'amour de quelqu'un plutôt qu'à mon devoir qui m'ait quittée, mais aussi tout sentiment chaleureux pour mes semblables, parce que je sais de quoi ils sont capables. Certes, je t'aime, toi... Mais je ne peux pas nier ce que je ressens, et c'est pourquoi j'ai plus que jamais besoin de me prouver que je peux faire le bien, à présent, j'ai besoin de faire quelque chose dont je sois fière. Et si je ne peux plus me consacrer corps et âme à l'Ascendance, si je ne peux plus me montrer exceptionnelle à cet égard... Alors écrire est un moyen comme un autre de ne pas perdre la tête.

Virasa ne savait pas quoi répondre à cela, elle était déjà subjuguée de voir Sev'rance s'étendre ainsi sur elle-même, mais elle essaya tout de même :

-Tu te reproches des crimes imaginaires, Sev'rance. Tu n'as rien fait ; et ce que tu ressens est parfaitement normal... Si tu n'étais pas capable d'éprouver de la colère et du désespoir après ce qui est arrivé à ton amante, tu ne serais pas capable d'aimer, tu ne serais même pas consciente de ce que peuvent ressentir ceux qui t'entourent... C'est parce que tu es quelqu'un de bien que tu ne peux pas supporter l'idée que quelqu'un que tu aimes soit mort injustement. Si tu étais capable d'accepter cette idée, tu serais toi-même capable du pire... Et ça, ça me ferait *vraiment* peur. Aussi longtemps que tu pourras ressentir de la colère contre ceux qui ont tué Safera, tu pourras ressentir de la colère contre toi-même si tu fais quelque chose de mal.

-Mais parfois, on ne s'en rend compte qu'après, et il est trop tard...

-Tu es en train de te poser la question, non ? Alors non seulement tu n'es pas un monstre, mais tu n'es même pas ivre de vengeance... Tu ne vas pas te reprocher d'accorder une valeur à la vie, non ?

-Non, bien sûr.

-Alors sors-toi définitivement de la tête cette idée que tu dois prouver que tu es quelqu'un de bien...

-Ce n'est pas si simple.

-Je sais. Mais je te souhaite d'y arriver...

-Je comprend et je t'en remercie, mais je ne sais pas si je me souhaite d'y arriver, moi... Est-ce que je ne suis pas mieux ainsi ?

-Non, parce que tu ne seras jamais suffisamment bonne à tes propres yeux... Aussi fort que puisse être ton engagement pour l'Ascendance Chiss, je ne crois pas que tu sois fière que tant de soldats Kryshzlas soient morts de ta main sur Tehirahs.

-Non, bien sûr. Je sais que je ne serais jamais celle que je voudrais être, je me suis faite à cette idée.

-C'est une bonne chose, parce qu'aussi contradictoire que cela puisse paraître, si tu laisses le remords te dévorer plutôt que de simplement l'accepter, là, tu vas devenir vraiment dangereuse, ne serait-ce qu'en croyant te racheter... Si tu acceptes l'idée que tu n'es pas peut-être pas quelqu'un de bien plutôt que de chercher à tout prix à prouver le contraire, ça ne t'empêchera pas forcément d'agir de façon injuste, mais au moins tu ne te couperas pas du monde qui t'entoure et tu sauras ce que tu fais.

-C'est vrai, céda finalement Sev'rance. Tu sais, je crois que je vais vraiment finir par arrêter de te traiter de philosophe de comptoir !

Virasa rit.

-Dommage, j'aimais bien cette représentation de moi-même...

-Euh, Virasa ?

-Oui ?

-Tu... Tu es celle que tu voudrais être, toi ? Je voudrais juste savoir... Est-ce que c'est possible ?

Elles n'y voyaient rien dans la nuit, mais Virasa eut tout de même le réflexe de sourire pour dissimuler son mensonge.

-J'imagine que oui... Je crois qu'on ne peut pas avoir tout ce que l'on veut, mais on peut au moins être à peu près celui que l'on voudrait. Non, je ne demande pas grand chose de plus qu'enseigner, aimer ceux qui m'entourent et raconter des bêtises en essayant d'analyser les passions Chiss ; ça, c'est ce qui nous concerne tous, quelles que soient nos opinions et notre histoire... Tu es un cas assez intéressant, d'ailleurs. Du reste, non, vraiment, j'en demande peu... Je vais bientôt me marier avec Wyxain, ça faisait longtemps que je l'espérais ; j'aimerais avoir un enfant, aussi, mais ça risque d'être compliqué...

Virasa était stérile ; c'était vraiment un problème qui se posait à elle, mais elle avait cependant bien pris soin de contourner ce qui lui faisait le plus de mal dans son existence, et elle savait que Sev'rance n'était pas dupe.

-Pourquoi tu me demandes cela ? questionna-t-elle ensuite pour détourner la conversation.

-Parce que... Parce que je me suis souvent demandé à quoi ressemblerait ma vie aujourd'hui si j'avais quitté l'armée avec Safera pour essayer d'avoir une vie paisible à ses côtés... Quelque chose comme celle que tu essayes d'obtenir. Ironiquement, en fin de compte, si ça c'était produit, je n'aurais pas eu moins de mal que toi à fonder une famille...

-Oui ! Mais comme tu le dis toi-même, ça ne sert à rien d'y penser, Safera n'est plus là et tu ne veux

même plus entendre parler d'histoires d'amour...

-Non, en effet. J'étais curieuse de savoir ce que tu m'en dirais, mais ça n'arrivera pas, ni rien d'approchant... Je vais juste me décider à laisser les manuels d'Histoire tranquilles. Petite sœur ?

-Oui ?

-Merci d'être venue me chercher, au fait.

-Mais de rien... Allez, il fait nuit noire, il est hors de question de rentrer maintenant ; j'espère que nous n'aurons pas trop froid... Bonne nuit.»

Les deux sœurs se réveillèrent le lendemain après une nuit chaotique, leur sommeil à toutes les deux avait été régulièrement interrompu par le froid et d'étranges grincements en provenance de la forêt, Sev'rance était sûre que le vent n'y était pour rien, et Virasa lui avait murmuré qu'elle avait renoncé à chercher à comprendre il y a bien longtemps. Néanmoins, rien ne sortit des bois pour faire du mal aux deux jeunes femmes endormies, et lorsque le jour fut revenu, elles purent se mettre en marche pour revenir à la maison.

Après cette étrange aventure, Sev'rance resta quatre jours de plus chez Virasa. Elle s'était mise à écrire avec passion, consacrant temps et énergie à forger quelque chose... Quelque chose qui n'était pas nécessairement beau, qui était encore moins nécessairement vrai, mais quelque chose qui lui *parlait*. C'est ainsi que Sev'rance commença peu à peu à se détacher de l'horreur qu'elle avait traversé sur Tehirahs et du deuil qui l'accablait ; elle recommençait pour la première fois depuis longtemps à se voir elle-même sous les émotions qui la noyaient, et elle apprit peu à peu à se comprendre et à s'aimer. Elle ne s'était jamais soucié de l'apprendre jusque-là, n'avait même jamais pensé qu'elle pourrait en avoir besoin ; Virasa et Wyxain étaient conscients qu'elle allait mieux, et ils faisaient de leur mieux pour l'accompagner. Sev'rance se demandait parfois si elle n'était pas insidieusement en train de rentrer dans le rang, d'abandonner ses idéaux, mais elle savait que son existence telle qu'elle était aujourd'hui n'aurait plus aucun sens si elle s'obstinait à poursuivre ses rêves de gloire absurde... Il fallait qu'elle apprenne à vivre pour elle-même, sans quoi la folie la guetterait.

Enfin, lorsqu'il lui sembla que ses pensées avaient retrouvé une certaine stabilité, que sa raison ne risquerait plus de sombrer dans le gouffre sans fond du doute et de la dépression, elle se décida à revenir sur Csilla chercher du travail ; elle savait qu'elle ne pourrait pas avoir peur de cet appartement vide toute sa vie... Virasa proposa de s'absenter quelques jours pour l'accompagner, mais Sev'rance refusa ; elle devait se prouver à elle-même qu'elle était capable de tenir le coup. Elle avait combattu avec un courage et une endurance morale rares sur Tehirahs, ce serait un comble qu'elle se laisse à ce point intimider par ses propres émotions... Elle et Safera étaient semblables, décidément, le combat était une échappatoire, pour elles ; et lorsqu'elles s'étaient rencontrées, elles étaient devenues le plus beau des refuges l'une pour l'autre... Mais à présent, il n'y avait plus de refuge ; le combat n'existait plus pour Sev'rance, et Safera... Safera n'existait simplement plus. Alors Sev'rance n'avait pas d'autre choix que d'apprendre enfin à faire face à ce qu'elle ressentait.

C'est ainsi qu'un matin, Sev'rance revint à l'astroport de Helrah en compagnie de sa sœur, et cette fois, elle éprouvait effectivement une impression étrange, car elle sentait à quel point ses repères avaient été bouleversés durant ces cinq jours ; on ne devenait pas une autre en si peu de temps, Sev'rance le savait, mais elle sentait aussi dans son cœur que le changement était bien amorcé.

« Fais bon voyage, Sev'rance, lui souhaita Virasa. Et surtout, si tu as besoin de quoi que ce soit... Je suis là. Où que tu sois en train de poursuivre tes rêves, tu as une sœur qui ne demande qu'à t'aider.

Avant de lui répondre, Sev'rance s'attarda sur le joli visage de Virasa ; elles avaient été aussi proches que puissent l'être deux femmes aux caractères si différents, la paisible Virasa avait toujours voulu lui apporter du réconfort dans le combat qu'était son existence, et Virasa avait toujours incarné pour Sev'rance celle qu'elle voulait protéger des malheurs qu'elle-même affrontait... Cependant, ces derniers jours, elle avait été plus heureuse que jamais de l'avoir à ses côtés, tant son existence s'était effondrée...

Finalement, Sev'rance répondit d'un air désabusé :

-Tu y as déjà réussi au-delà de tes espérances... Si je ne suis pas encore devenue folle depuis toutes

ces années, et surtout ces derniers jours, c'est en bonne partie grâce à toi, ma philosophe de comptoir...

Virasa sourit, amusée.

-Non, je suis sérieuse... insista Sev'rance. J'avais vraiment besoin de te voir... Tu es mon miroir. J'avais besoin de t'entendre pour mieux me comprendre, tu seras toujours la plus sage de nous deux...

Virasa prit soudain une expression grave qui ne lui ressemblait pas ; toute trace de son sourire si plein de vie avait disparu, ce qui la faisait ressembler plus encore à sa sœur.

-Tu ne devrais pas dire cela, grande sœur. Il n'y a pas la moindre sagesse chez moi, et tu es bien meilleure que moi...

-Comment cela ? demanda Sev'rance, déconcertée.

-Je... Laisse tomber. Aucune importance.

Sev'rance s'apprêtait à insister, mais elle réalisa au ton et à l'expression de Virasa qu'elle allait vraiment lui faire mal si elle lui en demandait plus... Elle n'en avait pas le courage.

-Comme tu voudras... Au revoir, alors. Je t'appellerai en arrivant... Prends soin de toi. »

Sev'rance prit un instant sa sœur dans ses bras, un geste d'affection bien peu commun chez elle, puis la laissa et partit traverser l'astroport pour rejoindre la navette. Ce n'était pas la première fois qu'elle avait l'impression que tout n'allait pas aussi bien pour Virasa qu'il n'y paraissait au premier abord ; Virasa était très douée pour enfouir ses sentiments négatifs si profondément qu'on aurait juré qu'ils n'avaient jamais existé et c'était une rhétoricienne redoutable, mais Sev'rance savait instinctivement reconnaître quand on ne lui disait pas toute la vérité, surtout lorsqu'il s'agissait de celle avec qui elle avait grandi... Elle ne lui parlait pas de ce qui la faisait vraiment souffrir, Sev'rance en était sûre ; peut-être était-ce parce qu'elle considérait toujours que son rôle était d'aider sa grande sœur émotionnellement quand celle-ci en avait besoin, alors elle ne voulait pas s'ouvrir à elle de ses propres sentiments... Même la nuit qu'elles avaient passées au bord du lac, alors que Sev'rance s'était confiée comme elle ne l'avait plus fait depuis bien longtemps, Virasa n'avait pas dit grand chose sur elle-même. Sev'rance savait que sa sœur était perturbée depuis longtemps par sa stérilité, par l'idée qu'elle était incapable de donner la vie elle-même, c'était instinctif ; mais ce n'était pas un tel problème, même si les instincts de femelle de Virasa n'étaient pas d'accord, elle se faisait à cette idée et elle aimerait sûrement un enfant qui ne serait pas de son sang. Cela ne devait avoir qu'une influence mineure sur elle, Sev'rance elle-même n'éprouvait même aucun réel besoin de se reproduire ou simplement d'avoir des enfants d'une façon ou d'une autre. Alors, de quoi Virasa ne parlait-elle pas et qui l'empêchait d'être aussi satisfaite d'elle-même qu'elle aimait à le faire paraître ? Persistait-elle à se voir elle-même avec le regard intransigeant de leur mère ?

Quoi qu'il en soit, Sev'rance n'aimait pas l'idée de ne rien pouvoir pour sa sœur... Elles ne se comprenaient pas toujours très bien et même rarement, elles étaient trop différentes ; mais elles s'aimaient, clairement, Virasa était la sœur dont Sev'rance avait besoin, et elle était sûre que l'inverse était vrai aussi. Sev'rance aurait besoin de Virasa dans cette nouvelle vie où elle avait été contrainte de renoncer à ses rêves et où Safera n'était plus, elle avait encore besoin de sa sœur pour la guider dans une nouvelle façon d'être...

Allons, ses relations avec Virasa n'étaient pas une bataille, elle aurait tout son temps pour discuter avec elle... Là, elle allait revenir sur Csilla, tout simplement, elle n'avait pas à réfléchir plus que cela ; elle avait toujours aimé la planète en elle-même et la magnificence de ses glaciers, les étrangers ne comprenaient pas pourquoi les Chiss s'obstinaient à vivre sur la planète glacée, mais pour les Chiss, la question ne se posait même pas, le climat invivable ne faisait que renforcer leur détermination à vivre sur ce monde... Mais évidemment, Csilla, c'était aussi la défunte Safera... Mais c'était aussi pour cela qu'elle devait y retourner, pour accepter une fois pour toutes l'idée que ce qui était passé était passé.

Elle embarqua dans la navette aux parois ocres et gagna son compartiment, une passagère parmi d'autres. Et pourtant, même en cet instant, elle sentait au fond d'elle-même qu'elle serait toujours loin d'être ordinaire, qu'elle le veuille ou non.

La navette décolla puis quitta les cieux d'Helrah pour gagner l'hyperespace, Sev'rance à son bord ; elle avait alors cessé de retourner dans sa tête des pensées sur Tehirahs ou même sur sa sœur, et elle se sentait étrangement vide, vide d'appréhensions comme d'espoirs, comme si ce qu'elle allait faire une fois qu'elle serait sur Csilla concernait une autre. Elle était toute seule dans le compartiment, c'était l'avantage de voyager sur une ligne peu fréquentée. Pour s'occuper, elle commença à se relire, mais elle jugea vite l'exercice agaçant ; il y avait quelques passages de ses textes dont elle était plutôt fière, mais l'ensemble ne se tenait pas aussi bien que prévu, il faudrait qu'elle le retravaille. Ou peut-être pas ? Retrouverait-elle le cheminement des pensées qui l'agitaient lors de l'écriture, si elle essayait ?

Incapable de se satisfaire de ses créations, la jeune femme finit par abandonner et sombrer dans le sommeil.

Elle ne sut pas exactement ce qui la fit remonter à la surface, mais elle était sûre qu'il ne s'était pas écoulé plus de quatre ou cinq heures... Il ne semblait pas se passer quoi que ce soit de particulier, elle était simplement allongée dans le noir, et pourtant son cœur frappait durement contre sa poitrine comme s'il voulait la fuir... Sev'rance ne savait pas l'expliquer, mais elle savait que ce n'était pas bon signe.

Elle était fatiguée, son corps voulait fermer les yeux sur cette inexplicable sensation de danger... Que pouvait-il se passer, de toute façon ? Sur un vaisseau rempli de Chiss, de civils Chiss qui plus est, il serait bien étonnant que qui que ce soit s'en prenne à elle ; peut-être était-ce la navette qui allait rencontrer un problème, alors ? Mais ça, elle n'y pouvait rien... Elle ne s'y connaissait pas encore assez en pilotage pour changer quoi que ce soit aux événements... Autant qu'elle se rendorme, elle verrait bien.

L'esprit confus, elle se repositionna sur le ventre, laissa retomber ses paupières et veilla à bien s'envelopper dans sa couverture pour s'endormir... Elle n'agissait pas ainsi par crainte du froid, mais le contact la rassurait. Paradoxalement, elle se sentait fatiguée, à moitié endormie, mais elle ne parvenait pas à laisser le sommeil la saisir à nouveau...

Sev'rance cessa soudain de le chercher, tous ses sens aux aguets ; il y avait du bruit, dehors, du bruit qui ne lui plaisait pas... Un bruit de course... Des voix... Une voix d'homme filtrée, calme mais menaçante ; une autre plus claire, inquiète, interrogatrice... Une troisième voix, plus calme, celle d'une femme...

Ce n'était peut-être rien, mais Sev'rance était incapable de s'en convaincre... Autant abandonner toute idée de sommeil pour le moment. Elle s'efforça de tendre l'oreille. Il lui semblait qu'il y avait d'autres voix, plus étouffées. Quelqu'un posait une question, ou plutôt la répétait, au vu de la nuance d'agacement que Sev'rance percevait dans le ton ; on répondait calmement, mais Sev'rance sentait percer la peur à travers l'échange, elle ne savait pas si c'était dans le ton des réponses qu'elle percevait ou autre chose...

C'est moi qu'ils veulent.

La pensée absurde, à demi-formulée, s'implanta dans l'esprit de Sev'rance sans qu'elle sache pourquoi, mais elle fut néanmoins convaincue que c'était bien ce qui se passait... Des portes s'ouvraient, pas loin. La cherchait-on ?

La voix menaçante martelait quelque chose, et Sev'rance, sachant désormais ce qu'elle cherchait, crut reconnaître son nom... Elle n'en était pas sûre, mais en tous cas, l'homme à la voix filtrée parlait bien en Cheunh avec un accent qui donnait une agressivité incongrue à la langue natale de Sev'rance... Enfin, il lui sembla comprendre quelques mots :

« ... Vous répète que nous... Qu'elle est là. Ne prenez pas de risques inutiles.

Une autre voix, celle d'une femme, posa une question d'un ton buté, mais Sev'rance ne la comprit pas.

-... Ne vous regarde pas, Chiss.

L'évidence s'imposa soudain à Sev'rance, cette évidence qu'elle ne voulait pas nommer depuis qu'elle s'était réveillée... *Kryshzlas*. Mais pourquoi ? Que faisaient-ils là, pourquoi la voulaient-ils, si c'était de cela qu'il s'agissait ? Et plus grave, comment l'avaient-ils retrouvé ?

-... Mettez en danger ce vaisseau... N'agissez pas de manière inconsidérée... Croyais qu'on vous apprenait à être responsables les uns envers les autres, vous, les Chiss ?

Sev'rance sentit les battements craintifs de son cœur se muer en un tonnerre sourd et martial de peur et de colère... Des Kryshzlas prenaient en otage la navette, et elle avait l'impression que c'était pour elle... Tous ces gens à côté d'elle qu'elle ne connaissait pas, sans défense... Elle ne voulait pas penser à ce qui leur arriverait si... Si... Oh non, elle savait bien que les Kryshzlas agissaient ainsi, mais c'était une toute autre chose que de le vivre ; sur Tehirahs, elle n'avait jamais eu à faire face elle-même à une menace sur la vie de civils, les choses se passaient entre soldats, entre des gens qui connaissaient les risques et pouvaient se défendre... En principe, du moins.

Ce qu'elle percevait du dialogue ne tarda pas à confirmer ses pires craintes :

-Vous ne pouvez... Vous mettre en travers de notre chemin, Chiss. Nous la trouverons. Assurez-vous seulement que...

Sev'rance n'avait pas le choix... Tout le monde sur ce vaisseau comptait sur elle. Si elle pouvait faire quelque chose, alors elle devait le faire. De toute façon, comme venait de le souligner le Kryshzla, il n'y avait aucune échappatoire possible ; elle pouvait seulement avoir la lâcheté d'attendre qu'ils tuent quelqu'un avant de se rendre...

Lentement, en tremblant légèrement sous l'assaut du désespoir, elle retira la couverture et descendit de sa couchette ; sans allumer la lumière comme si elle espérait encore retarder l'inéluctable, elle tendit la main à tâtons vers la poignée... À sa grande surprise, elle s'aperçut qu'elle avait les larmes aux yeux ; elle comprit pourquoi avec une sorte de décalage, elle était passée si près d'échapper à tout cela, elle aurait pu arriver sur Csilla, appeler Virasa, et tout ce serait bien passé... Virasa... La pauvre, saurait-elle jamais ce qui lui était arrivé ? Sev'rance prit le temps de s'essuyer le visage de la main pour ne pas que l'on voit les quelques larmes qu'elle avait laissé échapper ; elle n'avait pas honte de pleurer face à l'absurdité de son destin et pour ceux qu'elle allait abandonner, mais elle craignait que l'on pense que c'était par peur de mourir...

Il était trop tard pour reculer, à présent, mais Sev'rance aurait tant aimé avoir une arme sous la main... Une part d'elle-même se demandait encore si elle n'avait pas compris toute la conversation de travers ou même si elle ne commençait pas à manifester des troubles psychiatriques, mais elle savait bien que non... Elle ouvrit la porte.

Trois soldats Kryshzlas dans leurs armures blanchâtres se tenaient là, encadrant deux officiers de l'équipage Chiss, un homme et une femme légèrement plus âgée ; tous la regardèrent d'un air stupéfait, légèrement inquiet même, y compris les deux Chiss. Sev'rance était plutôt solide physiquement après des années dans l'infanterie Chiss et elle était grande pour une femme, mais comment pouvait-on avoir peur d'elle, à peine réveillée, désarmée, vêtue comme n'importe quelle civile ? Mais peut-être étaient-ils simplement troublés par la résignation mêlée de colère qui se peignait sur son visage.

« C'est moi que vous cherchez ? demanda Sev'rance, la voix extraordinairement maîtrisée.

Sev'rance n'était pas sûre de savoir si elle espérait qu'on lui répondrait « oui » ou « non »... La femme officier lui répondit, hésitante :

-Ils cherchent une ancienne Capitaine d'infanterie nommée Sev'rance Tann... C'est vous ?

-C'est moi, oui. (Elle se tourna vers l'un des Kryshzlas) Vous n'avez pas besoin de tuer qui que ce soit pour moi... Je suis là, et je n'ai pas d'armes. Tuez-moi si vous le voulez, emmenez-moi si vous le voulez ; mais laissez ce vaisseau tranquille, si vous avez un tant soit peu d'honneur.

-Allons, nous savions que vous viendriez, Sev'rance Tann... Vous êtes aussi courageuse qu'on nous l'avait décrit. Mais mourir n'est pas pour tout de suite, vous venez avec nous... Prenez vos affaires.

Sev'rance hocha simplement la tête et alluma la lumière de son compartiment pour rassembler ses affaires. Elle ne comprenait pas ce qu'on lui voulait, elle n'était personne, en dépit de ses agissements sur Tehirahs... Elle ne comprenait pas non plus comment les Kryshzlas avaient pu la retrouver, les Chiss avaient la réputation d'être impossibles à infiltrer... Mais elle supposait qu'elle apprendrait tout cela lorsque les Kryshzlas le jugeraient utile... Si cela arrivait, du moins.

-Je suis prête, annonça-t-elle après quelques minutes.

-Je suis désolée, lui dit la Capitaine, ils nous sont tombés dessus en sortant de l'hyperespace...

-Vous n'avez pas à vous en vouloir, Capitaine ; vous ne pouviez rien faire, de toute façon... Et je ne veux pas que qui ce soit perde la vie à cause de moi.

L'un des Kryshzlas s'assura qu'elle n'emportait aucune arme, puis lui fit un signe de la main l'enjoignant à le suivre.

-Venez, et ne tentez rien d'idiot, d'accord ? Nous ne vous voulons aucun mal, je vous assure.

-Mais je n'en doute pas ; la prochaine fois, pensez juste à utiliser l'holonet, si vous voulez me voir...

-J'espère que nous ne vous disons pas adieu, Mademoiselle, remarqua anxieusement la Capitaine alors que Sev'rance s'engageait dans la coursive entre les trois soldats ennemis.

-Merci, mais ne vous en faites pas trop pour moi, Capitaine... Ce qu'ils pourraient me faire de pire, ce serait de *vous* faire du mal, à vous et à tous les innocents qui sont à bord de ce vaisseau. »

Sev'rance se retourna et suivit les Kryshzlas... Elle ne savait pas où elle allait, mais elle était au moins rassurée de voir que malgré la promesse du Kryshzla de ne pas lui faire de mal, ni la Capitaine ni l'autre officier ne semblaient voir en elle une traîtresse potentielle...

Sev'rance et son escorte traversèrent probablement une bonne partie de la navette de transport aux parois ocres avant de rejoindre une demi-douzaine d'autres soldats Kryshzlas, qui les attendaient manifestement ; le Kryshzla qui parlait Cheunh s'entretint un instant avec l'un de ses compagnons d'armes, puis se retourna vers elle :

« Suivez-nous dans le tunnel de transfert, on passe dans notre vaisseau.

-Très bien. »

Sev'rance s'engagea effectivement dans le tunnel, entourée maintenant d'une dizaine de soldats Kryshzlas ; elle n'avait aucune chance de s'échapper, elle n'aurait rien pu faire quand bien même elle aurait été armée. Il serait sans doute aussi dangereux pour la navette Chiss qu'inutile pour elle-même de tenter quoi que ce soit pour l'instant, de toute façon... Une fois qu'ils seraient loin de la navette, ça se discutait, en revanche ; une mort rapide pourrait être souhaitable, car quoi qu'en disent les Kryshzlas, Sev'rance n'était absolument pas sûre que la torture n'était pas au programme... Elle savait aussi que les Kryshzlas ne s'interdisaient pas de violer les femelles étrangères...

Pourtant, elle avait envie de vivre encore suffisamment pour comprendre ce qui lui arrivait, par pure curiosité...

Ils débouchèrent dans le vaisseau des Kryshzlas ; avec ses couloirs bien plus bas et plus étroits que ceux de la navette Chiss, il s'agissait clairement d'un appareil militaire. Cela combiné à la faible luminosité donnait à Sev'rance une impression d'oppression encore plus criante... Les Kryshzlas menèrent Sev'rance jusqu'à une pièce tout en longueur, bordée de chaque côté de rangées de sièges probablement peu confortables ; deux d'entre eux la quittèrent pour gagner ce que Sev'rance présuma être le cockpit, les autres s'installèrent et invitèrent Sev'rance à en faire autant.

Quelques minutes passèrent, Sev'rance supposa que les pilotes rétractaient le tunnel de transfert et mettaient les moteurs en marche ; le vaisseau Chiss était probablement sauvé, au moins... Ou alors... Elle imagina le vaisseau Kryshzla se détachant paisiblement de celui des Chiss, elle imagina la Capitaine soupirer de soulagement tout en se demandant ce que la prisonnière allait devenir, et soudain, alors que le vaisseau Kryshzla semblait gagner l'espace, les canons qui s'armaient, se tournaient vers la navette Chiss et tiraient sans discontinuer, la faisant éclater en un nuage de shrapnels avec tous ses passagers...

Mais si les Kryshzlas étaient fourbes à ce point, elle n'y pouvait rien.

Cependant, rien ne sembla indiquer une quelconque action offensive du vaisseau Kryshzla sur qui que ce soit, et Sev'rance partit donc du principe que la navette était effectivement sauvée... Restait à savoir ce qu'il adviendrait d'elle, à présent... Elle était impuissante, entièrement aux mains des Kryshzlas ; elle ne pouvait strictement rien faire pour se libérer, pas face à dix soldats ennemis dans un vaisseau qu'elle devinait petit et étroit, et elle pourrait encore moins compter sur une aide extérieure s'ils l'emmenaient dans les mystérieux territoires encore contrôlés par les Kryshzlas, là où les Chiss les avaient repoussés après leurs récentes défaites...

Sev'rance pouvait supporter l'idée qu'elle allait cesser d'être, elle le pouvait vraiment, Safera n'était déjà plus, de toute façon ; mais l'idée qu'elle ne pouvait rien faire, rien tenter, qu'elle était toute entière à la merci d'autrui était autrement plus dérangeante... Une soif de liberté qui datait du jour

où des agents de la DSFC avaient tout pris à sa famille...

« Détendez-vous, lui recommanda le même soldat Kryshzla que précédemment.

En dépit de son accent qui le faisait buter sur les consonnes, il semblait parler le Cheunh sans lacunes. Sev'rance sentit le vaisseau trembler légèrement au moment du passage en hyperspace qui lui confirmait qu'elle ne pouvait plus espérer aucune aide...

-Désolée, mais vous pouvez me promettre tout ce que vous voulez, nous sommes toujours des ennemis et je suis toujours sans défense...

-Nous n'allons rien vous faire, Tann. C'est bien ainsi que vous vous présentez, n'est-ce pas ? Sev'rance Tann ?

-Oui.

-Je suis le Lieutenant Bregar ; si nous vous avons enlevée, c'est parce que notre Amiral veut vous parler, et il veut que vous arriviez dans le meilleur état possible, physiquement et moralement. Alors ne faites pas de bêtise, et tout ira bien, d'accord ?

Sev'rance lui adressa son sourire le plus glacial -et elle avait un certain talent pour se montrer glaciale.

-Vous remercieriez votre Amiral pour moi, j'ai crû comprendre que veiller à la santé de ses prisonniers n'était pas exactement une tradition Kryshzla d'ordinaire...

-Les soldats sont plus que les règles auxquelles les plient le droit de leur peuple, vous savez ? Ce n'est pas parce qu'un soldat Kryshzla peut agir de certaines façons qu'il le fait ; et ce n'est pas non plus parce que les Chiss ne sont pas censés faire certaines choses qu'ils ne les font pas...

Sev'rance le regarda d'un air dubitatif ; certes, elle était parmi ses congénères l'une des plus attachées aux principes d'honneur et de pacifisme des Chiss, mais elle doutait sérieusement qu'il y ait beaucoup de gens au sein de son peuple pour agir différemment. Certainement pas au point de se transformer en Kryshzlas, en tous cas.

-Pas souvent, c'est vrai, il faut vous reconnaître ça, admit Bregar. Mais certains de vos congénères n'ont pas attendu Farza pour nous attaquer, il y a une cinquantaine d'années... Des gens de votre famille, d'ailleurs.

Sev'rance frissonna ; elle savait que Bregar disait sûrement vrai, le pilote Chiss qui lui avait rapporté la mort de Safera avait également eu vent de cette histoire. Cela n'avait fait qu'entériner en Sev'rance le sentiment que les accusations du directeur Hess'arga'nuruodo à l'égard de sa famille étaient bien plus justifiées que ses parents n'avaient jamais voulu l'admettre. Pourtant, la décision qui avait frappé la famille Sev n'avait jamais cessé de la choquer, parce qu'elle savait qu'ils ne l'avaient pas tous mérités : son père, même s'il avait couvert les agissements de son oncle, était un administrateur sérieux, et elle le savait ; sa mère avait beaucoup de défauts, elle était autoritaire et exigeante, elle ne s'était probablement jamais rendu compte du mal qu'elle avait fait à Virasa, mais il fallait reconnaître que c'était la femme la plus honnête de la Galaxie. Et même si Sev'rance se trompait, qui s'était soucié des conséquences pour les enfants, pour elle et Virasa ?

-S'ils ont fait cela, c'est qu'ils n'étaient pas Chiss, rétorqua fermement Sev'rance, une réplique préparée depuis longtemps et qu'elle avait déjà eu l'occasion d'utiliser. Le sang est ce qui nous rassemble, mais encore faut-il vouloir être des nôtres, il faut montrer plus que du sang Chiss pour cela ; et si des étrangers veulent être des nôtres et qu'ils en ont les capacités, nous les acceptons.

-Mais oui... Vous méprisez les peuples étrangers. Qu'il s'agisse de nous ou de ceux que vous prétendez défendre contre nous... Peut-être pas vous personnellement, certes, mais c'est ainsi que les gens de votre peuple nous regardent.

-Nous méprisons ceux qui méprisent la vie. Les autres, quelque difficulté que nous puissions avoir à les comprendre, n'ont rien à craindre de nous.

-C'est vous qui le dites.

-C'est précisément parce que je garde à l'esprit que mon point de vue n'est pas nécessairement objectif que j'adhère aux principes pacifistes...

-Oui, je connais le baratin de l'Ascendance... Et je n'ai rien de personnel contre, d'ailleurs, ce n'est pas forcément pire que n'importe quoi d'autre dans cette Galaxie. Mais je suis et je reste un Kryshzla.

-Curieux, j'avais eu l'impression de m'adresser au Lieutenant Bregar, servant les forces Kryshzlas... Bon, et au lieu de refaire la Galaxie, je peux savoir où vous m'emmenez ? demanda Sev'rance, consciente que son ravisseur essayait probablement d'amener une conversation civilisée pour faire naître une sympathie inconsciente en elle.

-Pourquoi pas ? Nous vous emmenons au vaisseau-amiral de notre flotte, le *Fléau* ; c'est là que vous attend l'Amiral Vorgan. »

Sev'rance en fut estomaquée au point qu'elle ne chercha même pas à contrôler son expression ; l'Amiral *Vorgan* ? Était-ce un nom courant chez les Kryshzlas, ou... Non...

Ce n'était pas possible...

Alerté par comlink, l'Amiral Sev'orga'nuruodo prit le temps de remettre son casque avant de sortir de sa cabine ; peu de Lanshruls, même sur ce vaisseau, étaient informés que leur flotte était commandée par un Chiss, et il aurait facilement pu oublier cette précaution élémentaire dans l'excitation du moment. Il était impatient de la rencontrer, il ne voyait plus assez ses compatriotes, et encore moins sa propre famille... Il n'avait rien contre les Lanshruls, les règles à respecter pour les commander au combat avaient le mérite d'être simples, mais il se sentait parfois seul...

Il veilla à rester dans son rôle d'Amiral Lanshrul lorsqu'enfin il sortit de sa cabine ; il allait rencontrer quelqu'un qui pourrait être utile à leurs campagnes, c'est tout ce que l'équipage du *Fléau* devait savoir. Le port presque permanent de l'armure chez les militaires Lanshruls intervenait à point pour lui permettre de conserver l'anonymat... Seuls les plus hauts gradés savaient que sa peau était bleue et non grise clair, ses yeux rouges plutôt que blancs. Un autre avantage que la chance conférait à Vorgan, c'était qu'il était grand et plutôt élancé, pour un Chiss, ce qui correspondait plutôt bien aux silhouettes décharnées des Lanshruls ; il était étrange de voir que ce hasard de la nature contribuait encore à l'allure cadavérique des soldats Lanshruls.

Vorgan traversa le pont de commandement d'un pas calme mais sans perdre son temps non plus ; le travail d'Amiral était parfois presque autant un travail d'acteur que de stratège... C'était encore plus vrai parmi les Lanshruls, chez lesquels la figure du chef était si importante.

Dans une attitude typique des officiers supérieurs, le Chiss commença à scruter l'espace par la verrière... Ils étaient au beau milieu de nulle part, un point de rencontre dans l'espace vide d'un système stellaire inhabité... Le moins que l'on puisse dire, c'était qu'il y avait de la place, dans cet univers ; les systèmes solaires étaient principalement constitués d'espace vide, et les atomes aussi, à leur échelle... Il ne fallait pas se fier aux étoiles et aux planètes, aux protons et aux neutrons : tout était vide, Vorgan l'avait appris bien longtemps auparavant... Une triste rêverie qui lui venait souvent, qu'il le veuille ou non...

L'esprit bouillonnant de pensées et d'émotions contradictoires, Vorgan se força à se concentrer ; le vaisseau qu'ils attendaient était bien là, une petite navette d'assaut cuivrée tout en longueur, d'une forme vaguement oblongue, pas très impressionnante mais rapide et très bien armée, le type même de vaisseaux que les Lanshruls aimaient à employer pour aborder les navires civils ennemis, souvent pour les prendre en otage... Le plus souvent, pour décourager toute tentative de sauvetage, les équipes d'assaut avaient pour consigne de massacrer les civils en priorité en cas d'attaque ennemie ; le temps qu'on puisse faire quoi que ce soit pour les en empêcher, les vaisseaux étaient souvent transformés en cimetières spatiaux, et cela faisait suffisamment peur pour intimider des ennemis un peu trop soucieux de limiter les pertes en vies prétendument innocentes... Il fallait reconnaître que l'escadron Main Bleue avait été une sacrée épine dans le pied de la vieille stratégie Lanshrul sur ce plan, mais il en aurait fallu dix comme celui-là à l'Ascendance pour empêcher les Lanshruls de commettre de tels crimes.

« L'opération s'est bien passée, Capitaine ? demanda Vorgan au commandant du *Fléau*.

-Tout à fait, Amiral, à en croire les premières informations transmises par Bregar ; l'équipage a plus ou moins essayé de s'opposer à eux, évidemment, mais Tann s'est rendue d'elle-même.

-Elle est en bon état, alors ? demanda Vorgan, prenant soin de dissimuler une certaine anxiété dont il avait un peu honte.

-Oui. Elle n'a même opposé aucune résistance, et aucun participant à l'opération ne lui a fait de mal.

Cela ne surprenait pas Vorgan outre mesure, Bregar était un type qui connaissait son boulot, suffisamment intelligent pour être fiable tout en étant loyal ; Vorgan avait craint de ne trouver personne parmi les Lanshruls de suffisamment compétent pour lui confier sa nièce.

-Parfait... Autant qu'elle soit réceptive. Si elle n'a pas opposé de résistance, c'est qu'elle est suffisamment curieuse pour écouter ce que nous aurons à lui dire, un autre bon point pour nous... Bon, faites-la scanner intégralement avant de me l'envoyer ; je me doute que Bregar a déjà vérifié qu'elle n'était pas armée, mais il faut être sûr qu'elle n'ait pas non plus quelque chose de plus discret, un appareil d'écoute, par exemple... Histoire qu'on soit sûr que ce ne soit pas un coup tordu de Hess'arga'nuruodo.

-À vos ordres, Amiral. »

Vorgan donnait peut-être l'impression d'être paranoïaque, mais l'expérience lui avait appris que si on pouvait faire quelque chose pour se prémunir contre le directeur des services de renseignements Chiss, on le faisait... Il donna l'ordre de passer en hyperspace dès que la navette d'assaut les aurait rejoint puis regagna ses quartiers, impatient de voir ce que sa nièce était devenue ces douze dernières années.

Sev'rance savait que c'était la dernière chose à faire lorsqu'on était prisonnier, mais elle devait admettre qu'elle commençait sérieusement à perdre son calme...

Le vaisseau-amiral Kryshzla était là, une gigantesque masse métallique attendant voracement dans la noirceur de l'espace ; losange bossu de couleur beige et ocre ou gris acier par endroits, il était coupé en deux sur environ deux tiers de sa longueur par une ouverture béante, qui prenait fin avant le relief où était probablement situé le pont de commandement, entre autres ; cette ouverture devait trahir des hangars aux capacités colossales... Sev'rance n'y connaissait pas grand chose en construction spatiale, mais elle supposait que le vaisseau se reposait avant tout sur la force de ses escadrons de chasse et des vaisseaux de plus petite taille qu'il abritait, un engin idéal pour les raids comme en pratiquaient les Kryshzlas.

La navette s'engagea dans la gigantesque gueule du *Fléau*, et les hangars des deux côtés devinrent visibles... Comme le pensait Sev'rance, les hangars démesurés indiquaient qu'il s'agissait du vaisseau-mère d'une force de frappe conséquente.

Elle restait là, debout dans le cockpit des Kryshzlas, sous l'étroite surveillance de Bregar, et sa respiration s'alourdissait alors que le désespoir s'abattait sur elle... Comment allait-elle se sortir de là ? Si seulement elle avait une arme, une arme même à une contre cent, pour avoir une minuscule chance avant de mourir...

Mais ce n'était pas le moment de penser à sortir de là, ni même à mourir ; elle devait savoir si c'était son oncle qui commandait la flotte Kryshzla, elle devait savoir si ses compagnons d'armes tombés sur Tehirahs et sur tous les autres fronts avaient été tués par une armée dirigée par un Chiss...

Après un passage au scanner en descendant de la navette, Sev'rance fut emmenée sous bonne garde vers ce qu'elle présuma être le bureau de l'Amiral Vorgan, quelque part à l'autre bout du vaisseau ; mais en réalité, il n'était nul besoin de soldats pour l'y mener, Sev'rance y allait même avec hâte. Elle devait savoir... Elle devait savoir pourquoi elle avait passé plus de deux années à combattre sur Tehirahs, elle devait savoir si tant de Chiss étaient tombés à cause de la trahison d'un des leurs...

Et si c'était le cas... Elle ne voulait même pas y penser.

Lorsqu'ils parvinrent devant la porte du bureau de l'Amiral, les gardes se placèrent de chaque côté de la porte et ordonnèrent à Sev'rance d'entrer ; elle s'exécuta et se retrouva dans une petite pièce presque vide. Les parois étaient d'un jaune tirant doucement sur le doré qui donnaient à la pièce une certaine noblesse malgré sa sobriété ; une baie vitrée donnant sur l'hyperspace renforçait cette impression, et c'était devant elle que se trouvait un bureau derrière lequel l'attendait un homme en armure Kryshzla.

Ils étaient seuls, et Sev'rance entendit la porte se refermer doucement derrière elle ; personne d'autre n'assisterait à leur rencontre, et Sev'rance craignait de comprendre ce que le secret dont s'entourait l'Amiral pouvait signifier... Bien sûr, il pouvait y avoir toutes sortes d'autres raisons, peut-être tout

simplement que personne d'autre à bord de ce vaisseau n'était suffisamment gradé pour entendre la conversation, mais Sev'rance avait de plus en plus de doutes...

« Bonjour, Capitaine Tann, la salua l'Amiral. Asseyez-vous, je vous en prie, je pense que nous allons avoir beaucoup de choses à nous dire... Peut-être plus encore que vous ne le croyez, d'ailleurs.

Lorsque l'Amiral eut fini sa phrase, manifestement persuadé que le sens de ses propos lui échapperait, Sev'rance comprit à qui elle avait à faire, et elle sentit quelque chose se déchirer en elle... Elle allait complètement perdre le contrôle de cette conversation si elle ne se maîtrisait pas maintenant ; le choc était terrible, mais elle ne pouvait pas succomber devant Vorgan... Avec une terrible violence émotionnelle, elle glaça son cœur pour ne pas exploser, se contraignit à se détourner de ses émotions jusqu'à ne plus ressentir à la place qu'une sorte de douleur sourde...

-Mais je n'en doute pas, oncle Vorgan, rétorqua-t-elle aussitôt d'un ton cassant pour ne pas se laisser submerger par la colère et l'incompréhension. Tu ne m'en veux pas si je n'attend pas la fameuse scène mélodramatique où tu retires ton casque pour que je découvre avec stupeur qui tu es ?

Vorgan se figea, et un long instant passa au cours duquel la pensée sournoise qu'elle se trompait peut-être pointa à l'esprit de Sev'rance... Mais finalement, Vorgan laissa échapper un petit rire nerveux.

-Très perspicace, ma nièce... J'avoue que je ne m'attendais pas à ce que tu comprennes si vite...

-C'est que vous aimez trop jouer avec votre proie, mon oncle, répliqua Sev'rance, refusant de tutoyer plus longtemps l'homme assis en face d'elle, une multitude de questions haineuses se pressant à ses lèvres.

-Ce n'est pas faux... Ça ne devrait pas me surprendre, de toute façon, tu es de mon sang, après tout... Sev'rance se força à ne pas laisser s'échapper la tempête qui faisait rage en elle, cela n'avait rien de facile malgré son expérience en la matière, et lui adressa un autre de ses sourires glacials.

-C'est tout ce que nous avons en commun, Amiral, soyez-en assuré.

Vandalor retira finalement son casque, découvrant les traits d'un Chiss au visage étroit qui devait approcher de la cinquantaine d'années ; douze ans avaient passés depuis la dernière fois que Sev'rance l'avait vu et il avait bien changé, son expression s'était faite plus dure et son regard plus pensif, mais Sev'rance reconnaissait parfaitement cet air buté qu'il avait toujours eu à sa connaissance, et bien qu'elle ait déjoué sa mise en scène, cela lui fit un choc... Elle avait relégué Vorgan au plus profond de sa mémoire lorsque ses parents lui avaient expliqué qu'elle ne le reverrait plus, il était devenu pour elle une sorte de mythe, un symbole au même titre que Hess'arga'nuruodo de la fin d'une époque de sa vie... Il lui apparaissait moins comme son oncle, ou même comme un traître, que comme un mort-vivant.

-Inutile d'être aussi cassante, Sev'rance, pas avec quelqu'un qui te connaît suffisamment bien pour lire en toi... Tu n'as jamais aimé laisser paraître ce que tu ressentais, contrairement à ton idiot de sœur qui serait capable de l'afficher au néon dans toutes les avenues de Ac'siel (Sev'rance sentit son sang bouillir de colère en entendant la façon dont Vorgan parlait de Virasa, mettant ses nerfs à rude épreuve), tu ne veux dévoiler ton jeu que quand tu l'as décidé ; tu ne ressembles peut-être plus beaucoup à l'adolescente de douze ans que j'ai quittée, tu es une femme maintenant, et tu as été une grande Capitaine, mais cela au moins n'a pas changé chez toi...

Sev'rance se contenta d'un sourire sarcastique, décidée à ne pas rentrer dans le jeu de Vorgan ; ce n'était pas d'elle qu'elle voulait parler...

-J'aime peut-être garder le contrôle d'une conversation, mais ce n'est pas moi qui voulait absolument une mise en scène digne d'un holo-film pour révéler mon identité... Bon, autant laisser tomber, et allons droit au but : qu'est-ce que je fais là ? Et plus grave : qu'est-ce que *tu* fais là, à la tête de cette flotte criminelle, à la tête de nos ennemis ? Je te croyais emprisonné à vie ?

-C'est une très longue histoire, Sev'rance... L'histoire d'un peuple appelé les Lanshruls et d'une influente famille Chiss... Les Sev. Je ne suis pas devenu Amiral Lanshrul par hasard, mais à la suite d'une longue histoire de relations entre notre famille et le Seigneur Heckara. Que sais-tu de ceux que les Chiss nomment les Kryshzlas, Sev'rance ?

Sa curiosité lui donnant maintenant davantage à penser que sa fureur, Sev'rance haussa les épaules.

-Je sais que l'Ascendance Chiss était plus ou moins informée de leurs agissements des années avant l'incident de Farza qui a marqué le début de la guerre... Un peuple au bellicisme exacerbé qui a entrepris une expansion violente il y a assez longtemps, je crois ; ce ne sont pas des guerriers nomades comme les Vagaaris, ils pratiquent le pillage et l'esclavagisme, du moins est-ce le cas à notre époque.

-Tout à fait. Leur expansion coloniale a en fait démarré il y a environ une soixantaine d'années, l'Ascendance Chiss en a eu vent sous forme de vagues rumeurs qui se mêlaient aux légendes des populations de cet espace maudit, mais elle n'a pas cherché à en savoir plus ; seulement, ce ne fut pas le cas de tout le monde au sein de l'Ascendance... Ton arrière-grand-père était un homme habile, Sev'rance, issu d'une lignée modeste, il était parvenu à s'élever dans la hiérarchie de l'administration coloniale, je crois qu'il fut le premier homme de notre famille à embrasser cette carrière dont il semble avoir donné le goût à notre famille ; il avait une intelligence analytique et un charisme qui le servaient, c'est certain, mais il avait aussi su exploiter chaque opportunité pour se créer d'importants réseaux de relations, il rendait service à des gens qui pour une raison ou pour une autre avaient besoin de contourner le droit rigide de l'Ascendance Chiss... Certains pourraient sans doute parler de corruption et de clientélisme, bien que lui-même ne l'aurait jamais formulé en ces termes... En tous cas, il a su recouper les informations sur les Lanshruls alors que ses supérieurs s'y refusaient, et il a compris qu'il y avait là une occasion d'obtenir quantité de richesses, et de s'en servir pour asseoir définitivement son influence ; il ne voulait pas seulement richesse et pouvoir pour lui-même, il voulait surtout assurer une place de choix à sa famille après sa mort.

« Ce qui intéressait mon grand-père au sujet de ce peuple guerrier qui sévissait loin de l'Ascendance, c'était surtout deux choses : les Lanshruls n'étaient pas des nomades comme d'autres peuples menaçants des Régions Inconnues, ce qui signifiait que l'on pouvait les trouver et leur voler leurs richesses ; et surtout, le fait qu'il s'agisse d'un peuple manifestement violent lui donnait une opportunité de se constituer secrètement une armée pour les frapper, car il savait que bien des officiers désapprouvaient la politique pacifiste de l'Ascendance... Notre peuple est un peuple discipliné et empli de principes, Sev'rance, il avait déjà été difficile à ton arrière-grand-père de trouver des gens avec qui bâtir son réseau ; mais trouver des officiers de la flotte prêts à se livrer au pillage pur et simple sur son ordre, c'était tout simplement impossible... En revanche, si le peuple visé représentait une menace, il y avait peut-être une chance. Il y a un peu plus de cinquante ans, il s'est ainsi trouvé en mesure de rassembler une flotte clandestine, ayant pris contact avec d'autres gens intéressés par son projet ; il était même parvenu à débaucher un officier de la famille Nuruodo... Il l'a placé à la tête de la flotte, et son fils aîné, mon oncle Sev'unt'alani, un jeune officier dont les vues idéalistes ne cadraient pas vraiment avec les principes Chiss, a été lui-même envoyé comme commandant en second. Ton arrière-grand-père avait confiance en le succès de l'opération...

« Il avait tort, hélas ; les participants sont effectivement parvenus à trouver les Lanshruls, qui opéraient alors bien loin d'ici, mais ils ont eu affaire à plus forte partie que prévu... Surtout, ils avaient sous-estimé la fourberie de leurs ennemis, particulièrement celle de l'officier qui commandait alors le Corps Expéditionnaire Lanshrul ; celui-ci n'hésita pas à interposer des civils entre ses forces et les Chiss, et plusieurs officiers, notamment Sev'unt'alani, ne surent comment réagir... L'ennemi exploita à merveille leur indécision pour leur infliger une défaite implacable et sanglante ; l'officier de la famille Nuruodo s'est suicidé lorsqu'il a réalisé à quelle folie il avait pris part, mais plusieurs combattants Chiss, dont Sev'unt'alani, ont été capturés.

Sev'rance écoutait avec horreur son oncle narrer l'ascension corrompue de son arrière-grand-père, les origines de la puissance de sa famille, et plus Vorgan en disait plus elle sentait gronder en son cœur la révolte contre cet homme dont elle était issue et qui n'avait jamais fait que trahir les Chiss... Elle ne doutait pas un instant que ce fut la vérité, cette histoire était trop énorme, trop impensable pour un Chiss, Vorgan n'aurait pu l'inventer aisément ; pire, elle se rendait compte que la narration de Vorgan rejoignait peu à peu le récit de Brast'eli'nuruodo sur la mort de Safera, il avait clairement parlé d'une rencontre sur Hautemer avec un ancien officier Chiss nommé Sev'unt'alani... Elle devait admettre qu'elle était incapable de dissimuler son choc en cet instant ; indifférent, Sev'orga'nuruodo poursuivait :

-Ce fut, tu t'en doutes, un coup dur pour ton arrière-grand-père, lui et ses alliés avaient énormément investi dans l'opération, et c'était d'autant pire que le chef du Corps Expéditionnaire Lanshrul, n'hésitant pas à torturer atrocement ses prisonniers, en apprit vite beaucoup sur les Chiss et notamment sur l'illégalité de l'opération... Mais plutôt que de monnayer la vie des prisonniers ou d'informer l'Ascendance Chiss des actions de la famille Sev, il prit secrètement contact avec ton arrière-grand-père en lui renvoyant l'un des prisonniers qui s'en étaient le mieux tirés ; il ne lui demanda rien de moins qu'un soutien pour ses conquêtes en échange de son silence et d'une part du butin ! Néanmoins, mon grand-père comprit qu'il avait les mains liées et qu'il pouvait encore faire profiter sa famille du marché s'il s'y prenait bien, alors il accepta ; il renseigna parfaitement le chef du Corps Expéditionnaire Lanshrul sur les Chiss pour éviter une confrontation à laquelle les Lanshruls n'étaient pas préparés, il lui envoya de l'aide technologique et même des officiers pour former les combattants Kryshzlas... Les officiers en question ignoraient à qui ils avaient affaire, naturellement. L'officier Lanshrul tint parole et lui aussi bien que ton arrière-grand-père y gagnèrent, finalement ; ce chef du Corps Expéditionnaire ne tarda pas à devenir suffisamment puissant pour renverser son gouvernement par un coup d'État militaire, et il est devenu celui que nous connaissons sous le nom de Seigneur-Protecteur Heckara... Au sein de son propre peuple, il a mis en place un endoctrinement aussi sournois que total, achetant la confiance des siens avec ses conquêtes ; c'est là que les Lanshruls, déjà un peuple avide de conquêtes et de richesses, ont commencé à se transformer en une sorte d'immense machine de guerre...

« Chez les Chiss, l'affaire de l'attaque clandestine de la famille Sev fut rendue publique, car le nouveau maître des Lanshruls espérait encore monnayer la vie de ses prisonniers ; mais il tint parole et ne révéla pas le nom de ton arrière-grand-père, il ne parla pas non plus de son peuple, il se fit simplement présenter comme un seigneur des Régions Inconnues qui avait été victime d'une attaque Chiss... Mais ce fut peine perdue, l'Ascendance ne chercha jamais à négocier pour sauver Sev'unt'alani et les autres prisonniers, et ceux-ci, qui en savaient à présent beaucoup trop, furent envoyés dans une base introuvable cachée au plus profond des mers d'une planète que les Chiss appellent Hautemer... Je sais que cela a l'air incroyable, mais cette base est vraiment située sous l'océan, les Lanshruls l'ont établie à peu près à cette époque comme une solution de dernier recours face à leurs ennemis. Les années ont passées, et l'épouvantable système mis en place par Heckara et la famille Sev est resté, détruisant la vie de dizaines de milliers de gens au fur et à mesure de la progression des Lanshruls, faisant gagner toujours plus de pouvoir à la famille Sev... Ton arrière-grand-père est mort, plus puissant qu'il ne l'avait jamais été, et son fils cadet, ton grand-père Sev'ara'csapla, a pris le relais auprès du Seigneur Heckara ; il a abandonné sa carrière militaire après ce qui est arrivé à Sev'unt'alani pour devenir administrateur comme l'était son père et comme l'est devenu le tien, reprenant à son compte les solidarités clandestines pour assurer l'hégémonie de notre famille.

-Quel âge a Heckara ? l'interrompit Sev'rance, intriguée par ce qui lui paraissait être une incohérence dans l'effroyable récit. C'est toujours lui qui vous commande, non ? Mais s'il était déjà le commandant du Corps Expéditionnaire Lanshrul il y a soixante ans... Il doit avoir dans les quatre-vingt-dix ans, au moins, il a même probablement dépassé le siècle...

-C'est... Une très bonne question. Je n'en sais absolument rien... Ce qui est sûr, c'est qu'il y a depuis cinquante ans un Seigneur Heckara au visage masqué par l'armure Impériale qui dirige les Lanshruls, et qu'il semble toujours suffisamment jeune pour mener à bien cette tâche ; mais est-ce toujours le même homme depuis le début ? Je l'ignore. Si supercherie il y a eu, en tous cas, elle signifie qu'il y a un autre homme tout aussi implacable et charismatique que le premier Heckara, car personne n'a remarqué de différence ; c'est ce qui paraît le plus probable car les Lanshruls ne sont pas pourvus d'une vie particulièrement longue, elle est même légèrement plus courte que la nôtre. Et pourtant, il semble bien, aux dires de tous, que ce soit le même homme qui commande les Lanshruls depuis tout ce temps... Son peuple le dit immortel, ou qu'il ne trouvera le repos qu'une fois qu'il aura accompli jusqu'au bout sa tâche de mener son peuple à la gloire... Sommes-nous sûrs qu'il est lui-même Lanshrul, pour commencer ? Rien n'est moins sûr, il semble qu'il ait fait tuer tous ceux qui en savaient trop sur lui...

Sev'rance se tut, à la fois fascinée et terrifiée par ce monde bâti sur le secret et le sang que décrivait son oncle, tant chez les Chiss que chez les Kryshzlas... Vorgan reprit :

-Bref... C'est ainsi que ce pacte infernal a permis la sanglante montée des Lanshrul avec la complicité de notre famille. J'ai grandi dans tout cela, Sev'rance ; mon père n'était pas comme le tien un administrateur sérieux, marié à une femme bien rangée, qui se contentait de couvrir les activités de sa famille et de profiter des largesses de son père. Non, ton grand-père reprenait l'œuvre de son propre père là où il l'avait laissée avec une énergie identique ; ton père et moi... Nous ne pouvions pas ne pas savoir comment l'univers fonctionnait, nous voyions toute cette corruption qui contredisait les valeurs Chiss qu'on nous inculquait, et nous n'aimions pas cela ; lui, je te l'ai dit, il a un peu laissé cela de côté... Moi... J'ai voulu ne plus y penser, ne plus le voir, mais je savais que la corruption serait toujours présente, où que j'aille ; comme tu le sais, j'ai commencé à travailler pour la flotte... Avec un certain talent, d'ailleurs, puisque j'ai été adopté par la famille Nuruodo. Ça me plaisait. Mais l'ombre de ton grand-père et de ses machinations était toujours là pour me proposer d'aller plus vite... Je voyais toute l'hypocrisie de ce commandement Chiss qui refusait de voir la corruption qui s'étendait sous ses yeux... Je ne voulais pas me laisser faire, devenir un pion anonyme comme tant d'autres pendant que des gens comme mon père ne cessaient de gagner en influence, d'autant plus que je ne voulais pas m'expliquer avec lui ; j'ai accepté de prendre part à ses affaires...

« Avec un fils officier de la flotte, Sev'ara'csapla a sans remords décidé d'intensifier encore sa collaboration avec Heckara... À présent, il ne lui demandait plus seulement du financement et bien sûr le silence sur ses activités, il voulait également des informations sur tous les autres ennemis potentiels des Chiss... Il les livrait moyennant argent et services à des officiers de la flotte désireux de prendre quelques libertés avec les principes pacifistes, des officiers comme il y en a toujours eu, ceux-là mêmes que la DSFC traque avec acharnement ; des officiers comme moi, je servais de courroie de transmission entre eux et mon père... J'ai décidé de ne pas prêter attention à l'origine des renseignements que j'utilisais et transmettais : je combattais des forces qui pouvaient représenter des menaces réelles, après tout, pas nécessairement pour les Chiss, mais pour bien d'autres peuples moins forts... Heckara y trouvait son compte, évidemment, nous faisons le ménage pour lui...

-Et le directeur Hess'arga'nuruodo a fini par te démasquer ? demanda calmement Sev'rance, qui commençait à se sentir comme anesthésiée par trop de révélations effroyables, d'autant que le manque de sommeil commençait sérieusement à la rattraper. Mais pourquoi n'est-ce pas arrivé plus tôt, si vos activités avaient pris une telle ampleur ?

Vorgan rit.

-C'est bien ça le plus drôle... Tout ce que nous avons fait à l'époque de mon père, nous l'avons fait avec la bénédiction de ce cher directeur Sargan ! C'est lui qui a tout embrouillé à la DSFC pour que personne ne s'aperçoive de rien ! Jusqu'au jour où, évidemment...

Sev'rance en restait bouche bée... C'était trop, trop de révélations pour un seul jour, elle se sentait comme coupée de la réalité alors que Vorgan lui dévoilait l'envers du décor, chaque phrase qui sortait de sa bouche plus ahurissante que la précédente... C'était son univers qui s'effondrait, elle était brutalement en train de perdre toutes ses certitudes ; ce terrible moment où elle avait vu Vorgan arrêté par la DSFC, cette scène qu'elle n'avait cessé de rejouer dans sa tête depuis douze ans, tout cela prenait à présent un sens complètement différent, comme si l'on retournait brusquement un poignard que l'on aurait planté dans son ventre il y a bien longtemps... Elle n'aurait jamais dû commencer à écouter Vorgan, elle aurait voulu ne jamais connaître l'effroyable vérité, elle aurait encore préféré se suicider avec l'arme de n'importe quel soldat Kryshzla plutôt que d'entendre toutes ces horreurs sur sa famille et sur le véritable visage de la guerre...

-Sargan a mouillé dans les affaires pour lesquels il t'a arrêté ? demanda-t-elle comme si elle n'avait pas compris. *Il est lié aux Kryshzlas ?*

-Lui ?

Encore une fois, Vorgan rit nerveusement.

-Il est là-dedans jusqu'au cou, et ça fait un moment !

-Mais... Mais c'est le patron de tous les services de renseignement Chiss, maintenant ! protesta

Sev'rance, scandalisée. C'est l'un des hommes les plus influents de... De...

-Je sais bien ! Sev'rance, tu avais douze ans, tu ne comprenais pas ce qu'il se passait à ce moment-là... Sargan savait depuis le début d'où provenait notre pouvoir, tout ce dont tu as toi-même profité enfant, Sev'rance ; nous buvions le sang des victimes des Kryshzlas, voilà ce que nous faisons ! Toi et Virasa aussi, vous en buviez, même si vous n'en saviez rien ! Et Sargan nous y aidait ! Et nous l'avons aidé aussi, nous avons largement favorisé sa carrière...

-Mais... Alors... Alors pourquoi ? Pourquoi est-il venu tout détruire ?

-Parce que Hess'arga'nuruodo a le cœur aussi noir que celui de ton grand-père et ton arrière-grand-père, peut-être aussi noir que celui du Seigneur Heckara lui-même, peut-être aussi noir que ce que le mien est devenu depuis toutes ces années loin de mon peuple ; et il est beaucoup plus dangereux que nous ne le pensions... Il a tout simplement voulu prendre la place de Sev'ara'csapla comme le secret allié Chiss de Heckara, prendre la tête du réseau ; alors, à notre insu, il a pris contact avec Heckara pour s'assurer qu'il avait son accord, et tous les deux, ils ont décidé de nous évincer... C'est pourquoi Sargan a enfin rassemblé toutes les preuves nécessaires contre la famille Sev, contre les criminels que moi et mon père étions, contre ceux qui le savaient très bien mais qui en avaient profité sans mot dire comme ton père, et il a mis en scène mon arrestation... Inutile de te dire que les Familles Régnautes n'attendaient que cela, se doutant depuis toujours que notre richesse n'avait rien de régulière, d'où une certaine rancune, depuis, à l'encontre de la famille Sev...

-Et que s'est-il passé ensuite ?

Sev'rance n'était pas sûre de vouloir le savoir, mais cela n'avait plus d'importance... Elle en avait déjà trop entendu.

-Des choses étranges... Ce qui est sûr, c'est que sorti de prison, Sev'ara'csapla a totalement laissé tomber la machination diabolique de son père ; c'est un honnête homme, aujourd'hui. Ni lui ni moi n'avons dénoncé qui que ce soit ; en échange, lui a été simplement condamné pour avoir couvert mes activités, Sargan n'a pas révélé qu'il était le véritable chef du système depuis la mort de son père, et moi, Sargan m'a discrètement fait évader voilà neuf ans. Pendant une décennie entière, les affaires meurtrières ont continué comme si de rien n'était, Sargan avait simplement remplacé notre famille. Mais il s'est passé quelque chose de curieux : les Kryshzlas ont contre toute attente fini par rencontrer des Chiss, sur Farza... Était-ce un hasard ? Une erreur ? Ou Sargan a-t-il délibérément fourni de fausses informations à Heckara afin de se débarrasser de lui, une fois devenu le tout-puissant patron des renseignements Chiss ? Nous ne l'avons jamais vraiment su... Toujours est-il que le Seigneur Heckara, craignant ou peut-être espérant le pire, a décidé après cela de totalement couper les ponts avec Hess'arga'nuruodo ; il ne s'est rien passé entre eux, ils ont simplement, du jour au lendemain, cessé de s'échanger la moindre information que ce soit, de s'apporter toute forme d'aide, comme s'ils ne s'étaient jamais connus... Plus étrange encore, Heckara n'a pas semblé prendre conscience du danger qui menaçait son empire ; plutôt que d'abandonner ses positions pour disparaître loin du regard des Chiss, il a entamé une vaste contre-attaque sur l'Ascendance... Peut-être des décennies de victoires permanentes l'avaient-elles convaincu qu'il était invincible... Ou peut-être poursuit-il un objectif secret connu de lui seul, qui sait ? Quoi qu'il en soit, il a vite compris que ses forces n'étaient pas de taille : il s'est bâti une armée puissante, sérieusement, et il a durement frappé les Chiss, des milliers d'entre nous ont périés dans des offensives délibérément brutales, le type même d'assauts qui brisaient très vite la résistance des peuples rencontrés jusque-là par les Lanshruls ; mais voilà, les nôtres se sont accrochés, ils ont tenus bons face à la terreur semée par les troupes Lanshruls, et l'Ascendance Chiss a commencé à déployer autant d'hommes que nécessaire pour rendre coup sur coup aux Lanshruls, quel qu'en soit le prix...

« Je suis persuadé que Heckara a compris qu'il ne pouvait pas l'emporter ; mais plutôt que d'abandonner, il a probablement choisi de laisser son propre peuple et les Chiss s'entretuer dans l'attente qu'il trouve une solution qui lui permette de s'en tirer tout en retirant avantage de la guerre. Ou peut-être n'était-il motivé que par l'orgueil ? Toujours est-il qu'il s'est souvenu de moi, moi, Sev'rance, exilé loin de l'Ascendance pour ne pas être repris, abandonné par les miens, condamné par un homme bien pire que moi... Alors Heckara est venu me proposer de devenir le grand architecte de sa guerre, il voulait que je plonge l'Ascendance Chiss dans une guerre d'usure ; et je

l'ai fait, Sev'rance, je me suis appliqué du mieux que je l'ai pu à épuiser les forces Chiss... Je savais quel défi ce serait, et pour le relever, j'ai fait miennes les tactiques les plus sanglantes des Kryshzlas, je leur ai apporté les tactiques les plus subtiles des Chiss ; j'ai exploité tout ce que je savais pour mener la guerre contre mon propre peuple... Voilà comment ton oncle est arrivé là, Sev'rance ; voilà pourquoi. Maintenant, je suis un traître et des centaines de milliers de Chiss ont été tués par ma faute, par celle d'Heckara, par celle de Sargan, par celle de tous ceux qui ont crû pouvoir retirer leur bénéfice personnel de ce jeu diabolique ; maintenant, nous sommes tous prisonniers de la machine infernale inventée par notre aïeul et le Seigneur Heckara, comprends-tu ? Toi comprise, ma nièce.

-Deux peuples entiers se livrent depuis des années une guerre sans merci parce qu'il y a plus d'un demi-siècle, deux hommes ont décidé de s'associer pour obtenir ce qu'ils voulaient, nous ne sommes plus que des pions voués à nous entretuer sans fin... énonça lentement Sev'rance. C'est pour cela que se sont produites toutes ces tragédies depuis cinquante ans... C'est pour cela que tant d'existences ont été brisées... Je ne peux pas croire ce que j'entends. Si ce que tu me dis est vrai... Vous êtes des monstres, tous autant que vous êtes. De véritables monstres.

-Je t'assure que non, Sev'rance, répondit Vorgan, et Sev'rance sentit une légère touche de mélancolie dans sa voix. Nous sommes des Hommes qu'un destin cynique a plongé au plus profond de leurs propres ténèbres... Et tu n'es pas différente, tu verras.

-Attends : qu'est-ce que je viens faire dans tout cela, moi? Désolée, mais je...

Vorgan sembla un instant vouloir lui répondre, mais il se ravisa et lui demanda plutôt :

-Tu ne préfères pas attendre demain pour entendre la suite de l'histoire ? Parce que j'ai l'impression que tu en as besoin...

-Oui... C'est vrai... J'ai une nuit à terminer, confirma Sev'rance en riant nerveusement.

-Nous allons sortir de l'hyperespace d'ici deux heures. Ne tentes rien, d'accord ? Je te fais confiance, tu resteras avec nous entendre tout ce que j'ai à te dire ?

-Oui. J'en ai déjà trop entendu, de toute façon. Mais je vois où tu me mènes... Et je peux te dire tout de suite que je n'accepterais pas de prendre quelque part que ce soit à vos monstrueuses machinations.

-Tu ne devrais pas parler trop vite... Mais tu devrais surtout aller dormir avant de t'effondrer sur place, nous allons t'emmener à ta cabine. Une dernière chose...

-Oui ?

Vorgan leva les yeux vers elle et les plongea dans les siens ; elle crût voir son expression se tordre malgré lui en une sorte de chagrin, de... De pitié ? Pour elle, pour lui-même?

-Peu importe ce que tu peux penser de moi en cet instant, dit-il d'une voix peinée, peu importe dans quel camp nous avons respectivement combattus ; je sais ce que tu as fait sur Tehirahs, je sais qui tu es devenue, et je suis fier de toi, si j'avais eu une fille, je voudrais qu'elle te ressemble. »

Sev'rance eut la très nette impression qu'il était parfaitement sincère, mais elle ne sut que répondre.

C'était la fin, elle ne pouvait survivre à un tel raz-de-marée, toute la noirceur de l'univers bondissait vers elle, déchirant brutalement le voile d'illusions qu'elle avait patiemment tissé...

Et à présent, elle était plus seule que jamais...

Sev'rance avait été conduite à une simple petite cabine où elle pourrait dormir ; elle en mourrait d'envie, son corps avait besoin de repos, mais elle mit en fait plusieurs heures à succomber aux ténèbres, son œil intérieur refusant de cesser de fixer les effroyables révélations de Vorgan...

Je suis l'arrière-petite-fille, la petite-fille et la nièce de traîtres et d'assassins.

Il fallait admettre qu'elle avait toujours soupçonné quelque chose depuis ses douze ans... Elle avait soupçonné ses parents de lui cacher des choses sur la façon dont sa famille s'était enrichie, certes, mais tout de même, elle n'aurait jamais crû que c'était à ce point-là... Les Sev, cette famille dont elle s'obstinait à revendiquer le nom au détriment de sa famille d'adoption Tann, incarnaient tout ce qu'elle haïssait ; ils étaient la preuve irréfutable que la corruption existait même au sein des Chiss, et ils avaient égoïstement appuyé la sanglante épopée du Seigneur Heckara... Combien de gens à travers les Régions Inconnues avaient-ils été victimes des Lanshruls à cause de la famille Sev ? Si Heckara n'avait pas reçu d'aide, aurait-il pu faire tant de mal ?

C'était leur faute, indéniablement leur faute, peut-être même plus encore que celle d'Heckara et de n'importe quel combattant Lanshrul, les Sev savaient très bien ce qu'ils faisaient en soutenant Heckara, ils vivaient au sein d'une société pacifiste dont ils avaient choisi de se détourner...

Même le père de Sev'rance était coupable... Sev'ilar'csapla savait ce que son frère et son père faisaient, et il n'en avait rien dit, il n'avait rien fait... Dire que Sev'rance l'avait aimé, elle avait été si heureuse de l'avoir avec elle pour contrebalancer l'éducation rigide de leur mère... Et aujourd'hui, elle découvrait qu'elle ne le connaissait pas... Et son grand-père, si elle avait su, enfant, qu'il avait tant de sang sur les mains... Mais non, elle avait grandi persuadée que l'Ascendance Chiss dans son ensemble était bonne et que quoi qu'ait pu faire sa famille, ça ne pouvait pas être si grave...

Elle n'avait même pas eu la force d'éteindre la lumière avant de s'effondrer sur sa couchette... Elle regarda ses mains bleues, fixa ses veines où coulait le sang d'une vieille famille de traîtres... Elle devrait les ouvrir, ces veines, laisser le liquide rouge qui la rendait pareille à eux s'écouler loin d'elle pour la laisser mourir... C'était eux qui lui avaient donné la vie, c'était eux qui l'avaient élevé, c'était eux qu'elle avait aimé ; elle était des leurs, qu'elle le veuille ou non, et elle devrait mourir pour cela... Comment pourrait-elle prétendre être bonne sachant d'où elle venait...

Comment s'étonner après cela qu'elle ait trahi Zarden et causé sa mort, comment s'étonner qu'elle soit devenue une traîtresse à son tour... Son destin était de devenir pareille à Vorgan et les autres, c'était cela qu'elle s'efforçait de ne pas voir en se cachant derrière toutes sortes de principes et d'idéaux depuis tout ce temps...

Toute la guerre contre les Kryshzlas n'a jamais eu aucun sens pour personne, nous avons tous été des pantins aux mains de Heckara et de Sargan ; il n'y avait rien d'idéaliste là-dedans, même d'un idéal mauvais, seulement deux hommes qui se sont demandés comment ils pouvaient usurper encore un peu plus de pouvoir.

C'était pour cela qu'elle avait combattu des années sur Tehirahs, pour cela qu'elle était devenue une traîtresse en refusant les ordres de Zarden ; c'était pour cela qu'elle avait causé sa mort, c'était pour cela que tant de loyaux compagnons d'armes étaient tombés, pour cela que tant de gens à travers les Régions Inconnues pleuraient un proche... Ils avaient affronté le sang, les flammes et les larmes parce que deux hommes s'étaient donnés le droit de faire d'eux leurs marionnettes.

Safera, oh, ma Safera...

Ce fut cela qui lui fit le plus mal, la longue lance de la vérité nouvelle se plantait dans son cœur, répandant son contact glacial et métallique dans toute son âme... C'était pour cela que Safera avait été tuée sur Hautemer, elle qui voulait toujours garder espoir qu'il y avait quelque chose à sauver en tout être dans cet univers, elle qui ne demandait qu'à aider et aimer, elle avait fini éventrée à cause des machinations de la famille de Sev'rance Tann et de Hess'arga'nuruodo... Elle l'avait aimé, elle, sans savoir que la chair dont elle était formée était issue des monstres qui causaient toutes ces souffrances qu'elle combattait dans les Régions Inconnues, celle de ceux à cause de qui elle était finalement morte !

Sev'rance n'était pas stupide, elle savait bien qu'elle n'avait rien voulu de tout cela, bien au contraire, elle s'était tout autant dévouée que Safera à y mettre un terme... Mais elle savait d'où elle venait, à présent, elle connaissait sa propre nature... Elle était liée à ce qu'elle haïssait, qu'elle le veuille ou non...

Et maintenant, maintenant que je sais, que me reste-t-il en quoi je puisse croire ?

Elle ne le savait pas... Comme elle était loin de la rhétorique altruiste de cette pauvre Virasa qui ne se doutait de rien, à présent, comme elle était loin de Safera, loin surtout des idéaux qui l'avaient elle-même animée il n'y avait pas si longtemps... Elle savait à cet instant tout le mal que des êtres pensants pouvaient déployer, elle savait que certains n'hésitaient pas à les traiter comme des pantins dans leurs jeux absurdes et sanglants ; et c'était une véritable tempête de feu qui montait en elle à la pensée de ce que Heckara, Hess'arga'nuruodo et sa propre famille avaient fait, elle devait balayer leurs effroyables machinations... Et soudain, l'idée de causer elle-même beaucoup de mal pour rétablir la justice ne lui faisait plus si peur, elle savait qu'il n'y avait pas d'autres solutions qui fut acceptable... Si seulement l'Ascendance Chiss avait, juste cette fois-là, mit de côté ses principes pacifistes pour détruire les Kryshzlas...

Non... Ces pensées étaient celles d'une fanatique, elle le savait, ce n'était pas ce qu'elle voulait être ! Elle devait se rappeler tout ce que Virasa lui avait dit... Que penserait Safera si elle savait quelle haine s'enracinait maintenant dans le cœur de celle qui avait été son amante ?

C'était horrible... Elle savait que c'était mal, que c'était tout sauf ce qu'elle voulait devenir, l'exact opposé de l'idéal Chiss... Quelque chose qui la rendait soudainement bien semblable à son grand-père et à son oncle... Elle voulait tenir ces pensées à distance...

Et pourtant, c'était les seules qui lui apportaient du réconfort en cet instant ; elle ne parvint pas à s'en détacher jusqu'à ce que le sommeil ait suffisamment pitié d'elle pour l'emporter.

En cet instant, si elle avait pu choisir de ne plus jamais se réveiller, elle l'aurait fait.

Lorsque les soldats Kryshzlas revinrent la chercher le lendemain, Sev'rance les suivit comme une automate ; elle ne se sentait pas calme mais vide, terriblement vide, comme si les passions contradictoires de la veille avaient brûlée toute son essence pendant la nuit... Elle ne savait pas ce qu'elle devait faire après les effroyables révélations de son oncle, elle ne savait pas ce qu'elle devait penser, et elle n'avait plus l'énergie de le chercher, abattue par l'horreur qui s'était abattue sur elle... Elle ne se sentait plus révoltée ou effrayée, ni même désespérée, elle se sentait *morte*.

La première chose qui la frappa lorsqu'elle pénétra à nouveau dans le bureau de Vorgan, à nouveau seule, fut qu'il faisait toujours aussi nuit dans la verrière ; elle se morigéna mentalement, évidemment, la nuit était éternelle dans l'espace, mais contrairement à Safera, elle n'avait pas l'habitude des longs voyages spatiaux, et les vaisseaux qu'elle empruntait habituellement étaient de simples appareils de transports civils ou militaires tout ce qu'il y avait de plus fonctionnels, dépourvus de verrière. Cependant, le *Fléau* n'était plus seul dans l'espace... Sev'rance apercevait par la verrière plusieurs vaisseaux qu'elle supposait plus petits que le *Fléau*, hérissés d'armes et aux réacteurs puissants, vraisemblablement des canonnières. Plus loin, un astre terne était visible.

« Bonjour, Sev'rance, la salua l'Amiral. Comme tu peux le voir, nous sommes à présent dans le système de Jaishr ; c'est ici que l'Empire Lanshrul a sa capitale, ici que notre flotte se trouve maintenant rassemblée, loin de l'Ascendance Chiss... Ils ne nous atteindront jamais ici, même l'expédition de la famille Sev ne s'était pas aventurée aussi loin.

-Vous préparez... Une sorte de contre-attaque, n'est-ce pas ? interrogea Sev'rance, inquiète.

Elle songea vaguement qu'elle offrait un étrange contraste avec leur conversation précédente, mais elle n'avait vraiment plus le courage de chercher à dissimuler quelque sentiment que ce soit pour l'instant...

-Plus ou moins, oui...

Sev'rance étira ses lèvres en une sorte de sourire sans joie, en une expression qui mêlait pitié pour elle-même et résignation à un sort absurde.

-Et vous voulez que je vous aide, c'est bien cela ?

Vorgan la fixa un instant puis sembla vouloir lui répondre, mais Sev'rance poursuivit :

-Parce que tu réalises que ce n'est pas possible, n'est-ce pas ? Je n'ai plus envie de te le cacher au point où j'en suis, oui, je suis déboussolée par tout ce que tu m'as dit hier, oui, tu as bouleversé ma vision de l'univers et je sais que j'ai été naïve ; mais rien, *rien* de tout cela ne saurait me convaincre de me joindre à vous, c'est même exactement le contraire... La seule chose dont je sois sûre aujourd'hui, c'est que je ne veux pas te ressembler, je ne veux pas trahir mon peuple et mes idéaux ; tout peut changer, mais pas cela. Alors qu'est-ce qui te fait croire que je vais t'aider à quoi que ce soit ?

Vorgan lui sourit comme si elle avait toujours douze ans et qu'il n'était toujours que son oncle.

-Parce que cette fois, nous allons œuvrer pour la paix et la justice ; ce n'est pas cela que tu tiens tant à défendre en bonne Chiss ? Un ordre qui protège la vie contre ceux qui se donnent le droit de la briser et l'exploiter dans cet espace maudit ? Si tu voyais une possibilité de lutter contre les crimes et les manipulations comme celles que je t'ai décrites hier, la refuserais-tu sous prétexte qu'elle te vient d'un traître ?

Sev'rance se sentit soudain perdre pied dans la conversation ; l'argumentation était tout simplement surréaliste dans la bouche de Vorgan, que cherchait-il exactement ? Il ne croyait tout de même pas la

convaincre d'une chose pareille... Prise d'une totale incompréhension, ses réflexes reprirent le dessus et elle rétorqua avec une froideur retrouvée :

-Sans vouloir te vexer, tu sais que tu as l'air à peu près aussi fiable qu'un Yresilini enragé, là ?

Le sourire de Vorgan gagna en éclat.

-Bizarrement, j'étais sûr que tu répondrais ça... Et pourtant, aussi incroyable que cela puisse te paraître, je suis on ne peut plus sérieux, le Seigneur Heckara a vraiment l'intention de tirer un trait sur tout ce qui s'est passé avec les Chiss depuis cinquante ans ; il m'a chargé de tout mettre en œuvre pour y mettre un terme, et je crois que tu vas m'y aider...

-Et à supposer que je refuse ?

-Si tu refuses ? Alors tu devras comprendre que nous devons prendre des mesures pour assurer notre sécurité... En dépit du scandale que pourraient causer toutes les révélations que je t'ai faites, elles ne contiennent rien qui puisse nous compromettre directement ; en revanche, elles pourraient mettre l'Ascendance Chiss sur la voie d'investigations qui compromettraient nos contacts, et eux en revanche détiennent des informations qui pourraient nous nuire sérieusement... N'oublies pas non plus que ton grand-père est parmi eux.

-Vous allez me tuer, énonça Sev'rance, et sa froideur était cette fois à peine forcée tant elle avait perdu goût à l'existence.

-Nous allons te donner le temps de changer d'avis, rectifia Vorgan. Durant un certain temps, au moins... Mais j'espère sincèrement que tu le feras, et pas seulement parce que tu es la plus à même de mettre mes plans à exécution...

-Je suis très touchée... Qu'est-ce que tu attends de moi, exactement ? Et... Qu'est-ce qui a fait changer Heckara d'avis ? Ne m'en veux pas, mais le vieux seigneur de la guerre des Régions Inconnues qui se repend brusquement après cinquante ans de conquêtes et qui finit par rentrer dans un monastère, j'y crois assez moyennement...

-C'est compliqué... J'ai encore des explications à te donner avant. Tu n'es pas sans savoir que nous avons récemment subi deux défaites majeures, naturellement...

-J'en sais quelque chose, oui, et je me m'enorgueillissais d'avoir contribué à la seconde...

-La première a bien sûr été l'offensive spatiale Chiss sur nos chantiers de Zeldirav ; un coup dur, nous y avons laissé une bonne partie de notre flotte en plus de nos installations, et le Seigneur Heckara a... Définitivement pardonné à l'amiral Lanshrul qui me secondait jusque-là, le tenant pour responsable de l'échec. À vrai dire, je l'avais senti venir, il devait justement s'agir d'un piège tendu à l'intention de la flotte Chiss pour nous permettre de prendre enfin l'avantage dans cette guerre, au moins temporairement, un répit pour nos forces harassées ; pour ce faire, je comptais réemployer une vieille stratégie Lanshrul en utilisant la base secrète d'Hautemer pour vous déborder au moment opportun, mais... Il s'est produit un imprévu.

N'ayant pas la moindre envie de répondre à des questions sur le sujet, Sev'rance contint un sourire sarcastique, mais elle avait bien l'impression de connaître déjà les raisons de la défaite des Kryshzlas... Elle feignit de continuer à écouter d'un air vaguement intéressé.

-Nous n'avons jamais su exactement ce qui s'était passé, continuait Vorgan, nous n'avons eu à ce sujet que des témoignages confus et irréalistes, mais ce qui est clair, c'est que la base d'Hautemer, l'atout secret de la flotte Lanshrul, a été victime d'une attaque soudaine et brutale qui l'a laissée totalement incapable de me venir en aide, une attaque menée par des indigènes, et peut-être par des combattants Chiss, aussi, mais leur présence reste cependant improbable... Il semble également que plusieurs officiers aient trahis, ce qui pourrait expliquer que la débâcle ait été aussi soudaine ; en tous cas, nous savions que l'officier en charge de la base, le Général Hassano, était connu pour son arrogance et sa brutalité... Tout porte à croire que quelque chose sur Hautemer a provoqué chez lui une exacerbation de ces traits de caractère jusqu'aux troubles psychiatriques...

Soudain, sans prévenir, le cœur de Sev'rance lâcha ; Hassano était l'homme qui avait tué Safera... Le souvenir qui rejaillissait brusquement vers elle, inattendu, sans que Vorgan ne se doute de rien, alors qu'elle se sentait elle-même naufragée... Elle put contenir le gémissement de douleur, mais pas les larmes qui coulèrent lentement sur ses joues avant qu'elle se reprenne... Vorgan s'arrêta un instant pour la dévisager alors qu'elle s'efforçait de retrouver le contrôle d'elle-même, la respiration

difficile, puis il termina :

-Une grande partie de nos hommes ont périés, apparemment victimes de... De monstres marins, enfin, c'est ce que nous ont dit les survivants, en tous cas. Ceux qui sont revenus, du moins, et ils n'étaient pas plus d'une dizaine, la quasi-totalité des survivants ont manifestement désertés après cela... Je dois dire que je ne comprend strictement rien à ce qui s'est passé, on a jamais vu tant de combattants Lanshruls désertier, ni un officier jusque-là compétent malgré ses défauts perdre la tête à un point qui pourrait expliquer la catastrophe, et les seuls témoignages dont nous disposons dépassent l'imagination... Quelle que soit la véritable nature de la tragédie qui s'est déroulé là-bas, nos hommes en sont sortis traumatisés. Mais qu'importe, ce qu'il faut comprendre, c'est que je n'ai pas pu disposer des renforts attendus pour venir en aide à mon subordonné sur Zeldirav, et en plus d'avoir perdu la base, mon propre piège s'est ainsi retourné contre moi... Un double désastre qui a mis un terme définitif à nos espoirs de vaincre l'Ascendance Chiss. Mais dis-moi, tu as l'air d'en savoir bien plus long que moi au sujet d'Hautemer...

Les yeux encore humides, Sev'rance lâcha une exclamation méprisante.

-Tu ne me croirais pas, si je t'expliquais !

-Si tu le dis. Bref, c'est après cela que Heckara a enfin semblé admettre qu'il était urgent de mettre un terme à ce conflit... Néanmoins, c'était dangereux, les Kryshzlas avaient énormément investi dans leur guerre, comme dans toutes les précédentes d'ailleurs, sauf que cette fois il n'y aurait pas de résultat à la clé ! Alors il a pensé à recontacter Hess'arga'nuruodo...

Sev'rance ouvrit des yeux ronds ; évidemment, mais qu'elle était bête...

-J'aurais dû me douter qu'il était impliqué là-dedans aussi... murmura Sev'rance, soufflée. Tu parles de Tehirahs, n'est-ce pas ?

-En effet. Heckara a donc repris contact avec Sargan comme si de rien n'était, et celui-ci a accepté un marché pour mettre fin à la guerre ; il nous aiderait à reprendre possessions de nos ressources sur Tehirahs, une bien maigre consolation pour des années de guerre mais nous ne pouvions réellement pas faire mieux, et en échange, nous lui payions une fois de plus ses services, et surtout, nous disparaissions à jamais loin de l'Ascendance Chiss afin qu'il n'y ait plus aucun risque que nous le compromettions...

Un détail révélé par ses juges sur les évènements de Tehirahs revint à l'esprit de Sev'rance, et elle sentit poindre en elle une nouvelle étincelle de fureur.

-C'est toi qui a donné l'ordre de gaver tes propres hommes de fausses informations avant de les livrer à Sargan ?

-C'est moi, oui, confirma Vorgan, qui semblait plutôt fier de lui. Sargan s'est assuré que les informations tombent bien entre les mains de ses hommes et ne soient pas trop vérifiées par la suite... Il avait été fiable tout le long de la guerre, le Haut Commandement n'avait aucune raison de se méfier de lui... Tu connais la suite, puisque tu as été la principale artisanne de notre échec... Nous avons couru beaucoup de risques pour ce plan en vous rendant la tâche aussi difficile que possible pour détruire le générateur de bouclier puis nos forces terrestres sur Tehirahs ; mais nous savions que le Colonel Zarden était un bon commandant, quand il voulait, et qu'il disposait d'un atout de taille en la personne de ma propre nièce... Sauf que nous t'avons finalement sous-estimé : contrairement à Zarden, tu as été assez lucide pour comprendre que suivre les ordres vous mènerait tous à la mort, et tu as sauvé l'armée Chiss de Tehirahs... Dès lors, nous n'avons pas osé partir nous aventurer dans les montagnes chercher les entrepôts cachés par nos hommes, et nous nous sommes contentés d'un rapide bombardement qui s'est avéré parfaitement inefficace... Un superbe échec, encore une fois. Mais quand Sargan nous a révélé qu'il nous l'avait infligé, je t'avoue que je ne me suis jamais senti aussi fier d'avoir échoué...

-D'accord... Décidément, tu es tombé bien bas pour œuvrer ainsi contre tes propres hommes et ton propre peuple, surtout quand ta nièce fait partie des cibles... Et maintenant, que comptez-vous faire ?

-Plus ou moins la même chose que sur Tehirahs, Sev'rance... Nous allons assurer nos arrières, puis nous disparaîtrons. On entendra plus parler de nous, je te l'assure ; nous en aurons pour un moment avant de reconstituer nos forces, de toute façon.

-Vous allez vraiment disparaître ? Pour toujours ?

-Pour être franc, je doute que ce soit la volonté du Seigneur Heckara... Mais contrairement à son peuple, je ne le crois pas immortel... Et puis... Si un amiral Chiss las des guerres et de la corruption prenait sa place dans l'armure impériale, qui s'en apercevrait, à présent ? Quelque chose de ce genre s'est même probablement déjà produit. Je ne veux pas... (Il chercha ses mots un instant) Avant que Heckara ne fasse de moi le commandant de sa flotte, je n'étais plus rien, Sev'rance, exilé loin de mon peuple, sans pouvoir ni gloire... Si j'ai accepté de m'impliquer dans les manipulations de mon père, c'était parce que je voulais être *quelqu'un*. C'est pour ça que j'ai accepté de prendre la tête des armées Kryshzlas, c'était tout ce qu'il me restait, même si l'idée de travailler contre mon propre peuple me désespérait... Je ne voulais pas me laisser faire. Mais... Je ne cherche pas la guerre pour autant, loin de là. Alors... Si je peux devenir le nouveau chef des Lanshruls et travailler à démanteler l'effroyable société de contrôle total bâtie par Heckara, ça me suffira amplement. Tu comprend bien que c'est risqué, et il serait probablement plus sage de ma part d'attendre que la nature fasse son œuvre ; mais c'est une idée qui m'a traversé l'esprit... En tous cas, Heckara ou pas, si nous pouvons nous retirer, tu peux être sûr qu'on ne nous reverra pas avant au moins dix ou vingt ans ; dans l'état actuel des choses, rechercher de nouvelles conquêtes serait courir à la faillite.

-Et... C'est vraiment indispensable, cette histoire de dernière offensive ?

-Je ne le sais pas vraiment, en fait... Je serais tenté de te dire qu'au point où nous en sommes, reprendre Tehirahs ou n'importe quelle autre planète ne serait de toute façon pas suffisant, donc a priori, non. Pourtant, le Seigneur Heckara y tient. Est-ce une question d'orgueil, pour lui, ou a-t-il des raisons que j'ignore d'agir ainsi ? Je me suis demandé si ses alliances avec d'autres puissances étrangères ne pouvaient pas être en cause... Après tout, encore une fois, je ne suis même pas sûr qu'il soit lui-même Lanshrul.

-Et qu'est-ce que vous attendez de moi, dans tout ça ? Que je commande des troupes ? Que je fournisse de fausses informations à l'Ascendance ? Je ne ferais pas cela sur ta seule promesse que les Kryshzlas cesseront leurs ravages après cela, tu sais ; à vrai dire, même si j'en avais la preuve formelle, il n'est pas question que je trahisse mon peuple...

Vorgan sourit d'un air condescendant, comme un professeur qui s'apprête à reprendre un élève brillant.

-Mais je n'allais rien te demander de tel, Sev'rance... Mes commandants se chargeront de tout, ce n'est pas le problème, et nous tenterons un dernier raid contre l'Ascendance Chiss avec ou sans toi...

-Mais c'est une obsession ! s'exclama Sev'rance. Vous ne pouvez pas aller mener vos « derniers raids » ailleurs, Tehirahs ne vous a pas suffi ?

-Il faut croire que non... Heckara tient à ce que nous portions un coup sérieux à la flotte Chiss, soit-disant pour s'assurer qu'elle ne sera plus en mesure de nous nuire avant longtemps ; néanmoins, encore une fois, j'ai des doutes sur ses motivations... Toujours est-il qu'il veut que nous affaiblissions l'Ascendance Chiss ; mais ce qui est nettement plus significatif pour toi, c'est que afin d'empêcher définitivement les Chiss de nous retrouver, il veut aussi que nous éliminions tous nos anciens contacts au sein de l'Ascendance...

Sev'rance prit un instant pour prendre la mesure des paroles de Vorgan.

-Ah... Voilà qui est autrement plus intéressant, en effet... Et tu veux que ce soit moi qui m'en occupe ?

-En effet. Tu vas remettre en ordre les hautes sphères de l'Ascendance Chiss, éradiquer toute trace de la corruption qui gangrène nos dirigeants depuis un demi-siècle, depuis que ton arrière-grand-père a lancé cette machine diabolique ; tu vas contribuer à mettre un terme à la guerre par la même occasion. Alors pourquoi refuser ?

Sev'rance n'aurait pu espérer mieux, il fallait l'admettre... Ce que lui proposait Vorgan, c'était de détruire tout ce qui lui faisait horreur, cette épouvantable collaboration que sa propre famille avait établi avec les conquérants sanguinaires ; elle le voulait vraiment, l'adolescente qu'elle avait été en avait envie, et la femme qu'elle était savait que ce ne serait que justice... Les choses retourneraient à leur place, elle aurait prouvé qu'elle n'était pas comme le reste de sa famille et l'Ascendance redeviendrait la nation droite qu'elle aurait toujours dû être ; c'était exactement ce qu'elle voulait,

oui, et voilà que c'était ses ennemis qui le lui offraient sur un plateau d'argent... Elle n'allait tout de même pas refuser sous prétexte que c'était Vorgan qui le lui proposait, si ?

-Hess'arga'nuruodo sera du nombre ? demanda-t-elle, autant par intérêt que pour gagner du temps.

-Oui, c'est même le premier dont nous comptons nous débarrasser... Je comprend sans peine que cela te fasse plaisir.

-Et mon grand-père, Varac ?

-Non. Ça fait bien longtemps qu'il s'est retiré du jeu, c'est un vieil homme, et j'ai convaincu Heckara qu'il ne représentait plus aucune menace.

Sev'rance réalisa qu'elle allait accepter, elle aurait trouvé cela incroyable dix minutes plus tôt, mais elle était vraiment sur le point d'accepter... Comment pourrait-elle faire autrement, après tout ? Quelqu'un devait neutraliser une fois pour toutes l'ignoble réseau créé par son arrière-grand-père, et outre qu'elle était en position de le faire, ne serait-il pas juste que ce soit sa propre descendante qui s'en charge ? Elle pouvait faire en sorte que justice soit faite, que les crimes des alliés de Heckara soient connus et qu'ils en répondent enfin devant l'Ascendance Chiss ; plus important, elle pouvait mettre un terme à leurs agissements, les empêcher de remplacer Heckara par un nouvel allié pour leurs ignobles manipulations... Il était de son devoir d'agir, indéniablement, c'était trop important.

Oui, mais cela signifiait qu'elle allait sacrifier des combattants Chiss, ceux qui seraient tués dans l'attaque Kryshzla... Elle devait le faire quand même, elle ne pouvait pas s'arrêter à cela, hurlait une voix en elle ; Sev'rance voulait de tout cœur mettre un terme à la tragédie, même si elle devait pour cela sacrifier tant qu'elle s'en voudrait à jamais... Mais elle était des leurs, ils avaient combattu dans le même camp et ils étaient liés par un devoir réciproque... Elle ne pouvait pas les trahir, elle ne pouvait pas laisser Vorgan agir.

Et pourtant, comme elle avait envie d'accepter, le sang coulerait, certes, mais ce serait la dernière fois... Oh, pourrait-elle neutraliser Sargan et ses alliés tout en permettant aux Chiss de vaincre les Kryshzlas ?

-Que devrais-je faire exactement ? demanda Sev'rance.

-Rien d'extravagant, mais c'est un peu long à expliquer... Si tu acceptes, nous allons te donner de fausses informations à donner à l'Ascendance Chiss puis te relâcher ; mais plutôt que d'aller les transmettre effectivement à l'Ascendance, tu vas aller te livrer toi-même aux services de renseignements Chiss et leur avouer que nous t'avons donné pour mission de les intoxiquer, en échange de quoi nous t'avons promis un grade suite à tes exploits sur Tehirahs, mais tu as fait semblant d'accepter. Le directeur Sargan va fatalement s'intéresser à ton cas... Tu demanderas à t'entretenir seule avec lui, et tu lui donneras des codes de reconnaissance pour qu'il sache que tu as notre confiance ; tu lui proposera alors d'effacer toute trace de nos anciens accords en dénonçant toi-même ses alliés après que je leur aie transmis des informations susceptibles de piéger ma propre flotte sur Xelva... Il n'attend que cela : si je meurs sur Xelva et qu'il fait lui-même emprisonner ses alliés avec ton aide, plus personne ne pourra rien prouver contre lui et il pourra poursuivre une carrière brillante ; si jamais Heckara avait encore envie de le dénoncer, on pensera que c'est par rancune, idem pour ses anciens alliés s'il les fait arrêter lui-même et qu'il offre la victoire définitive aux Chiss, car les Lanshruls ne seraient effectivement pas en mesure de revenir avant longtemps si ma flotte était piégée...

Sev'rance hocha la tête, comprenant où Vorgan voulait en venir.

-Sauf qu'en fait, le véritable piège est destiné aux Chiss et à Sargan, n'est-ce pas ?

Vorgan sourit féroce.

-Exactement : dès que la flotte Chiss accourra défendre Xelva, je ferai intervenir mes propres renforts... Après cela, cette débâcle combinée à celle de Tehirahs devraient gravement nuire à la crédibilité de Sargan ; et là, les dénonciations de ses anciens alliés attireront soudainement bien plus d'attention...

-J'imagine, oui... Mais, tout à l'heure, quand j'ai parlé de refuser ton offre, tu m'as dit craindre que je dénonce vos anciens alliés car ils pourraient révéler des informations capitales sur l'Empire Kryshzla ; tu ne crains pas qu'ils fassent de même si je les dénonce à travers Sargan ?

Vorgan haussa les épaules.

-Après la bataille, ils ne seront pas plus crédibles que Sargan lui-même... Les uns et l'autre auront aidé à précipiter la flotte Chiss dans un piège ; tout le monde comprendra que Sargan et son réseau étaient effectivement nos alliés, mais on pensera que nous avons été assez malins pour les abreuver de fausses informations... Assures-toi seulement de détruire toutes les preuves écrites s'il y en a, certaines pourraient tout de même s'avérer tentantes pour l'Ascendance. Ce sera la fin de la guerre et d'un demi-siècle de manipulations, tout disparaîtra ; tu resteras la seule Chiss impliquée dans cette affaire à ne pas être éclaboussée par le scandale. Quant à moi, je resterais parmi les Lanshruls, je n'ai pas le choix...

-Tu ne crains pas que Sargan et ses alliés dénoncent ton père, eux ?

-Sargan a quasiment renouvelé toute la tête du réseau en même temps qu'il m'a fait arrêter, donc c'est peu probable ; et à supposer qu'il y en ait qui soient en mesure de le faire, ils y auraient un intérêt limité.

-C'est vrai...

Sev'rance réfléchit un instant encore ; enfin, elle laissa une certaine forme de joie se peindre sur son visage pour la première fois depuis qu'elle avait été enlevée par les Kryshzlas... Une joie chargée d'amertume, mais une joie néanmoins.

-C'est tordu à souhait, comme plan... J'aime, commenta-t-elle avec le sourire.

-Je te l'avais bien dit, nous sommes du même sang... Alors, tu acceptes ?

Sev'rance redevint grave.

-Est-ce que tu peux me promettre une chose ?

-Dis ?

-Est-ce que tu peux me promettre que si la flotte Chiss envoyée sur Xelva se rend, tu l'épargneras ?

-Aucun problème, je te le promets ; je ne suis pas assoiffé de sang, et surtout pas de celui de mon propre peuple, je te l'ai dit. Mais tu te rends compte qu'ils ne se rendront pas, n'est-ce pas ?

-Je sais, oui ; mais je veux qu'ils en aient la possibilité.

-Ils l'auront. Tu feras ce que je t'ai demandé, alors ? C'est dans l'intérêt de tout le monde, et tu le sais... Les combattants Chiss ne feront que leur devoir de soldats, ils savent que tomber dans une embuscade est un risque à courir... »

Sev'rance se mit à réfléchir à toute vitesse, son regard se détournant de Vorgan comme pour chercher du soutien avant de prendre une décision aussi capitale, mais elle était seule, entièrement seule avec son dilemme...

Finalement, son regard revint sur son oncle ; elle hocha gravement la tête.

Est-ce que j'ai accepté ça ? Est-ce que j'ai vraiment accepté ça ?

Force était de reconnaître qu'elle ne le savait absolument pas, même maintenant, alors qu'elle embarquait à nouveau dans l'étroite navette d'assaut du lieutenant Bregar ; une part d'elle-même aimerait croire qu'elle n'avait accepté l'offre de Vorgan que pour recouvrer sa liberté, et pourtant... Et pourtant, l'idée d'aller dénoncer les contacts de Vorgan au sein de l'Ascendance Chiss et d'attirer Sargan dans un piège était diablement séduisante...

Ce serait la fin de sa lutte et des malheurs de plus de gens qu'elle ne pouvait en compter ; qui était-elle pour décider de ne pas agir quand elle en avait les moyens ?

Oui, mais évidemment, si elle agissait comme l'espérait Vorgan, elle enverrait la flotte Chiss droit dans un piège, même au travers des traîtres qu'elle ferait arrêter... Elle trahirait à son tour, elle trahirait ses compatriotes...

Elle n'avait pas le droit de ne rien faire, elle n'avait pas le droit d'agir ; la trahison était partout, l'honneur nulle part...

Même si elle voulait bien faire, n'allait-elle pas se retrouver à agir exactement de la même façon que son oncle ? Et si les choses ne se passaient pas comme elle le croyait, et si elle se retrouvait à son tour condamnée par l'Ascendance Chiss et happée du côté des Kryshzlas avant d'avoir pu protester qu'elle n'avait rien voulu de tout cela ?

Et si toutes les incroyables révélations de Vorgan n'étaient qu'un subtil échafaudage de mensonges, habilement érigé sur des fondations réelles au point que les deux structures en devenaient

indissociables ? Car après tout, Vorgan avait jeté ses propres hommes entre les griffes de Sargan et il n'avait eu aucun remord à l'utiliser, elle, sa nièce, pour détruire le générateur de bouclier sur Tehirahs, comment Sev'rance pourrait-elle être sûre qu'il n'était pas encore en train de se servir d'elle pour ses propres intérêts ? Certes, elle avait eu la très nette impression qu'il était sincère, alors même qu'elle avait de l'intuition en la matière ; s'il lui avait menti, Vorgan était le menteur le plus habile que Sev'rance ait jamais rencontré. Mais ce n'était pas totalement exclu, et si le plan donné par Vorgan pour se débarrasser de ses relations Chiss apprenait quelque chose à Sev'rance, c'était bien qu'elle ne devait surtout pas sous-estimer son oncle...

Elle risquait de devenir malgré elle l'instrument de la revanche des Kryshzlas...

Et pourtant, elle avait la plus grande peine à douter des propos de Vorgan ; l'histoire était trop détaillée, les enchaînements trop logiques pour que cela ait pu être inventé de toutes pièces...

La navette d'assaut passa en hyperspace ; Sev'rance était assise entre les soldats Kryshzlas comme à l'aller, mais cette fois, elle se rendait compte que Bregar surveillait plus ses propres hommes qu'elle...

« Nous allons vous abandonner sur une lune aux frontières de l'Ascendance Chiss, l'informa le Lieutenant. Notre navette sera probablement repérée, ils devraient vous trouver assez rapidement.

-Très bien. Nous ne risquons pas d'être interceptés avant ?

-C'est très peu probable ; si des forces Chiss sont présentes, nous devrions être suffisamment rapides pour leur échapper, et nous chercherons simplement une meilleure occasion de vous ramener chez vous. »

Sev'rance hocha simplement la tête, déconcertée par la situation dans laquelle elle se trouvait ; elle avait l'impression que le fait de recevoir l'aide des Kryshzlas pour rentrer chez elle constituait déjà une trahison en soi... Mais c'était idiot, elle aurait pu rester indéfiniment leur prisonnière, bien trop loin de l'Ascendance Chiss pour conserver le moindre espoir quant à son destin, et elle serait morte exécutée après avoir été violée...

Bien d'autres gens avaient probablement déjà connu un destin comparable, et bien d'autres en connaîtraient un si elle ne faisait rien...

Pour s'occuper l'esprit, elle commença à relire les datacards que lui avait confié Vorgan : la première était complètement fautive, elle faisait état d'un projet d'attaque massive des Kryshzlas dans le secteur de Crustai, c'était celle qui devait servir de prétexte au retour de Sev'rance ; la seconde n'était rien de moins que la liste des hauts responsables du réseau de Sargan qu'elle devait dénoncer... Un document qui pourrait bien faire tuer Sev'rance si elle n'était pas prudente.

Mais ce n'était pas le véritable problème, évidemment... Qu'allait-elle en faire ? Comment pourrait-elle choisir de ne pas s'en servir, de ne pas remettre aux renseignements Chiss un document d'une telle valeur ? C'était une occasion unique d'éradiquer la corruption, une opportunité que l'Ascendance ne retrouverait peut-être jamais... Mais comment pourrait-elle choisir de s'en servir sachant que cela conduirait peut-être la flotte Chiss droit dans un piège, voir pire si Vorgan lui avait menti ?

Le choix était atroce au point de modifier encore sa vision de l'univers, elle se demandait si le bon chemin existait vraiment où si elle était condamnée à trahir d'une façon ou d'une autre...

D'un autre côté, ce qui se passerait une fois qu'elle aurait remis la seconde datacard au directeur Sargan n'était peut-être pas son problème : elle aurait fait son devoir en dénonçant ce qu'elle pensait être un important réseau de corruption dans les hautes sphères de l'Ascendance Chiss, ce qui adviendrait ensuite ne serait pas de sa faute... Ce n'est pas elle qui extorquerait de fausses informations aux traîtres, ce n'était pas elle qui les confierait à la flotte Chiss pour la précipiter dans un piège de Vorgan...

Sev'rance soupira ; qui croyait-elle tromper ? Elle n'était pas encore suffisamment folle pour se prendre à ses propres mensonges... On ne pouvait peut-être pas choisir de ne pas faire de mal, mais on pouvait au moins choisir de ne pas être lâche ; elle n'était pas Zarden, elle assumerait les conséquences de ses actes, y compris celles qu'elle n'avait pas voulu. Si elle devait finalement obéir à Vorgan, autant qu'elle le fasse en admettant qu'elle envoyait des combattants Chiss à la mort...

Elle allait poser le problème autrement, sur un plan purement philosophique : pouvait-elle

délibérément sacrifier des vies pour arrêter enfin la mécanique sanglante de l'injustice ?

Elle avait affirmé à Wyxain que si on ne prenait pas garde au chemin que l'on empruntait, on arrivait jamais à destination ; comment savoir quels moyens la détourneraient de sa fin ?

Avant d'y réfléchir, elle s'efforça de se rappeler ses discussions avec Safera, Virasa et Vandalor, les trois apportaient toujours beaucoup à ses réflexions ; Safera avait incarné celle qu'elle aurait voulu être, c'était un ange qui avait su l'aimer malgré ses défauts, Virasa était une fine psychologue qui savait toujours démêler ses sentiments les uns des autres lorsqu'elle se risquait à lui en parler, Vandalor incarnait un point de vue radicalement différent du sien auquel elle avait aimé se confronter.

Vandalor disait que quitte à être injuste, mieux valait l'être en essayant de faire le bien qu'en regardant un autre faire le mal sans rien faire pour l'en empêcher, et Sev'rance l'avait approuvé, c'était pour cela qu'elle avait accepté de se retourner contre Zarden ; admettre qu'elle devrait peut-être trahir et tuer de sang-froid pour aider à sauver les Régions Inconnues des Kryshzlas, car c'était bien de cela qu'il s'agissait, il était inutile de se voiler la face plus longtemps, n'était-ce pas l'aboutissement logique de ce raisonnement ? Ce n'était qu'une pure question de degrés, pas de principes ; pourquoi s'arrêter au beau milieu du chemin sans indication ni carrefour ?

Et pourtant, Sev'rance avait peur, elle avait peur comme si le chemin s'enfonçait dans la forêt de Helrah, peur de se perdre à jamais et de découvrir quelque chose dont l'horreur surpassait tout ce qui avait pu la pousser à prendre ce chemin...

Quelles certitudes nouvelles s'étaient imposées à elle en quittant Helrah avant que Vorgan ne vienne tout chambouler, déjà ? Si cela pouvait lui être d'un quelconque secours...

Je ne suis pas une héroïne.

Je ne suis pas une justicière.

Je suis Sev'rance Tann, ancienne fantassin Chiss aspirant à devenir pilote de navette de secours ; je suis là pour sauver, non pour détruire.

Oui, mais si elle avait admis qu'elle n'avait pas à chercher à tous prix à devenir quelqu'un d'exceptionnel, le problème lui paraissait ici sans commune mesure avec ce dont elle avait parlé avec sa sœur... Elle voulait bien admettre qu'elle n'avait rien à se prouver, Virasa s'efforçait depuis toujours de l'en convaincre, mais elle avait l'impression que ce n'était même plus la question... Elle ne pouvait pas laisser faire cela, tout simplement.

Comment continuer à croire en les principes pacifistes, comment continuer à défendre la vie de tout un chacun maintenant ?

Comment pourrais-je refuser de faire tout mon possible pour empêcher des horreurs comme celles dans lesquelles j'ai été plongée ?

Si je ne fais pas tout ce qui est en mon pouvoir pour mettre un terme aux crimes des Kryshzlas, je tuerais toutes les prochaines victimes des Kryshzlas aussi sûrement que si c'était moi qui tenait le fusil, comme mon grand-père et mon arrière-grand-père ont tué les précédentes.

Ce n'était pas en tant que Sev'rance Tann avec ses étranges facultés, son passé et celui de sa famille qu'elle ne le pouvait pas, ce n'était pas non plus en tant que la combattante Chiss qu'elle n'était plus ; c'était en tant qu'être sensible, tout simplement. Elle ne pouvait pas rester indifférente maintenant à toute la souffrance qu'avaient causés les membres de sa famille, le Seigneur Heckara et le directeur Sargan ; Virasa comprendrait, non ? Ce n'était pas une question de principes subjectifs, d'idéologie ou d'ambition personnelle... Elle faisait partie de cette Galaxie, elle ne pouvait fermer les yeux sur aucun moyen de mettre un terme à ces monstruosité que Vorgan lui avait révélé ; cela ne l'empêchait pas de se sentir affreusement coupable à la seule pensée de trahir... Oui, peut-être que Virasa serait d'accord avec elle, si elle comprenait bien la situation.

Mais pas Safera.

Et ça, c'était ce qui faisait vraiment mal à Sev'rance, comme une lame fichée dans son cœur qui s'enfonçait un peu plus à chaque mouvement qu'elle faisait pour l'en déloger, déchirant sa chair et déversant son sang... Safera avait refusé la violence contre vents et marées... Elle était morte pour cela.

Mais Safera savait que Sev'rance n'était pas comme elle, après tout... Et elle l'avait aimée malgré

cela. Safera pardonnait, elle voulait voir l'essence de ses semblables en ce qui la rapprochait d'eux ; le reste n'était pour elle qu'accident. Il y avait là une certitude inébranlable qui faisait un bien incroyable à Sev'rance... Elle ne serait jamais parfaite, non, elle ferait peut-être des choses profondément mauvaises, mais, avait-elle pensé lorsque Safera était à ses côtés, il y aurait toujours quelqu'un pour la comprendre et l'aimer tant qu'elle voudrait sincèrement être comprise et aimée d'elle... Sev'rance aimait la conception de la justice de Safera, elle pensait que s'il y en avait une qui devait régir l'univers, c'était celle-là : celui qui aime, celui qui veut réellement être pardonné parce qu'il se reproche ses actes, celui-là ne peut pas être un tel monstre...

Sev'rance savait qu'elle n'en était probablement pas moins sur le point de s'engager sur un sombre chemin... Mais après tout, elle n'avait pas voulu cela, elle aurait désespérément voulu trouver autre chose ; cela la rendait-elle pardonnable ? Elle ne savait pas de qui exactement elle aurait voulu être pardonnée à présent que Safera n'était plus, probablement pas de ceux qu'elle aimait, car elle savait que si elle en venait vraiment à faire trop de mal, elle resterait à jamais incomprise de certains ; ce n'était pas non plus d'elle-même, elle se savait incapable de se le pardonner seule si elle en venait à agir de façon vraiment impitoyable, c'était même là la seule chose qui semblait la racheter ; de l'image toujours vivace en elle de la douce Safera, alors ? Peut-être, mais Sev'rance avait le sentiment d'être sur le point de trahir un devoir bien plus global et plus objectif... Ou était-ce d'une sorte d'univers personnifié dans son esprit, voir de Dieu ? C'était ce qui correspondait le mieux à son sentiment, oui.

Toujours était-il qu'elle haïssait l'idée qu'elle était désormais prête à accepter de renoncer à une partie de ses idéaux pour enfin détruire l'injustice qui régnait en maîtresse sur cette Galaxie par la faute des êtres pensants...

Mais je n'ai encore rien fait, non ?

Non, bien sûr que non. Elle ne devait pas se reprocher de crimes imaginaires, ce n'était pour l'instant que simple théorie... Elle était accablée par la colère et le désespoir, et cela lui inspirait l'idée d'actions violentes ; qui n'en ferait pas autant ? Peut-être Safera, elle en revenait au même problème... Mais elle avait le sentiment que c'était aussi parce qu'elle avait tant aimé Safera qu'elle devait agir pour que ce qui lui était arrivé ne se reproduise plus, pour que des êtres bien meilleurs qu'elle ne soient pas assassinés comme Safera l'avait été... Si cela signifiait que Sev'rance devait devenir elle-même mauvaise pour cela... C'était terrible, mais ne devrait-elle pas le faire malgré tout ?

C'était que le récit de Brast'eli'nuruodo avait sévèrement ébranlé ses espoirs que la Galaxie puisse réellement devenir meilleure sans qu'on ne mène une guerre implacable pour la changer...

Je ne suis pas quelqu'un de bien. D'accord.

Au fond, Virasa lui avait dit elle-même qu'elle devait accepter l'idée qu'elle ne serait jamais celle qu'elle voudrait être, même si elle l'avait dit pour la convaincre de ne plus chercher à combattre pour les Chiss à présent qu'elle ne le pouvait plus... Et puis, elle l'avait déjà accepté, après tout, n'admettait-elle pas qu'il n'existait peut-être pas de cause qui justifie la mort des combattants ennemis qu'elle avait tué sur Tehirahs ? Safera elle-même n'éprouvait-elle pas des doutes similaires ?

Elle ne serait jamais celle qu'elle voulait être, elle s'en éloignait même de plus en plus... Cela la désespérait, mais c'était ainsi et elle devait l'admettre.

De toute façon, elle pouvait discuter avec elle-même tant qu'elle le voudrait, elle avait déjà pris sa décision, au fond, parce qu'elle avait le sentiment que ça n'en était pas une ; elle sentait son cœur déchiré par l'affreuse histoire de Vorgan, son sang coulait maintenant à flot à l'intérieur d'elle-même et elle ne pourrait vivre à nouveau que lorsqu'elle aurait la certitude qu'elle aurait tout fait, *tout fait*, pour empêcher que de tels crimes perdurent...

Alors, puisqu'elle devait de toute façon embarquer à son tour dans la machine infernale, ce n'était peut-être pas une si mauvaise chose de penser qu'il y avait quelque chose dans l'univers qui pourrait comprendre qui elle était vraiment, comprendre ce qu'elle voulait au plus profond d'elle-même, quelque chose qui pourrait la pardonner si par malheur elle succombait aux ténèbres plus encore qu'elle ne l'avait déjà fait... Ce n'était pas pour se justifier, loin de là, car rien ne pouvait justifier à

ses yeux ce qu'elle allait faire, c'était simplement... C'était simplement pour ne pas perdre la tête, pour garder espoir en un destin meilleur...

Un phare pour la guider vers la rédemption alors que son navire s'enfoncerait dans la nuit...

Presque deux jours plus tard, le quartier général des renseignements Chiss sur la colonie de Delaija recevait la visite d'une jeune femme Chiss, plus grande que la moyenne ; elle était pourvue d'une forte poitrine sur laquelle le regard semblait vouloir glisser indéfiniment, son visage bleu était dessiné avec une jolie douceur, mais sa beauté offrait un étrange contraste avec son regard rougeoyant de détermination, agité d'émotions aussi contradictoires que puissantes à un point que cela en devenait un peu effrayant, et son expression comme sa silhouette endurcie trahissait une combattante entraînée.

Elle était accompagnée de soldats Chiss qui expliquèrent sa situation : une patrouille l'avait récupérée sur la lune tellurique de Delaija après qu'elle ait été manifestement abandonnée par une navette d'assaut Kryshzla repérée dans le système quelques heures plus tôt. Elle n'était pas armée, on n'avait retrouvé dans ses affaires que ses vêtements et des feuilles contenant des écrits personnels ; elle avait demandé d'elle-même à s'entretenir avec les services de renseignements, ce qui s'imposait de toute façon dans sa situation.

Elle s'était présentée sous le nom de Sev'rance Tann.

« Asseyez-vous, je vous prie, lui demanda Yal'aze'ieraglio, le jeune agent des renseignements que l'on avait chargé de l'interroger. Votre nom est donc Sev'rance Tann ?

-Oui. J'ai été enlevée par les Kryshzlas il y a... Presque quatre jours, maintenant, je dirais.

Lazei sentait une certaine fatigue dans sa voix, et elle semblait avoir les paupières lourdes ; elle parut s'en rendre compte elle aussi et fit un effort pour paraître plus réactive.

-Excusez-moi, je n'ai pas beaucoup dormi...

-C'est compréhensible. Oui, c'est donc bien vous qui avez été enlevée sur la navette entre Csilla et Helrah... Nous étions inquiets pour vous, mais ce que nous aimerions, maintenant, ce sont surtout des éclaircissements ? Savez-vous pourquoi les Kryshzlas vous ont enlevée ? Et pourquoi ils vous ont relâchée aujourd'hui ?

La dernière question était la plus importante, Lazei en avait conscience ; quelle que soit la raison pour laquelle l'étrange jeune femme avait été enlevée, il ne faisait aucun doute que les Kryshzlas ne la leur avaient pas rendue par grandeur d'âme. À vrai dire, il était étonnant qu'elle soit encore en vie.

-C'est... Très compliqué, répondit Sev'rance. En clair, au moment où je vous parle, je suis censée vous donner une datacarte indiquant une attaque massive des Kryshzlas dans les environs de Crustai pour les semaines à venir... Ils voudraient que je vous dise que je la leur ait volée au cours de ma captivité... De préférence avant de m'enfuir par moi-même en prenant héroïquement le contrôle à moi seule de l'équipage de toute une navette d'assaut, naturellement.

-Mais vous n'allez pas le faire, donc ?

Lazei sourit avec un certain humour, un réflexe qu'il avait intégré dans les renseignements pour dissimuler toute surprise ; en réalité, la réponse de Tann le déconcertait, il s'était attendu à une réponse bien plus simple qui aurait trahi l'espionne qu'elle était probablement, pour avoir été renvoyée par les Kryshzlas. Là... S'il s'agissait bien d'un mensonge, ça lui semblait un peu trop élaboré, elle était en train de cacher la vérité derrière la vérité ; de plus, son cynisme semblait bien peu opportun à détourner tout soupçon de trahison. D'emblée, il eut l'impression que les choses n'étaient pas si simples... Mais elle était peut-être simplement habile.

-D'accord, si je comprend bien, selon vous, ils vous ont enlevée afin que vous nous transmettiez de fausses informations, c'est bien cela ?

-Oui, et ils ont eu tort, parce que j'en ai aussi de vraies à vous remettre...

Ah, comme c'était pratique... Finalement, il semblait qu'il s'agisse bien d'une traîtresse ; une traîtresse rusée qui prenait un malin plaisir à compliquer les choses, mais une traîtresse tout de même. Lazei sentit une poussée d'excitation poindre en lui ; les Chiss capables d'espionner leur propre peuple étaient extrêmement rares, et voilà qu'il en tenait peut-être une face à lui, seule et désarmée, n'attendant que d'être démasquée et capturée... Ça ne pourrait qu'encourager sa carrière,

mais il allait garder la tête froide, il n'était pas question qu'il commette d'erreurs dans un sens ou dans l'autre ; sa carrière passait après son devoir.

-Ne m'en veuillez pas, Tann, mais je me demande... Si vous dites vrai, pourquoi est-ce vous qu'ils ont choisie ? Par ailleurs, nos informations sur vous indiquent que vous avez été renvoyée de l'infanterie Chiss pour avoir pris part à la mutinerie de Tehirahs, vous l'avez même commanditée, alors vos *vraies informations* ont intérêt à être *vraiment* crédibles...

Sev'rance sourit d'un air sarcastique.

-Je vous remercie d'éviter de mentionner l'implication de ma famille d'origine dans certains scandales, vous avez beaucoup de tact...

Elle était vraiment douée, si c'était une espionne ; encore une fois, elle veillait à nuancer sa défense plutôt que de nier en bloc, tant sur la forme que sur le fond... Lazei haussa les épaules.

-J'ai vaguement entendu parler du cas de Sev'orga'nuruodo et de la réputation de la famille Sev, mais je suis trop jeune pour avoir été en poste à l'époque, alors en ce qui me concerne, c'est de l'histoire ancienne ; par contre, le fait que la meneuse de la mutinerie de Tehirahs soit enlevée par les Kryshzlas puis relâchée quelques jours plus tard à peu près en état de service, je trouve ça autrement plus significatif... Est-ce que vous avez une explication à me proposer ? Autre que la coïncidence, je veux dire...

-Tout à fait, c'est beaucoup plus simple que cela... Il y a entre les deux événements une relation de cause à effet ; les deux ne sont pas les conséquences d'une trahison antérieure de ma part, et si vous relisez mon dossier, vous verrez d'ailleurs que mes agissements sur Tehirahs avaient pour seule fin d'aider l'Ascendance Chiss... J'ai été enlevée *parce que* mes actions sur Tehirahs faisaient de moi une candidate idéale pour trahir l'Ascendance, aux yeux des Kryshzlas ; enfin, il y a une raison supplémentaire, mais je ne suis pas sûre que vous la croirez et je ne peux rien prouver...

-Dites toujours ; pour l'instant, l'explication en vaut une autre, mais je ne suis pas convaincu...

-Très bien : le chef de la flotte Kryshzla n'est autre que Sev'orga'nuruodo dont vous parliez précédemment ; c'est mon oncle...

Lazei laissa échapper un petit rire, mais il était déjà en train de réfléchir à toutes les implications ignobles de la possibilité que ce soit un Chiss qui commande la flotte ennemie...

-Vous êtes la nièce du commandant ennemi ? Vous m'encouragez à vous faire confiance, là...

-Est-ce qu'une espionne ferait cela ?

-Peut-être, peut-être pas. D'après vous, la flotte Kryshzla est donc commandée par l'un de nos anciens officiers ? Je vous concède que la révélation a de quoi faire du bruit, si vous dites vrai... En fait, je vois mal pourquoi vous mentiriez, Sev'orga'nuruodo a disparu il y a bien longtemps. Et ça pourrait expliquer votre enlèvement, en effet.

Il ne savait plus vraiment quoi penser d'elle, maintenant ; qu'elle désigne Sev'orga'nuruodo comme le chef de la flotte ennemie avait quelque chose d'énorme, elle attirait l'attention sur elle avec une révélation pareille, et c'était tout sauf ce que faisait une espionne en temps normal... D'un autre côté, elle pouvait aussi légitimement espérer que le choc de la révélation le détournerait de ses soupçons, d'autant que si c'était un mensonge, son caractère inutilement choquant le rendait naturellement crédible... Une fois de plus, Lazei avait du mal à dire s'il était en face d'une personne loyale qui par un concours de circonstances avait été brièvement enlevée par les Kryshzlas ou d'une espionne redoutablement subtile. Ceci dit, c'était une Chiss, et cela rendait une trahison peu probable... Oui, il avait envie de la croire, maintenant.

-Bon... Pourriez-vous me raconter en détails votre captivité ? Et qu'avez-vous fait avant, pour commencer, après votre renvoi de l'infanterie ?

-J'étais sur Helrah pour rendre visite à ma sœur, Sev'ira'sabosen, elle est institutrice sur cette planète ; je suis restée plusieurs jours là-bas, puis j'ai voulu rentrer chez moi, sur Csilla, j'y possède un appartement...

Pendant qu'elle parlait, Lazei cherchait rapidement les références dans son ordinateur pour vérifier ses dires ; les services de renseignements étaient parmi les rares au sein de l'Ascendance Chiss à travailler en priorité sur des données informatiques, leurs informations étaient trop dynamiques pour devoir être actualisées à chaque fois sur support papier.

-Sev'ira'sabosen, domiciliée sur Helrah avec Arew'yxa'inrokini, oui... Et vous-même avez la propriété d'un appartement sur Csilla depuis le décès de Hess'af'er'ajaldo, en effet.

Lazei était sûr d'avoir vu le regard brûlant de Tann défaillir un instant, une ombre de douleur passer sur son visage ; aussi cruel que cela puisse paraître, c'était ce qu'il cherchait, il avait la preuve que Sev'rance était plus qu'une espionne manipulatrice si elle était affectée par la mort de cette Hess'af'er'ajaldo. Cela ne constituait pas une preuve catégorique qu'elle n'était pas une espionne, bien sûr, on pouvait tout à fait être doué pour la manipulation tout en éprouvant véritablement des sentiments Chiss, mais il était de plus en plus enclin à lui faire confiance.

-Que comptiez-vous faire, une fois sur Csilla ? demanda-t-il.

La question n'avait aucune importance, mais elle pouvait également l'aider à évaluer sa sincérité.

-Simplement retrouver du travail... J'avais dans l'idée d'apprendre à piloter, même en tant que civile. Là, par contre, ça ne collait pas vraiment avec son personnage et notamment avec son action sur Tehirahs, cela donnait au contraire l'impression à Lazei de quelqu'un cherchant à se faire passer pour ordinaire ; d'un autre côté, si c'était une espionne comme cela semblait de moins en moins probable, ce manque de subtilité serait en totale incohérence avec sa stratégie jusque-là, Lazei pouvait donc admettre que sa mutinerie sur Tehirahs n'induisait réellement pas d'ambition personnelle.

-Bien. Et donc, votre capture, et ce qui a suivi ?

-Je me suis réveillée de moi-même alors que les Kryshzlas avaient déjà abordés la navette... Ils me cherchaient, et je l'ai compris aux conversations que j'ai entendu, alors je me suis rendue. Nous sommes repartis dans une navette d'assaut, et nous avons rejoint leur vaisseau-amiral, le *Fléau*, je ne saurais pas vous dire de quel type de vaisseau il s'agit exactement mais il était doté d'une taille impressionnante, à mon avis, et particulièrement bien pourvu en hangars ; à bord, ils m'ont emmenée à leur amiral pour que je discute seule avec lui, et j'ai reconnu mon oncle...

-S'ils voulaient vous renvoyer à nous, j'imagine que vous n'avez pas été... Trop malmenée ?

-Non, heureusement ; je n'ai été ni frappée, ni violée... Ils m'ont traitée presque comme une invitée, en fait.

-Ensuite ? Que vous a-t-il dit, exactement ?

La jeune femme sembla hésiter un instant.

-Je suis désolée, mais... Il y a des choses que je ne peux dire qu'au plus haut niveau pour des raisons de sécurité...

Lazei en eut le souffle coupé ; insinuait-elle que l'Ascendance Chiss pourrait avoir été infiltrée... ?

-À ce point-là ?

-Oui. Les vraies informations que je détiens... Concernent l'Ascendance Chiss, pas les Kryshzlas, vous comprenez ? À vrai dire, je vous demanderait d'être extrêmement discret sur le seul fait que je détiens des informations de cette nature... On pourrait comprendre de quoi il s'agit.

Lazei sentit son rythme cardiaque s'élever légèrement ; évidemment, si la jeune femme revenait pour dénoncer des traîtres hauts placés, elle était en danger... Et elle avait besoin de lui, il était de sa responsabilité que les informations arrivent à bon port... C'était plus important même que la possibilité de démasquer une espionne...

-Je comprend très bien, murmura-t-il. Faites-moi confiance, je suis du côté de l'Ascendance... Je vous aiderais.

Tann sourit d'un air amusé.

-Il n'y a pas si longtemps, vous aviez l'air prêt à me faire coffrer...

-Maintenant, je peux bien vous le dire, vous m'avez l'air tout ce qu'il y a de plus sincère depuis le début... Je voulais seulement être sûr. Pouvez-vous me dire comment ces informations vous sont parvenues, au moins ? Vous les avez volées à l'insu de votre oncle ?

-Plus ou moins... Je... Je préférerais vraiment ne parler de cela qu'à votre directeur, aussi prétentieux que cela puisse paraître ; il est informé de certaines choses qui l'aideront à comprendre... Est-ce que vous pouvez me permettre de le rencontrer ? Seule ? C'est vraiment important...

Lazei réfléchit un moment.

-Je vais dire à mes supérieurs que vous détenez des informations extrêmement confidentielles et que

vous devez voir le directeur sans attendre... Et sans qu'il y ait besoin d'en mentionner les raisons dans un rapport. J'ai parfaitement confiance en certains d'entre eux, je pense que nous pourrions vous envoyer discrètement sur Csilla rencontrer le directeur... Vous serez quand même sous bonne garde au cas où, mais ça devrait être possible.

-Très bien. Merci de m'avoir aidé, sincèrement... On peut réussir l'impossible si on reçoit la bonne aide au bon moment. »

La reconnaissance qui se lisait sur le visage de Tann était sincère, Lazei en était sûr ; restait à savoir ce que cette femme savait de si explosif... En tous cas, le fait d'avoir pu l'aider lui réchauffait le cœur.

C'était une perle du blanc le plus pur, éclatante sur la toile noire de désolation du cosmos, apaisante au milieu du rayonnement furieux des étoiles ; alors qu'il prenait de plus en plus de place dans la verrière, le monde appelait Sev'rance comme un rêve à demi-oublié dont subsistait le charme irréel, il l'appelait d'une voix qui ressemblait à s'y méprendre à un vent glacé mais qui résonnait pourtant dans son cœur... Nulle vie n'était possible à la surface de ce monde, et pourtant ses étendues glaciales fascinaient les Chiss depuis des millénaires...

Ce monde, c'était Csilla, berceau de la civilisation Chiss, et la navette qui emportait Sev'rance s'en rapprochait à toute vitesse.

Lazei était assis à côté d'elle, avec deux autres agents des renseignements Chiss, aux commandes de l'appareil ; ils accompagneraient la jeune femme sur Csilla, pour sa sécurité comme pour celle de l'Ascendance.

« Vous habitez à Ac'siel, donc ? demanda la pilote.

Sev'rance hocha la tête ; Ac'siel était l'une des principales cités Chiss, non loin de la capitale Csaplar, et c'était là qu'elle avait vécu avec Safera... Csilla exerçait une réelle attraction sur elle, son cœur était resté lié à la planète même si elle n'y était pas née et n'y avait pas grandi, comme celui de beaucoup de Chiss, mais elle se sentait maintenant remplie d'amertume à la seule idée de revenir sur la planète alors que son amante ne l'y attendait plus... Csilla serait toujours une planète magnifique à ses yeux, mais elle savait que dorénavant, elle serait aussi pour elle le fantôme de l'existence qu'elle n'aurait plus... Pourtant, elle n'en détournait pas le regard, engourdie de mélancolie...

-Tann, ça va ? la questionna Lazei.

Sev'rance sursauta et se détourna de la planète.

-Oui, oui... J'étais juste un peu perdue dans mes pensées...

-Nous venons avec vous à Ac'siel, expliqua Lazei, vous resterez sous notre protection ; le directeur Hess'arga'nuruodo vous rencontrera demain à seize heures, à Csaplar.

-Très bien. »

Lazei n'ajouta rien, comprenant probablement qu'elle n'avait pas l'esprit à parler avec eux ; Sev'rance était encore en train de songer à quel point les choses avaient changées pour elle alors que le fantôme de Csilla grossissait dans la verrière... Safera était morte, maintenant, elle-même n'était plus une fantassin Chiss et l'avait accepté, et elle savait à quel point tous ces malheurs avaient été vains, parce qu'elle connaissait la vérité sur les Kryshzlas... Et elle s'était résolue une fois pour toutes à tout sacrifier pour mettre un terme au règne de l'injustice et de la corruption. C'était tout ce qui lui restait dans sa vie, Safera était morte, l'Ascendance était gangrénée par la corruption ; elle se raccrochait à l'idée de détruire tout ce mal comme une naufragée à sa bouée de sauvetage...

Restait à savoir si elle pourrait vraiment se montrer plus maline que Vorgan et Sargan...

La navette commença à fendre les vents qui balayaient Csilla ; en contrebas, sous le ciel bleu clair, c'était une formidable étendue profondément blanche, les immenses glaciers gardiens de Csilla depuis des millénaires, paraissant infinis et éternels... Plus loin de l'équateur, ils cédaient la place à des banquises démesurées, mais ici, il n'y avait que la glace et la roche, écrasant et protégeant à la fois les cités des Chiss bâties à près de deux kilomètres de profondeur, implacables et magnifiques souveraines au règne immuable...

La navette plongea entre les glaciers, s'enfonça loin du ciel et du soleil, et le vaisseau se retrouva

environné de toute parts par les gigantesques montagnes d'eau glacée... C'était loin, bien plus loin dans les profondeurs que les Chiss pouvaient vivre, là où le cœur de la planète battait suffisamment près pour réchauffer le leur... Ils avaient construit leurs cités dans les cavernes, là où l'eau fondue avait forcé la roche à lui céder le passage. Les Chiss vivaient là, pris au milieu de la force écrasante des éléments... Le cœur de Sev'rance, comme celui de tant de ses compatriotes, s'emplissait de respect pour ce lieu et de fierté pour son peuple qui vivait là...

Les antennes d'observation et les batteries d'artillerie devinrent rapidement visibles au milieu des glaces alors que la navette approchait d'un astroport ; les Chiss ne lésinaient pas sur la sécurité, et surtout pas sur celle de Csilla... Ce développement des fonctions défensives n'avait rien à voir avec une démagogie sécuritaire telle qu'elle était pratiquée chez d'autres peuples ; le droit public était de toute façon largement prédominant chez les Chiss, ce qui leur donnait les moyens d'investir fortement dans des domaines d'intérêt général tels que la défense ou l'éducation. Les intérêts privés existaient et bénéficiaient d'une protection car la communauté devenait une construction absurde lorsque l'individu n'y trouvait plus sa place, mais la famille et l'État étaient privilégiés ; cela ne créait pas de réelles dissensions, les Chiss adoptaient une solidarité pragmatique face au chaos des Régions Inconnues.

Sev'rance ne détourna les yeux de la verrière que lorsque la navette se posa sur une plate-forme de ferrobéton, protégée du vent rugissant par la bulle d'un champ de force ; les agents des renseignements signalèrent brièvement leur arrivée à leur hiérarchie puis enjoignirent Sev'rance à les mener chez elle, et ils sortirent de la navette pour se retrouver dans l'astroport civil de Ac'siel, protégés du climat glacial de la surface, si loin au-dessus d'eux... Sev'rance mena son escorte à travers Ac'siel ; les rues étaient translucides, ici, la glace était en fait toujours présente dans la cité Chiss, elle formait même une grande partie des murs, protégée de la température par des générateurs de champ dont les cadres métalliques étaient visibles tous les mètres, éclairant de leur lumière verte le passage des Chiss lorsqu'ils arrivaient près d'eux. Les Chiss avaient jugé cette solution bien plus efficace économiquement que de creuser eux-mêmes et chauffer des tunnels dans la roche.

Et c'était aussi bien plus beau, une cité de glace...

Sev'rance avait l'impression de n'être rien dans un tel endroit, rien d'autre qu'un petit être sur une planète majestueuse, et ce n'était pas si désagréable...

Ils parvinrent à l'ancien appartement de Safera ; les agents des renseignements resteraient avec Sev'rance au moins jusqu'à ce qu'elle ait pu rencontrer Sargan. Malgré le secret dont ils s'étaient entourés pour leur voyage, une menace pour la vie de Sev'rance n'était pas exclue ; et à l'inverse, trois agents ne seraient pas de trop pour neutraliser une ancienne fantassin aussi redoutable que Sev'rance. Ils lui expliquèrent qu'elle n'aurait pas le droit de sortir et devrait demander leur autorisation pour toute communication.

Comme elle le craignait, Sev'rance ne put s'empêcher de frissonner en entrant dans l'appartement qu'elle avait partagé avec Safera, mais cela n'alla pas plus loin ; elle avait trop d'autres choses à penser, c'était l'avantage d'avoir été enlevée par les Kryshzlas durant son voyage... Alors elle s'accommoderait de l'impression sinistre que l'appartement produisait sur elle.

Les agents des renseignements ne ressentaient rien de comparable, bien sûr ; ils ne voyaient qu'un appartement Chiss très sobre, les Chiss en général n'étaient pas très portés sur la décoration, et Safera et Sev'rance l'étaient encore moins que leurs compatriotes. Le seul fait que les agents des renseignements ne puissent comprendre ce qu'elle ressentait suffisait à Sev'rance pour s'efforcer de faire taire son malaise, elle ne supportait pas l'idée de paraître fragile.

Elle prit le temps de se doucher et de se réinstaller un minimum. Elle et les trois agents des renseignements allaient devoir s'efforcer de se partager le petit appartement au mieux jusqu'au lendemain soir, mais cela ne lui posait pas de réel problème, surtout après Tehirahs où les fantassins avaient si longtemps dû vivre regroupés par escouades en permanence.

« Je peux appeler ma sœur ? demanda-t-elle à Lazei.

Le jeune agent consulta brièvement sa supérieure du regard, puis approuva d'un hochement de tête. -Allez-y si vous avez confiance en elle, mais dites-lui bien que tout ce qui vous concerne doit rester

confidentiel pour le moment. Vos communications sont sûres, normalement.

-D'accord, merci. »

Sev'rance gagna sa chambre pour passer l'appel, tout en sachant que ses anges gardiens seraient attentifs à chaque mot ; mais tant pis, elle ne voulait pas laisser sa petite sœur dans l'incertitude quant à ce qui lui était arrivé. Virasa ouvrit de grands yeux lorsque son image tridimensionnelle se matérialisa devant Sev'rance.

« Sev'rance ! J'étais morte d'inquiétude ! Où es-tu ? Ça va ?

-Ça va à peu près, Virasa... Je suis sur Csilla, les Kryshzlas m'ont relâchée ; mais ça doit rester secret, d'accord ? Je suis engagée dans une étrange histoire... Et je suis surveillée à l'instant où je te parle, ajouta-t-elle en baissant légèrement la voix, même si elle savait que c'était probablement inutile.

-Bon... Que peux-tu me dire sur ce qui t'est arrivé exactement, Sev'rance ?

Alors, Sev'rance commença à lui raconter son enlèvement à bord de la navette, le croiseur aux énormes hangars qui l'attendait loin de l'espace Chiss, leur oncle qu'elle avait retrouvé à la tête des forces Kryshzlas ; à contrecœur, elle dut modifier la suite du récit pour la faire coller avec ce qu'elle avait déclaré à Lazei, passer sous silence la véritable proposition de Vorgan, et elle ne put pas non plus lui parler des personnalités impliquées dans le réseau de corruption des Kryshzlas, elle ne donnerait les noms qu'à Sargan.

Lorsqu'elle eut fini, Virasa parut estomaquée, mais pas autant que l'avait été Sev'rance.

-Alors c'est Vorgan le responsable de tout cela... C'est complètement fou... Tu vas dénoncer ces traîtres à Sargan, alors ?

-Oui, répondit Sev'rance après une brève hésitation.

-Sois prudente, il n'y a pas que les Kryshzlas qui puissent être dangereux... Ce n'est pas juste, même à présent que tu ne combats plus sur Tehirahs, c'est toujours toi qui risques ta vie, commenta Virasa avec une touche de regret. J'espère que tu pourras bientôt me raconter toute l'histoire...

Sev'rance sourit ; sa sœur n'était pas dupe, elle savait qu'elle lui mentait, et c'était bien ainsi.

-Sois prudente toi aussi, Virasa ; te faire du mal serait un moyen efficace de s'en prendre à moi, tu sais...

-Je sais, oui, mais ce n'est pas pour moi que tu devrais t'inquiéter... Prend garde à toi, je suis sûre que tu peux aider à mettre fin à cette guerre et obtenir la reconnaissance que tu mérites ; alors ne prend pas de risques inutiles et souviens-toi que tu n'es pas responsable de tous les maux de la Galaxie... Fais ce que tu peux, et je suis sûr que tout ira très bien.

-Je vais essayer... Au revoir, Virasa.»

Sev'rance resta un instant songeuse lorsque l'image de sa sœur eut disparu ; mettre fin à la guerre... Oui, c'était là ce qui importait vraiment, ça paraissait évident, et pourtant une telle haine s'était enracinée dans le cœur de Sev'rance aux paroles de Vorgan qu'elle n'y avait jamais songé en ces termes...

Elle frissonna.

Malgré son malaise lié à l'endroit où elle se trouvait, Sev'rance trouva le sommeil sans grande difficulté, elle était exténuée par déjà trop de nuits à ressasser les mêmes pensées sans résultats et l'angoisse reflua paradoxalement en elle à mesure qu'elle s'impliquait dans les manœuvres de son oncle ; ses possibilités étaient déjà réduites, elle avait dit aux renseignements Chiss qu'elle avait des noms à leur donner et elle devrait le faire, à présent, à moins qu'elle ne trouve une excellente explication...

Elle passa la matinée du lendemain à chercher une décision arrêtée à prendre ; c'était loin d'être aussi facile que de commander des troupes au front, toutes les cartes étaient ici masquées, et les conséquences de la moindre erreur de jugement seraient bien plus catastrophiques et plus inéluctables que tout ce qu'elle avait affronté jusqu'à présent. Elle se demanda si les choses étaient ainsi quand on était au sommet... Elle n'était peut-être pas si mal autrefois, à combattre sur Tehirahs en tant que simple officier d'infanterie, finalement.

Le principal problème était que tout ce qu'elle savait des manœuvres de sa famille et Sargan avec

les Kryshzlas, dont elle était maintenant convaincue qu'elles étaient bien réelles, lui venait uniquement de Vorgan... Et c'était tout ce dont elle disposait pour évaluer l'impact de ses actions. Ceci dit, il paraissait peu probable que Vorgan ait ajouté une couche de supercherie supplémentaire à ce plan déjà bien compliqué, car ce serait inutile, il y avait sûrement plus simple pour la piéger ; Vorgan était quelqu'un qui aimait prendre des risques, Sev'rance en avait une impression très nette, mais il n'en prendrait pas sans raison, ni même simplement dans un vague espoir que la complexité de son plan détourne les soupçons. Par ailleurs, le piège tendu à la flotte Chiss était bien réel, lui, Vorgan avait vraiment l'opportunité d'atteindre les objectifs que lui avait fixé Heckara si Sev'rance lui obéissait... Sev'rance ne doutait pas non plus de la déroute des forces Kryshzlas, Tehirahs était justement la confirmation des propos de Vorgan... Par conséquent, même si elle ne pourrait pas en être entièrement sûre, elle allait partir du principe que tout ce que lui avait dit Vorgan sur ses plans concernant les Chiss était vrai.

Ce qui était plus probable, en revanche, c'était qu'il ne lui ait pas tout dit sur ce qui lui arriverait à elle si elle lui obéissait... Peut-être comptait-il se débarrasser d'elle après avoir piégé la flotte Chiss pour ne laisser aucun témoin quant à ce qui s'était vraiment passé, même si elle ne détenait pas d'informations véritablement compromettante ? Pour couvrir le passé de leur famille, peut-être... Sev'rance le croyait quand il disait qu'il était fier d'elle, mais elle croyait aussi qu'il tenait encore plus à sa vie et à sa place au sein des Kryshzlas qu'à elle... Ou peut-être comptait-il s'arranger pour qu'elle le rejoigne du côté des Kryshzlas ? La faire enlever à nouveau n'y suffirait évidemment pas, mais il pourrait espérer un tel résultat s'il la faisait accuser de la débâcle que subiraient les Chiss à Xelva en même temps que Sargan... Là, il arriverait comme un sauveteur providentiel, et elle devrait choisir entre rejoindre les Kryshzlas et mourir... Oui, sachant qu'il semblait avoir tout de même un peu d'affection pour elle, c'était ce qui paraissait le plus probable à Sev'rance.

Bien... À présent qu'elle était au pied du mur, elle réfléchissait plus calmement, et des conclusions qu'elle n'avait fait qu'effleurer ces derniers jours s'imposaient à elle comme autant d'évidences ; il faudrait bien qu'elle décide *quelque chose*, après tout.

Le plan de Vorgan était sérieux et il voulait peut-être la contraindre à le rejoindre ; partant de ces deux axiomes, il paraissait inacceptable d'obéir pleinement à Vorgan, elle piégerait la flotte Chiss et se piégerait elle-même... Pourtant, elle devait détruire le réseau, surtout maintenant qu'elle avait attiré l'attention de Sargan.

Un compromis s'imposait...

Il y en avait un, bien sûr, qu'elle avait déjà vaguement envisagé avant de le rejeter, révoltée par cette idée ; lorsqu'elle pensait à ce terrible instant où Brast'eli'nuruodo lui avait appris la mort de Safera, lorsqu'elle pensait à toute sa vie depuis l'arrestation qu'elle savait maintenant mise en scène de son oncle jusqu'aux rudes combats de Tehirahs, elle avait envie de vomir à la seule idée d'accepter une telle solution... Et si la refuser devait faire couler beaucoup de sang, cela lui paraissait acceptable, presque souhaitable, elle en avait trop souffert...

C'était pourtant ce qui correspondait le mieux à ses objectifs : elle mettrait fin à la guerre, neutraliserait les Kryshzlas pour longtemps, porterait un coup sérieux au réseau mis en place par son arrière-grand-père. Mais elle ne se sentait pas capable de faire une chose pareille, ce serait une épouvantable trahison envers toute notion de justice qui lui paraisse envisageable...

L'idée ne cessa de la terrifier tout au long de la journée ; et pourtant, dans son cœur, elle savait déjà que c'était la seule chose à faire, parce qu'aussi loin de la lumière qu'elle puisse se perdre, elle verrait toujours le sang sur ses mains.

Sev'rance parvint au quartier général des services de renseignements Chiss peu avant seize heures, toujours accompagnée des trois agents de Delaija ; ils avaient emprunté pour se rendre de Ac'siel à la capitale Csaplar le réseau de wagons qui sillonnaient les tunnels de glace sur toute la planète pour assurer des communications rapides entre les cités sous la glace. Sev'rance était impressionnée de se trouver ainsi au cœur d'une institution si puissante, et ce bien que la sécurité extrêmement présente fut la seule chose qui différenciait véritablement ces locaux de ceux de n'importe quelle autre organisation Chiss.

Sev'rance et son escorte expliquèrent à l'accueil qu'ils avaient un rendez-vous confidentiel même au sein des renseignements avec Sargan, mais les agents chargés de leur réception n'en étaient pas informés, n'étant pas suffisamment gradés ; ils demandèrent donc l'assistance de la nouvelle directrice de la DSFC depuis la promotion de Sargan, une femme Chiss d'une cinquantaine d'année à l'air sévère nommée Arew'ona'myarn, pour confirmer leur situation.

Sev'rance sentit une certaine appréhension se saisir d'elle alors qu'on les guidait vers le bureau de Hess'arga'nuruodo après avoir vérifié qu'ils n'étaient pas armés et n'étaient équipés d'aucun matériel d'espionnage ; ce n'était même pas lié à l'importance vitale qu'auraient les décisions qu'elle prendrait aujourd'hui, c'était simplement l'approche de Sargan qui lui faisait cet effet... Rien n'y faisait, il resterait le personnage effrayant de son adolescence, et même l'adulte en elle avait peur de lui après ce que lui avait dit Vorgan sur son compte... Il avait fait emprisonner son oncle et provoqué la déchéance de sa famille par ambition personnelle, il avait durant plus d'une décennie soutenu les crimes perpétrés par les Kryshzlas, il avait peut-être même fini par trahir Heckara lui-même, comment savoir à quoi s'attendre face à un tel homme ?

Oh, comme Sev'rance aimerait que l'univers se trouve débarrassé de ce monstre qui n'avait jamais fait que trahir et entraîner la mort d'innocents...

Laisse-lui une chance, se morigéna mentalement Sev'rance avec une voix qui ressemblait à s'y méprendre à celle de Safera. *Il ne t'appartient pas de décider qui doit vivre et qui doit mourir...*

C'était on ne pouvait plus vrai, et pourtant... Mais il y avait trop de gens qui n'avaient rien de personnel à l'encontre de Hess'arga'nuruodo et qui comptaient néanmoins sur elle. Et puis, ce n'était pas la question, elle s'était toujours définie comme une pragmatique, c'était ce qu'elle voulait être, la recherche de solutions passait avant celle de coupables...

Alors, elle prit son courage à deux mains, elle choisit d'accepter la peur et la colère qui la tenaillaient tout en sachant qu'elle ne pourrait leur laisser libre cours, et lorsqu'elle fut parvenue devant la porte du bureau de Sargan avec les agents du renseignement qui l'escortaient, non seulement les trois de Delaija mais aussi deux de Csaplar par mesure de précaution, elle entra, seule.

À l'intérieur d'un bureau aux parois blanches, spacieux mais vide, l'attendait simplement un homme Chiss à la carrure impressionnante, le visage couvert d'une barbe noire grisonnante ; Sev'rance l'avait déjà revu à son procès, mais c'était encore plus étrange pour elle de se retrouver seule avec lui, presque comme si elle était son égale malgré la peur qu'elle ressentait...

Qu'il était étrange de penser que l'homme qui lui faisait si peur depuis ses douze ans avait une lointaine parenté avec Safera...

Cependant, les habitudes étaient les habitudes, et elle n'eut pas de mal à se composer un masque impassible ; c'était peut-être inutile, Sargan était probablement entraîné à déchiffrer les fausses expressions faciales, mais cacher ses émotions tenait chez Sev'rance presque plus du réflexe que d'une action réfléchie.

Sargan la regarda s'asseoir en face de lui, devant son bureau, d'un regard aussi imperturbable que l'expression qu'elle espérait avoir imposé à son visage...

Il sourit.

« Tiens, tiens, alors mon cher associé Sev'orga'nuruodo m'envoie sa nièce adorée me faire passer un message, Mademoiselle ? demanda-t-il de but en blanc.

Sev'rance faillit se laisser désarçonner par la franchise du directeur, mais elle parvint à lui décocher un sourire sarcastique.

-C'est à peu près cela, oui... Mais, disons qu'il a peut-être mal choisi sa messagère...

Le pouls de Sev'rance fit un bond dès qu'elle commença la deuxième phrase ; ça y était, elle allait vraiment le faire, elle allait tirer un trait sur sa rancœur, elle allait laisser une chance à l'univers de se montrer meilleur qu'elle ne le voyait en ce moment... Surtout, elle allait faire en sorte de ne pas envoyer des compatriotes de la flotte Chiss droit dans un piège de son oncle, elle allait mettre fin à la guerre sans faire couler une goutte de sang, c'était à cela qu'elle devait songer... Elle était convaincue qu'elle échapperait à la fureur désespérée que l'histoire de Vorgan avait réveillée en elle si elle réussissait... Il fallait l'espérer, en tous cas, car si elle ne parvenait pas à se défaire de la haine

que lui inspirait Sargan, elle allait devenir folle...

-Ah... Intéressant. Et si c'est bien Vorgan qui vous envoie, j'imagine que vous pouvez me donner le code de reconnaissance en cours ?

-Tout à fait. Nous ne sommes pas surveillés, n'est-ce pas ? Ni même enregistrés ?

-Vous avez ma parole que non.

Sev'rance doutait que cette parole vaille grand chose, mais c'était mieux que rien dans la mesure où elle ne pouvait de toute façon pas vérifier par elle-même.

-Très bien... Le code de reconnaissance actuel est 849-11-38.

Sargan sourit d'un air appréciateur, témoignant d'une franchise étonnante pour l'espion le plus important de l'Ascendance Chiss, et ce à double titre !

-Parfait, c'est bien cela. Alors qu'avez-vous à me dire, Mademoiselle ? Vous ne le savez évidemment pas, mais cela fait quelques temps que je vous porte un certain intérêt... J'ai été surpris de voir la nièce de Vorgan brillante combattante sur Tehirahs, et plus encore de voir que c'était cette même nièce qui avait déjoué mes plans... Je suis désolé que vous ayez eu à souffrir des agissements de votre famille (Sev'rance sentit la colère gronder en elle à ses paroles, connaissant la responsabilité de Hess'arga'nuruodo dans ses malheurs), mais maintenant que vous êtes là... Nous ferons peut-être du bon travail ensemble, qui sait ? Mais qu'est-ce que Vorgan me veut, maintenant ? L'opération Tehirahs a échoué, vous êtes bien placée pour le savoir, et je n'en monterais pas de nouvelle...

-Mon oncle Vorgan ne veut rien d'autre que de se débarrasser de vous, lâcha brutalement Sev'rance, espérant déjouer l'arrogance de son interlocuteur. Si j'étais une bonne messagère, à présent, je vous proposerais de témoigner contre tous ceux qui vous ont aidé à soutenir Heckara pour vous aider à tirer un trait sur les moyens, disons, discutables, par lesquels vous êtes arrivé à ce poste ; je prétendrais comme je l'ai fait avec les renseignements de Delaija que c'est mon oncle qui m'a appris leurs noms, espérant me renvoyer à l'Ascendance avec de fausses informations à vous transmettre. Grâce à moi, vous arrêteriez vos anciens alliés, et ils vous indiqueraient que vous êtes en mesure de piéger la flotte de Vorgan sur Xelva...

-Sauf que ce serait parfaitement faux, n'est-ce pas ? avança Sargan sur le ton de la conversation.

-En effet... Au moment où la flotte Chiss viendrait détruire celle, peu conséquente, de Vorgan, il ferait intervenir ses renforts pour la mettre en pièces. Avec Tehirahs, cela ferait la deuxième fois que les renseignements Chiss auraient fait le jeu des Kryshzlas... Vous perdriez tout crédit, voir plus si vos alliés vous dénonçaient, et vous seriez hors d'état de nuire ; ayant court-circuité tout leur ancien réseau de contacts et infligé une lourde défaite à la flotte Chiss, ce que Heckara veut pour des raisons qu'il est le seul à comprendre, Heckara et Vorgan auraient alors les mains libres pour se replier loin de l'Ascendance.

-Un plan bien conçu, commenta simplement Sargan, un peu tordu, mais j'en ai vu de pires. Oui, ça ressemble à Vorgan. Et donc, vous n'avez pas l'intention d'obéir à votre oncle, si je comprend bien ?

-Non...

-Et c'est... Par grandeur d'âme ? Par patriotisme ? Parce que vous me trouvez sympathique ?

Les sarcasmes et la légèreté de Sargan, en complète opposition avec ce qu'elle savait de sa véritable nature, incongrus prononcés par cette voix chargée d'autorité, avaient le don d'agacer Sev'rance ; ce qui l'agaçait le plus, en fait, c'était qu'elle se reconnaissait trop bien dans cette attitude... Mais sous le coup d'une inspiration soudaine qui emplit son cœur de joie sans prévenir, elle rétorqua :

-Plus ou moins... Disons que dans tous les cas, je vais vous rendre service, et j'aimerais que vous n'oubliez pas de me rendre ce service...

Sargan sourit de plus belle, et Sev'rance perçut en lui quelque chose de plus naturel, cette fois ; il ne s'agissait pas pour lui de masquer quelque pensée que ce soit, les paroles de Sev'rance semblaient vraiment l'amuser.

-C'était l'une des expressions favorites de votre grand-père... Vous êtes une jeune femme très intéressante, Tann... Qu'attendez-vous de moi ? Je dois vous prévenir que je ne peux pas vous faire réintégrer à l'armée... Mon influence ne s'étend pas jusque-là, assura-t-il avec un sourire modeste.

À son tour, Sev'rance se permit de laisser paraître un sourire sincère, un sourire de joie, parce qu'elle savait qu'elle avait enfin les bonnes cartes en main pour obtenir ce qu'elle voulait... C'était inespéré,

elle n'y pensait même plus...

-Eh bien, si vous vous en souvenez, mon ancien second sur Tehirahs a pris une part très active à la mutinerie que j'ai orchestrée là-bas... Tellement active qu'il est aujourd'hui emprisonné à vie pour le meurtre du Colonel Zarden. Il était également mon amant, enfin, plus ou moins... Je vous demande de libérer ou de faire évader Tav'andalo'roorgia et je vous aiderais à détruire tout ce qui pourrait vous compromettre. Je dois l'aider, parce que c'est à cause de moi qu'il est là, et c'est aussi à cause de vous... Vorgan a refusé de m'aider, mentit tranquillement Sev'rance, c'est en partie pour cela que j'ai préféré vous dire la vérité...

Sargan hocha tranquillement la tête.

-Très bien, si c'est ce que vous désirez, ça ne me pose aucun problème... Mais je ne vais pas le faire directement libérer, ça ne servirait qu'à donner un nouvel élément pour me compromettre dans cette société rigide qui est la nôtre ; en revanche, je peux vous aider à le faire évader... Vous avez des amis sur qui compter ?

-Je pense que oui.

-Très bien, alors considérez que je vous aiderais autant que possible si vous essayez de le faire évader.

-Le marché est conclu, alors ? Je dénonce vos contacts, vous faites en sorte que Vorgan soit pris à son propre piège, et vous m'aidez à faire évader Vandalor ?

-Absolument, confirma Sargan, qui paraissait à la fois plus sérieux et plus aimable, à présent. Vous avez bien agi en me dévoilant les plans de votre oncle... Nous avons beaucoup d'intérêts en commun. Bien plus que vous ne le croyez, en fait. Cependant, il sera probablement difficile de piéger Vorgan sans qu'il ne se doute de rien... C'est un commandant expérimenté, il a choisi Xelva en sachant que ce système dispose de peu d'accès hyperspatiaux... Peu qu'il ne puisse faire surveiller, du moins. Mais, je connais des militaires Chiss compétents qui n'attendent que de prendre tous les risques possibles pour vaincre une fois pour toutes les Kryshzlas... Un peu comme vous, en somme. Je connais votre dossier, Tann, ne l'oubliez pas, et je serais très surpris que vous trahissiez votre oncle simplement pour faire évader ce Vandalor...

-Faites-le, c'est à prendre ou à laisser, coupa sèchement Sev'rance.

-Vous ne comprenez pas... Je n'étais pas en train de marchander ; je vous l'ai dit, vous aider à faire évader votre amant ne me pose aucun problème, tant que vous ne me demandez pas une implication excessive... J'étais en train de vous dire que vous me donnez l'impression de quelqu'un qui tient à servir les Chiss, cette rencontre me le confirme, je le vois derrière votre cynisme apparent, et *je vous fais confiance*.

-Euh... Fort bien, mais j'espère que vous n'en attendez pas autant de moi... J'ai décidé de vous aider parce que c'était dans l'intérêt de tout le monde, c'est tout...

-C'est regrettable, mais je m'y attendais... C'est même ce qui vous rend fiable à mes yeux. Mais vous savez, Tann, un jour, vous comprendrez que vous vous êtes bercée d'illusions toute votre vie, et ça fera mal...

Sev'rance ne put contenir un frissonnement tant les paroles de Sargan correspondaient à ses impressions depuis sa rencontre avec son oncle...

-Si vraiment je me berce d'illusions, je passerais ma vie à essayer de les faire vivre *pour de bon*, rétorqua-t-elle, certainement pas à les détruire...

-Alors vous resterez toujours leur prisonnière... Mais qu'importe, nous avons besoin l'un de l'autre pour le moment ; donnez-moi les noms de mes anciens collaborateurs, à présent. Vous serez mon témoin officiel.

Sev'rance hésita un instant sans vraiment savoir pourquoi, puis lui remit la datacarte qui contenait les véritables informations ; Sargan hocha la tête.

-Parfait... Les agents qui vous ont accompagné de Delaija resteront pour vous protéger jusqu'à ce que j'ai procédé aux arrestations, mais considérez que vous êtes entièrement libre d'appeler qui vous voulez et d'aller où bon vous semble, tant que vous restez sur Csilla. Je vous suggère de garder un ou deux agents chez vous pour vous protéger jour et nuit, nous trouverons une solution pour loger le ou les autres en attendant. Les arrestations auront toutes lieu après-demain à la même heure, le

temps de procéder à des recherches imaginaires... Appelez Vorgan ce soir ou demain pour lui dire que vous avez rempli votre mission, d'accord ? Je dirais à mes agents de ne poser aucune question quant à vos communications et de les oublier rapidement.

-Très bien, approuva Sev'rance.

-Vous savez, si vous le vouliez, je suis sûr que vous feriez une très bonne carrière dans mes services... Je ne m'y opposerais pas.

-Je ne crois pas... Je respecte tous ceux qui travaillent pour vous, nous avons besoin d'eux, mais moi, je ne supporterais pas une existence loin du combat à mentir et à démêler le vrai du faux... Je peux le faire, mais je ne me sens pas faite pour cela, nerveusement. Ma place est sur le front, avec mes hommes.

-Là, c'est votre oncle, qu'on croirait entendre. » remarqua Sargan, non sans une nuance de mépris.

Sev'rance supposa que les soldats n'étaient que des pions pour Sargan... Décidément, tout la poussait à haïr cet homme... Mais si elle devait lui laisser une chance, c'était justement pour ne pas devenir aussi manipulatrice que lui... Elle ne risquerait pas la vie des hommes de la flotte Chiss parce qu'elle pensait qu'elle devait éradiquer la corruption de l'Ascendance ; ce n'était pas à elle de décider si une cause valait ou non qu'elle lui sacrifie des vies, se martela-t-elle. En plus, elle avait ainsi une opportunité de libérer Vandalor, c'était inespéré ; alors elle n'allait pas se rendre malheureuse parce que Sargan échapperait à la justice, elle n'allait pas se sentir mal parce qu'elle n'avait pas fait plus de mal à quelqu'un, n'est-ce pas ?

N'est-ce pas ?

L'esprit de Sev'rance commença doucement à s'apaiser alors qu'elle rentrait à Ac'siel... La décision qu'elle avait prise n'était pas facile, loin de là, mais elle l'avait prise. C'était fait. Et comment pourrait-elle s'en vouloir ? Elle n'avait pas menti, finalement, elle avait dit toute la vérité à Sargan, elle avait mis ses sentiments de côté pour permettre la défaite totale des Kryshzlas et l'éradication de presque tout le réseau de corruption... Elle pensait avoir perdu tout espoir, être condamnée à la violence, et voilà qu'elle avait trouvé moyen d'agir différemment... Safera aurait été fière d'elle.

Oui, mais une voix terrifiante murmurait au fond d'elle que Safera était morte éventrée, que l'univers ne montrait aucune pitié pour ceux qui en éprouvaient...

Sev'rance la fit taire ; ce soir, un poids énorme s'ôtait de sa poitrine, elle s'était habilement extraite des manipulations de son oncle pour agir au mieux et elle allait peut-être même faire évader Vandalor, il n'était pas question qu'elle replonge d'elle-même dans le bain glacé du désespoir...

Elle demanda à Lazei de rester avec elle pour la protéger jusqu'aux arrestations, c'était le plus bavard des trois agents, et sa compagnie comme son aide en cas de danger seraient les bienvenues ; les services de renseignement pourraient temporairement loger les deux autres agents à Ac'siel, ils resteraient surveiller les environs de l'appartement de Sev'rance et la protéger elle-même si elle avait besoin d'eux ailleurs.

Elle n'appela pas Vorgan ce soir-là ; les choses allaient enfin mieux, elle ne voulait pas faire voler en éclat sa toute fraîche tranquillité d'esprit en faisant à nouveau face au traître issu de sa propre famille. En revanche, elle appela à nouveau Virasa, et sachant que Lazei avait pour consigne de ne pas poser de questions sur ses communications, elle lui raconta cette fois toute l'histoire ; savoir que des Chiss se cachaient derrière les crimes des Kryshzlas avait évidemment choqué Virasa, mais ce ne fut rien comparé au fait de savoir que c'était leur propre famille qui avait mis la machine en marche... Elle félicita Sev'rance pour sa décision d'épargner Sargan et lui assura qu'elle était à sa disposition si elle avait besoin de son aide.

Le reste de la soirée fut tout ce qu'il y avait de plus paisible, elle dîna et discuta aimablement avec Lazei, puis elle alla se coucher tôt, décidée à rattraper des heures de sommeil.

Ce fut seulement une fois allongée dans le noir qu'un doute perturbant lui vint... Il y avait trop longtemps que son sang n'avait pas coulé, non pas au combat, mais dans son intimité ; cela faisait même près d'un mois et demi, maintenant... Elle n'allait évidemment pas s'en plaindre, mais elle avait peur de penser aux raisons qui pourraient expliquer un retard si important...

Était-elle enceinte ?

Et soudain, sa respiration se fit presque suffocante dans l'obscurité tandis que son rythme cardiaque s'élevait progressivement sous l'effet d'une peur venue d'elle-même...

Non, elle n'était pas sûre que le terme « peur » soit le plus approprié, en fait... Cependant, elle ne trouvait pas de meilleur mot à mettre sur ce qu'elle ressentait ; c'était... Troublant, tellement que c'en était impensable. Cela impliquait une existence dont elle ne voulait pas, dont elle ne voulait plus... Ce dont elle était sûre, c'est qu'elle ne voulait pas que ça arrive ; elle ne *pouvait* pas y faire face, elle n'était pas faite pour cela...

Allons, elle s'inquiétait sûrement pour rien ; elle n'avait passé que deux nuits dans les bras de Vandalor, après tout... Si elle se tirait des manipulations de Vorgan et Sargan, elle penserait à consulter un médecin, et elle serait fixée ; d'ici là, elle ne devait plus y penser...

Elle ne devait plus y penser, oui, parce que la perspective de devenir mère était glaçante au point de faire vaciller l'ensemble de sa façon d'être...

La crainte de mourir ou même d'échouer n'était rien à côté de cela, pour elle...